

EVIDENCE

ST. JOHN'S, Wednesday, September 13, 2023

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 12:50 p.m. [AT] to examine and report on Canada's seal populations and their effect on Canada's fisheries.

Senator Fabian Manning (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Welcome, everybody, to our fourth panel for today.

We will be hearing this afternoon from Western Vice Chief Jenny Brake of Qalipu First Nation and Mr. Bill Penney, Business Developer of Seal Products and Commercial Fisheries, Waspu Oil.

I want to thank you for joining us today. It will be great to hear from you and bring you into our discussion. I believe that Vice Chief Brake will have some opening remarks, followed by Mr. Penney, and then we will have some questions from the senators. The floor is yours.

Jenny Brake, Western Vice Chief, Qalipu First Nation: Thank you. First of all, I would like to acknowledge our traditional Indigenous territories here in Newfoundland and Labrador and all of our Indigenous communities and our ancestors who came before us.

This is my first time addressing the Senate. I am a little nervous, so I appreciate your patience with me if I stumble. I think it's important to also state that being nervous means that I really care about this issue — really, really care. I hope that I can express that to you in my statement.

The Chair: You are among friends here.

Ms. Brake: *Kwai*, hello. I am sincerely grateful to the Chair and the members of the committee for inviting me here to share with you my experience and traditional knowledge on behalf of my Indigenous community. My name is Jenny Brake, and I am the Western Vice Chief for Qalipu First Nation.

I come to you today to discuss the traditional, sustainable and responsible practices of seal harvesting by Indigenous peoples. With nearly 25,000 members spread across 67 communities, Qalipu First Nation is one of the largest bands in the country. Throughout history, our communities have held a deep connection to the land, waters and all living things. This connection is rooted in respect and understanding of Indigenous traditions and has formed a foundation for sustainable resource

TÉMOIGNAGES

ST. JOHN'S, le mercredi 13 septembre 2023

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 12 h 50 (HA), pour étudier, afin d'en faire rapport, les populations de phoques au Canada ainsi que leurs impacts sur les pêches au Canada.

Le sénateur Fabian Manning (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bienvenue à tous. Nous accueillons maintenant notre quatrième groupe de témoins de la journée.

Cet après-midi, nous allons entendre Mme Jenny Brake, vice-cheffe de la Première Nation Qalipu pour la région de l'Ouest, ainsi que M. Bill Penney, responsable du développement des produits du phoque et des pêches commerciales, Waspu Oil.

Je tiens à vous remercier d'être ici aujourd'hui. Nous sommes heureux que vous puissiez participer à notre discussion. Nous allons d'abord écouter la déclaration liminaire de la vice-cheffe Brake, qui sera suivie de M. Penney. Nous enchaînerons ensuite avec les questions des sénateurs. La parole est à vous.

Jenny Brake, vice-cheffe, région de l'Ouest, Première Nation Qalipu : Merci. Tout d'abord, j'aimerais reconnaître les territoires autochtones traditionnels sur lesquels nous nous trouvons, ici à Terre-Neuve-et-Labrador, ainsi que les communautés autochtones et nos ancêtres qui nous ont précédés.

C'est la première fois que je m'adresse à des sénateurs. Je suis un peu nerveuse, alors pardonnez-moi si je bafouille. Je tiens à dire que, si je suis nerveuse, c'est parce que ce dossier me tient énormément à cœur. J'espère que je saurai vous le démontrer dans ma déclaration.

Le président : Nous sommes entre amis ici.

Mme Brake : *Kwai*, bonjour. Je remercie sincèrement le président et les membres du comité de m'avoir invitée à vous faire part de mon expérience et de mes connaissances traditionnelles au nom de ma communauté autochtone. Je m'appelle Jenny Brake, et je suis la vice-cheffe de la Première Nation Qalipu pour la région de l'Ouest.

Je suis ici aujourd'hui pour discuter des pratiques traditionnelles, durables et responsables des peuples autochtones en matière de chasse au phoque. Avec près de 25 000 membres répartis dans 67 communautés, la Première Nation Qalipu est l'une des bandes les plus importantes au pays. Nos communautés ont toujours entretenu un lien profond avec la terre, l'eau et tous les êtres vivants. Ce lien est ancré dans le respect et la compréhension des traditions autochtones et constitue

management practices that have existed for generations. Our core values indicate an inherent respect and responsible approach to harvesting of our natural resources.

As a strong Mi'kmaq woman from the west coast of Newfoundland, I have had the good fortune to grow up in a small fishing community and to have had experience working in the seal industry. My family and community members have long relied on the food fishery and other traditional hunting and trapping methods to feed their families. From a very young age, I was taught that we only take what we need, that our resources need to provide for the next seven generations and to respect and give thanks to all that Mother Earth provides.

As an adult, I studied fine arts and industrial trades, a unique combination of skills that was a perfect fit for employment at our local seal tannery as a dye technician. I considered myself blessed to have the opportunity to work in an environment that related to my traditional knowledge, utilized my diverse education and kept me in my home community. Sadly, my employment in this field was disrupted after our industry was affected by interference from outside organizations that spread misconceptions fuelled by misinformation. Protest organizations took on the seal harvest and used it to their benefit, profiting from false information they spread. A significant loss of employment resulted from this lack of understanding, which portrayed seal harvesting as inhumane and detrimental to seal populations.

Seals play an important part in the larger ecosystem, and for both environmental and economic reasons, it is important to keep the population in check. Currently, we have an unbalanced ecosystem and an overpopulated biomass of seals that are putting other ocean and river species at risk. Harvesting seals in a responsible and sustainable manner is a matter of proper environmental stewardship which aligns with Indigenous values and wisdom. Seal harvesting also has a profound cultural significance.

The United Nations Declaration on the Rights of Indigenous People, UNDRIP, Article 24, states:

Indigenous peoples have the right to their traditional medicines and to maintain their health practices, including the conservation of their vital medicinal plants, animals and minerals.

Many Indigenous communities are striving to reclaim and revitalize their traditional food systems and artisanal practices as they are essential for cultural identity, health and wellbeing.

le fondement des pratiques de gestion durable des ressources qui existent depuis des générations. Nos valeurs fondamentales témoignent d'un respect inhérent et d'une approche responsable à l'égard de l'exploitation de nos ressources naturelles.

En tant que femme mi'kmaq forte de la côte Ouest de Terre-Neuve, j'ai eu la chance de grandir au sein d'une petite communauté de pêcheurs et de pouvoir travailler dans l'industrie du phoque. Les membres de ma famille et de ma communauté comptent depuis longtemps sur la pêche de subsistance ainsi que sur d'autres méthodes de chasse et de piégeage pour nourrir les leurs. On m'a appris à un très jeune âge qu'il ne faut prendre que ce dont nous avons besoin, qu'il faut assurer la durabilité des ressources pour les générations futures et qu'il faut respecter et remercier la Terre mère pour tout ce qu'elle nous apporte.

Une fois adulte, j'ai étudié les beaux-arts et les métiers industriels, une combinaison unique de compétences qui correspondait parfaitement à l'emploi que j'occupais dans notre tannerie locale en tant que technicienne coloriste. Je me trouvais très chanceuse de pouvoir travailler dans un environnement dans lequel je pouvais mettre à profit mes connaissances traditionnelles et mes diverses études tout en demeurant dans ma collectivité. Malheureusement, mon emploi dans ce domaine a été interrompu après que notre industrie eut fait l'objet d'une campagne de désinformation. Des organisations extérieures ont utilisé la chasse au phoque à leur avantage en répandant de fausses informations. La chasse au phoque a été présentée comme étant cruelle et nuisible aux populations de phoques, et ce manque de compréhension a entraîné une importante perte d'emplois.

Les phoques jouent un rôle important dans l'ensemble de l'écosystème et, pour des raisons environnementales et économiques, il est important d'en contrôler la population. Actuellement, l'écosystème déséquilibré et la surpopulation de phoques mettent en péril d'autres espèces des océans et des rivières. Les pratiques de chasse responsables et durables s'inscrivent dans le cadre d'une bonne gestion de l'environnement qui correspond aux valeurs et à la sagesse autochtones. La chasse au phoque revêt également une grande importance culturelle.

Voici ce que dit l'article 24 de la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones :

Les peuples autochtones ont droit à leur pharmacopée traditionnelle et ils ont le droit de conserver leurs pratiques médicales, notamment de préserver leurs plantes médicinales, animaux et minéraux d'intérêt vital. Les autochtones ont aussi le droit d'avoir accès, sans aucune discrimination, à tous les services sociaux et de santé.

De nombreuses communautés autochtones s'efforcent de retrouver et de revitaliser leurs systèmes alimentaires traditionnels et leurs pratiques artisanales, car ils sont essentiels à leur identité culturelle, à leur santé et à leur bien-être.

With regard to the cultural significance of the seal harvest, the entire process, from the hunt to the utilization of every part of the animal, is performed with the utmost respect and gratitude. It is in this spirit that seals provide not only sustenance but materials for clothing, tools and crafts which are an integral part of cultural preservation. In my own family tradition, I use all parts of the seal, from feeding my family to creating fine art.

Revitalization of the seal fishery will empower members of our band in so many ways. We will allow provincial Indigenous communities to employ themselves using their traditional knowledge. We will elevate the socioeconomic status of the ecosystem of our members. We will be stewards of the environment by helping bring balance back to the ecosystem.

Qalipu First Nation is poised to embrace revitalization, and we have been focusing on actions like our seal harvesting training program, which will prepare new harvesters to work safely and effectively with proper training. We stand to benefit from the multitude of positive impacts of renewing this industry.

The fact that international markets are currently closed means that harvesters are currently harvesting less than 10 per cent of their allowable catch. This does not mean that there are no customers but instead means that bans are in place that limit the current market for seal products. Opening these markets is integral.

To succeed in revitalizing the seal fishery, we will need the support from federal government. We need federal marketing efforts as well as assistance in market access. These are specific efforts that will help this industry thrive. It is our collective responsibility to approach this issue with an open mind and a willingness to learn.

Qalipu First Nation implores the Senate to foster a dialogue that includes Indigenous voices. We will work in collaboration and have meaningful conversations that will see tangible actions, not just policy. By doing this, we will create a future path that respects both the environment and the rights of Indigenous traditions and values.

Wela'lin. Thank you.

The Chair: Thank you, Vice Chief. You didn't sound nervous at all.

Quant à l'importance culturelle de la chasse au phoque, l'ensemble du processus, de la chasse à l'utilisation de chaque partie de l'animal, est réalisé avec le plus grand respect et la plus grande gratitude. C'est dans cet esprit qu'on chasse le phoque : non seulement pour l'alimentation, mais aussi pour les vêtements, les outils et l'artisanat, qui font partie intégrante de la préservation de la culture. En ce qui me concerne, j'ai toujours utilisé toutes les parties du phoque, que ce soit pour nourrir ma famille ou créer des œuvres d'art.

La revitalisation de la chasse au phoque renforcera l'autonomie des membres de notre bande à bien des égards. Elle permettra aux communautés autochtones de la province de mettre en pratique leurs connaissances traditionnelles. Nous améliorerons le statut socioéconomique de l'écosystème de nos membres. Nous serons les gardiens de l'environnement en contribuant à rétablir l'équilibre de l'écosystème.

La Première Nation Qalipu est prête à s'engager dans la voie de la revitalisation, et nous concentrons nos efforts sur des mesures telles que notre programme de formation sur la chasse au phoque, qui préparera les nouveaux chasseurs à travailler de manière sûre et efficace grâce à une formation adéquate. Nous profiterons tous des nombreux avantages du renouvellement de cette industrie.

Étant donné que les marchés internationaux sont actuellement fermés, les chasseurs récoltent actuellement moins de 10 % des prises auxquelles ils ont droit. Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de clients, mais plutôt que les interdictions en vigueur limitent le marché actuel des produits dérivés du phoque. L'ouverture de ces marchés est essentielle.

Pour réussir à revitaliser la chasse au phoque, nous aurons besoin du soutien du gouvernement fédéral, particulièrement en ce qui a trait à la commercialisation et à l'accès aux marchés. Ce sont des efforts précis qui aideront cette industrie à prospérer. Il est de notre responsabilité collective d'aborder cette question avec un esprit ouvert et une volonté d'apprendre.

La Première Nation Qalipu exhorte le Sénat à favoriser un dialogue qui inclut les voix autochtones. Nous travaillerons en collaboration et aurons des conversations constructives qui déboucheront sur des mesures concrètes, et pas seulement sur des politiques. Ce faisant, nous créerons une voie future qui respectera à la fois l'environnement et les droits des traditions et des valeurs autochtones.

Wela'lin. Merci.

Le président : Merci, vice-cheffe. Vous ne sembliez pas nerveuse du tout.

Bill Penney, Business Development Seal Products, Mi'kmaq Commercial Fisheries, Waspu Oil: I am nervous, too. Good afternoon, and thank you to the Chair and the members of the committee for inviting us here today.

My name is Bill Penney, and I am the lead at Bill Penney Sales and Marketing Consulting. I am also the chair of the Seals and Sealing Network, which manages the Canadian seal products, and I have been working with Mi'kmaq Commercial Fisheries on the seal file for the past three and a half years.

I am here today representing Mi'kmaq Commercial Fisheries. MCF is an independent arm's-length Indigenous company owned by Qalipu First Nation, and Mi'kmaq Commercial Fisheries manages all fisheries activities on behalf of Qalipu. I do want to clarify that I am not a member of Qalipu First Nation, nor am I Indigenous.

Mi'kmaq Commercial Fisheries started this seal journey because of the impact that the seal population is having on the fisheries and how it is directly affecting its members who work in the fisheries sector. As per Vice Chief's introduction, you can see that the hunting, consumption and diversified usage of seals are interwoven into the fabric of the Mi'kmaq people's traditions and culture.

In order to manage the seal population and avoid a cull, MCF is working domestically and internationally to open markets to seal products that have been closed. It is important to understand that the main challenges for the sales and marketing of seal products sits in two categories. But let me preface this with two things that we know: First, seals eat fish. We can't deny that. Second, there are a lot of seals in the Atlantic Ocean.

First, on the retail side, with our two brands that we have here, the biggest objection we get is that, unfortunately, seals get bad press, so the companies that want to sell these products are nervous to take the products on because they are worried about protesters at their front doors.

Second — and this is with respect to gaining market access globally — seal products are a banned product in multiple countries around the world, and it is not based on science or conservation. It is really based on really intelligent marketing campaigns by anti-seal and anti-animal groups.

The world right now is starving for sustainable omega-3s, and we have the world's best omega-3s and the largest sustainable resource to supply that. The fact remains that the seal populations we are discussing here today are not endangered and the harvest itself is humane and sustainable and not just good for Canadians but good for the world.

Bill Penney, Développement des affaires, produits du phoque, Mi'kmaq Commercial Fisheries, Waspu Oil : Je suis également nerveux. Bonjour, et merci au président et aux membres du comité de nous avoir invités ici aujourd'hui.

Je m'appelle Bill Penney, et je dirige Bill Penney Sales and Marketing Consulting. Je suis également président du Réseau de gestionnaires de la ressource du phoque, qui gère les produits canadiens du phoque, et je travaille avec Mi'kmaq Commercial Fisheries dans le dossier de la chasse au phoque depuis trois ans et demi.

Je suis ici aujourd'hui pour représenter Mi'kmaq Commercial Fisheries, une société autochtone indépendante appartenant à la Première Nation Qalipu. Mi'kmaq Commercial Fisheries gère toutes les activités de pêche au nom de cette Première Nation. Je tiens à préciser que je ne suis pas membre de la Première Nation Qalipu ni Autochtone.

Mi'kmaq Commercial Fisheries a entrepris ses activités en raison de l'incidence de la population de phoques sur les pêches et des répercussions directes sur ses membres qui travaillent dans le secteur de la pêche. Comme l'a indiqué la vice-cheffe, la chasse, la consommation et l'utilisation diversifiée des phoques font partie intégrante des traditions et de la culture du peuple mi'kmaq.

Dans le but de contrôler la population de phoques et d'éviter leur abattage, Mi'kmaq Commercial Fisheries travaille à l'échelle nationale et internationale afin d'ouvrir les marchés aux produits dérivés du phoque qui ont été fermés. Il est important de comprendre que les principaux défis liés à la vente et à la commercialisation des produits du phoque relèvent de deux catégories. Permettez-moi d'abord de préciser deux choses que nous savons : les phoques mangent du poisson — nous ne pouvons pas le nier — et on trouve beaucoup de phoques dans l'océan Atlantique.

Premièrement, du côté de la vente au détail, avec nos deux marques, ce qu'on nous dit principalement, c'est que malheureusement, la chasse au phoque n'a pas bonne presse et que les entreprises qui veulent vendre ces produits hésitent à les accepter parce qu'elles craignent les manifestants.

Deuxièmement, en ce qui concerne l'accès au marché mondial, on sait que les produits dérivés du phoque sont interdits dans de nombreux pays, et cette interdiction n'est pas fondée sur la science ni sur la conservation. Cette interdiction repose sur des campagnes anti-chasse au phoque intelligentes menées par des groupes animalistes.

Le monde a grandement besoin d'oméga-3 durables, et nous disposons des meilleurs oméga-3 au monde et de la plus grande ressource durable pour les fournir. De plus, il convient de souligner que les populations de phoques dont il est question aujourd'hui ne sont aucunement menacées et que la chasse en soi est sans cruauté et durable, et qu'elle est non seulement une

My ask of this committee and our government is threefold.

Firstly, we need the Canadian government to decide if it is in or out. If it is out, let us know because we have to go a different route. If it is in, they need to tell the world that we are open for business. A robust, well-managed seal industry will contribute more than \$150 million to the Canadian economy while managing a resource that needs management. Seals eat over 50 times more seafood than our entire Canadian seafood industry. You have to let that sink in a little bit. The amount of seafood that seals eat is incredible, and the damage they are doing to fish stocks is incredible. If Canada decides they are in, what we need is a national and international marketing campaign focused on facts. Most Canadians do not know the facts about seals but can repeat misinformation and propaganda produced by organizations that use the seal industry for its fundraising efforts.

Secondly, we need support for market access, expanding Indigenous people's economic and trade cooperation agreements that includes Canada, Taiwan, Australia, and New Zealand. Supporting Indigenous business with specific attention to Indigenous exports is important for reconciliation, and there cannot be reconciliation without economic reconciliation. Work with us to promote seal products on the global stage, but we do need to make sure we are promoting it to Canada first because this is a Canadian product that Canadians should be proud about.

Thirdly, a commitment to science. Our oceans contribute over \$30 billion to the Canadian economy. Annual audits show Canada's fish stocks continue to decline. With fish populations decreasing, why wouldn't we want to know exactly what is happening? I do know one stock that is not decreasing, and that is seals.

Finally, this should also include social science. Recommendation 5 of the Atlantic Seal Science Task Team report reads:

DFO should establish and permanently fund a social sciences research unit to capture the human dimensions of the ecosystem.

Thank you.

bonne chose pour les Canadiens, mais aussi pour le monde entier.

Je demande donc trois choses au comité et au gouvernement.

Premièrement, le gouvernement canadien doit nous dire s'il est de la partie ou non. Autrement, nous devons emprunter une autre voie. Toutefois, s'il compte appuyer l'industrie, il doit dire au monde entier que nous sommes prêts à faire des affaires. Une industrie du phoque solide et bien gérée rapportera plus de 150 millions de dollars à l'économie canadienne tout en gérant une ressource qui a besoin d'être gérée. Les phoques du Canada consomment une quantité de fruits de mer 50 fois supérieure à la récolte de l'industrie canadienne des produits de la mer. Pensons-y un instant. La quantité de produits de la mer que les phoques mangent est incroyable, et les dommages qu'ils causent aux stocks de poissons le sont tout autant. Si le Canada décide qu'il appuie l'industrie, nous devons lancer une campagne de commercialisation nationale et internationale fondée sur des faits. La plupart des Canadiens ignorent les faits concernant les phoques et peuvent répéter les fausses informations et la propagande diffusées par les organisations qui se servent de cette cause pour recueillir des fonds.

Deuxièmement, il faut soutenir l'accès au marché, en élargissant l'Accord de coopération économique et commerciale avec les peuples autochtones auquel participent le Canada, Taïwan, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Du point de vue de la réconciliation, il est important de soutenir les entreprises autochtones en accordant une attention particulière aux exportations autochtones, car il n'y aura pas de réconciliation sans réconciliation économique. Nous avons besoin de vous pour promouvoir les produits dérivés du phoque sur la scène internationale, mais nous devons d'abord le faire au Canada, car il s'agit d'un produit canadien dont les Canadiens devraient être fiers.

Troisièmement, je demande qu'on mise sur la science. Les océans apportent une contribution de plus de 30 milliards de dollars à l'économie canadienne. Les vérifications annuelles montrent que les stocks de poissons du Canada continuent de diminuer. Étant donné le recul des populations de poissons, pourquoi ne pas chercher à savoir exactement ce qui se passe? Je sais qu'il y a une population qui, elle, n'est pas en déclin : celle des phoques.

Enfin, les sciences sociales devraient aussi être prises en compte. Comme l'indique la recommandation n° 5 du rapport du Groupe de travail sur la science des phoques de l'Atlantique :

Le MPO devrait établir et financer de façon permanente une unité de recherche en sciences sociales afin de saisir les dimensions humaines de l'écosystème.

Merci.

The Chair: Thank you, Mr. Penney.

We will go to the deputy chair of our committee, Senator Busson, for the first question.

Senator Busson: Thank you very much, both, for being here. It reinforces for me that the reason that we are here in Newfoundland and Labrador is to talk to people who are at the pointy end of the stick and who actually are feeling and experiencing the issues that we are trying to bring forward and deal with on the federal level.

In that vein, I don't mean to put words in your mouth, but it must be incredibly frustrating to have so many different and complicated points of entry for the issues that you have. Vice Chief Brake, you talked about the cultural issues for your community and how important that is and the economic spin-offs that affect your community. Then we hear about marketing and the fact that so many places have banned seal products that it is almost a lost cause to try to — and, again, I don't mean to put words in your mouth, but we get from you and other witnesses how difficult it is to champion this industry.

There were witnesses from Fisheries and Oceans that say that they in many cases invite Indigenous people to be part of their fact-finding and evidence-finding missions around how they set policy around the seal fishery. Could I get either one or both of you to comment on the complexity of your challenge vis-à-vis the numbers of people that you have to deal with and whether or not you do get consulted when these policies are being set? I would like to start with Vice Chief Brake, if you would.

Ms. Brake: Absolutely. I appreciate your comments and your question.

It is quite frustrating because when we talk about traditional seal harvesting, this is something that has existed as a means of survival for our Indigenous communities for thousands and thousands of years, so for our traditional knowledge and ways of knowing and doing to be portrayed as something that is brutal or inhumane is very insulting and quite re-traumatizing to Indigenous people in the ways of colonialism. It is very frustrating to have to take our traditions and go through many channels and come to many tables, wherever they will have us, quite frankly, because we don't always get invited to the table, but when we do, we are trying to convince folks of traditions that have existed and allowed us to still exist. Without these traditions and without the sustainability of our ecosystems, we wouldn't be here today. You know, that's the reason colonialism kind of started in the first place. They came here for our fishery. They came here to harvest our natural resources, so we taught them those ways. It is very contradictory and quite frustrating. I

Le président : Merci, monsieur Penney.

La parole est maintenant à la vice-présidente du comité, la sénatrice Busson, qui posera la première question.

La sénatrice Busson : Merci beaucoup à vous deux d'être ici. De mon point de vue, votre présence confirme la raison pour laquelle nous sommes ici, à Terre-Neuve-et-Labrador : aller à la rencontre des gens qui sont en première ligne, qui vivent les problèmes que nous tentons de mettre en lumière et de contrer à l'échelle fédérale.

Dans le même ordre d'idées, je ne voudrais pas vous prêter des propos que vous n'avez pas tenus, mais il doit être incroyablement frustrant d'avoir à naviguer dans ce labyrinthe de points d'accès pour soulever les problèmes que vous avez. Vice-chef Brake, vous avez parlé de l'importance des questions culturelles pour votre communauté ainsi que des retombées économiques sur celle-ci. On entend aussi parler des campagnes publicitaires et du fait que les produits du phoque sont interdits à tellement d'endroits que c'est pratiquement une cause perdue... Encore une fois, je ne voudrais pas vous prêter des propos que vous n'avez pas tenus, mais, selon ce que vous nous dites et d'autres témoignages, nous comprenons qu'il est extrêmement difficile de défendre cette industrie.

Des représentants du ministère des Pêches et des Océans nous ont dit que, bien souvent, ils invitent des Autochtones à participer à leurs missions d'étude et de collecte d'éléments probants en vue d'établir les politiques concernant la chasse au phoque. Ma question s'adresse à l'un d'entre vous ou à vous deux. Pourriez-vous nous parler de la difficulté d'interagir avec de nombreux intervenants et nous confirmer si vous êtes bel et bien consultés en vue de l'établissement de ces politiques? Je commencerais par vous, vice-chef Brake, si vous le voulez bien.

Mme Brake : Bien sûr. Je vous remercie de vos observations et de votre question.

C'est assez frustrant. Lorsqu'on parle de chasse au phoque traditionnelle, c'est un moyen de subsistance pour les communautés autochtones depuis des milliers d'années. Par conséquent, le fait que nos pratiques et nos connaissances traditionnelles soient qualifiées de brutales ou d'inhumaines est très insultant, en plus de faire revivre les traumatismes liés au colonialisme aux Autochtones. Il est très frustrant de devoir défendre nos traditions par divers moyens et à de nombreuses tribunes, partout où on est prêt à nous entendre, bien franchement. Nous ne sommes pas toujours invités à participer, mais, lorsque nous sommes présents, nous tentons de défendre des traditions de longue date qui nous ont permis de survivre. Sans ces traditions et sans la viabilité de nos écosystèmes, nous ne serions pas ici aujourd'hui. En fait, c'est un peu l'origine du colonialisme. Les colons sont venus ici pour les pêches. Ils sont venus ici pour exploiter nos ressources naturelles, et nous leur avons enseigné nos pratiques. C'est très contradictoire et assez

go to every table I am invited to and anyone who will hear me speak about the importance of this sustainable fishery. I absolutely will sit at any table that I am invited to, or I will push my way into any room that I can get into to speak about it. But, yes, it is quite frustrating. I would like it to be the norm, nothing about us without us.

Senator Busson: Do you have a comment?

Mr. Penney: I do. I have 25 years of international sales and marketing experience. I retired five years ago and lived in Toronto. I had to go away to work. I moved back here to Newfoundland, and my goal was to work with small businesses, to volunteer, because I know that Newfoundland needs small businesses to grow. My whole background is sales and marketing and business development. I got involved because a friend of mine was a councillor with Qalipu, and they were talking about getting into the seal industry.

It is one of the hardest products in the world to sell, but, for me and my past experience, it is the best challenge of my life, even though it is frustrating because most of the objections we get are fear-based. I haven't heard one objection that said anything specific or real. You can deal with a real objection, but, when you are dealing with fear — and this is international, as well. We were very close to having an agreement with Taiwan to import seal oil capsules from Qalipu First Nation. Taiwan had a ban on seal products, but they have an Indigenous exemption. We had four purchase orders from companies. Just as we were getting ready to ship our first shipment, the Taiwanese government withdrew from that because they were nervous that people were not going to understand it and the government officials were really nervous about putting their support behind it. Again, they were worried about protesters and all the bad politics that comes with it.

Global Affairs and the trade commissioners in Taiwan have been amazing. I have met people from Japan, and all the other different trade commissioners have been really great to work with, but, again, the issue is market access. We have customers who want this all over the world. I get inquiries all the time from China, who wants to import but they can't get the certificates to do it, and we don't even have a ban on seal products in China. All throughout the European Union, we get requests all the time. The market is there, and the world is starving for omega-3s. There is no denying that there is a shortage. I think it was Chile who just had a really big issue. All the omega-3s that they were producing using krill is not happening now because their industry has tanked a little bit. It is a real opportunity for Canada and the seal industry to promote seal oil.

frustrant. Je participe à toutes les tribunes où je suis invitée et je parle à quiconque veut m'entendre de l'importance de cette activité durable. J'accepte sans contredit toutes les invitations qu'on me lance ou je fais tout ce que je peux pour participer à toutes les discussions sur le sujet. Cela dit, effectivement, c'est assez frustrant. J'aimerais que le principe « rien de ce qui nous concerne ne doit se faire sans nous » soit la norme.

La sénatrice Busson : Avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Penney : Oui. J'ai 25 ans d'expérience en vente et en promotion à l'échelle internationale. J'ai pris ma retraite il y a cinq ans et j'ai vécu à Toronto. J'ai dû déménager dans le cadre de mon travail. Je suis revenu à Terre-Neuve, et mon objectif était de travailler avec les petites entreprises de façon bénévole parce que je sais que ce secteur doit se développer dans cette province. Toute mon expérience est axée sur la vente, la promotion et le développement des affaires. Je me suis impliqué parce qu'un ami était un conseiller de la Première Nation Qalipu, et il était question de se lancer dans l'industrie du phoque.

C'est l'un des produits les plus difficiles à vendre du monde, mais, fort de mon expérience, je considère que c'est le plus beau défi de ma vie, même si le processus est frustrant parce que la plupart des objections sont fondées sur la peur. On ne m'a donné aucune objection sur un point précis ou une réalité. Il est possible de réfuter une objection rationnelle, mais il en est autrement lorsque les objections relèvent de la peur — c'est aussi le cas à l'international. Nous sommes passés très près de conclure une entente avec Taïwan sur l'importation de capsules d'huile de phoque en provenance de la Première Nation Qalipu. Taïwan interdisait les produits du phoque, mais prévoyait une exemption pour les communautés autochtones. Des entreprises avaient passé quatre commandes. Alors que nous allions envoyer notre première livraison, le gouvernement taïwanais s'est retiré parce qu'il craignait la réaction des gens; les représentants du gouvernement étaient vraiment nerveux à l'idée de soutenir ces transactions. Encore une fois, ils craignaient les manifestations et les répercussions politiques négatives d'une telle décision.

Affaires mondiales et les délégués commerciaux à Taïwan ont été fantastiques. J'ai rencontré des gens du Japon, et il a été très agréable de travailler avec tous les délégués commerciaux. Toutefois, le problème est encore une fois l'accès aux marchés. Des consommateurs de partout dans le monde veulent nos produits. Je reçois constamment des demandes de personnes en Chine, qui veulent en importer, mais qui n'arrivent pas à obtenir les certificats nécessaires pour le faire. Il n'y a même pas d'interdiction visant les produits du phoque en Chine. Les demandes sont aussi constantes de toute l'Union européenne. Le marché est là, et le monde a un besoin criant d'oméga-3. On ne peut nier qu'il y a une pénurie. Si je ne me trompe pas, c'est au Chili qu'un problème de taille est récemment survenu. Tous les oméga-3 qui y étaient produits au moyen du krill ne sont plus

That is one part of the product. The fur is another side of the product. The meat is a smaller side, but, with full utilization, we do want to do that. With Qalipu and Mi'kmaq Commercial Fisheries, we are producing capsules for human consumption. The pet industry is a \$20 billion industry just here in Canada. My \$150-million estimate is not even taking into account the opportunity on the pet side, and the pet side would allow us to move meat.

We are deprogramming people. I am also chair of Canadian Seal Products, and we have been marketing it for three and a half years. We did a survey at the very beginning, and the survey showed that there were 9 million Canadians open to seal products in some way, shape or form. We started marketing to them. Our first stage of the marketing was educating them on what the seal industry actually is, what the harvest is, that they are not endangered — all of the different pieces that we have to deal with deprogramming. After one year of marketing, we did another survey, and we went from 9 million people open to products to 12 million people.

Now, our biggest issue is we just don't have enough budget to market to everybody. Right now we can only market to major urban centres under the CSFOF program. Toronto and Montreal are where we have chosen because that is where the biggest opportunity sits, but if we had a national campaign, it would change the dialogue for this completely. I cannot stress that enough: a national voice on this.

Qalipu is really taking a lead on this and on the international piece as well because a lot of these banned areas have Indigenous exemptions, but the Indigenous exemptions aren't set up for success in the way that they are done, so we are trying to figure out how to work within their rules.

Our biggest trade partner, and I think the country that buys the most seafood, is the United States, and having seals banned under the MMPA is incredibly damaging to the seafood market because a lot of the producers can't even mention that they are in the seal harvest because then, under the MMPA, they no longer can sell lobster or any of the other seafood. We have been trying to work with major pet companies who will not take us on at all because they export to the U.S. and then they will no longer be allowed to export to the U.S. So, again, if Canada could get

disponibles parce que cette industrie a piqué du nez. C'est une véritable occasion pour le Canada et l'industrie du phoque de promouvoir l'huile de phoque.

C'est une partie de l'industrie. Il y a également la viande. Même si ce volet est plus petit, nous voulons aussi le développer pour faire une pleine utilisation. Avec la Première Nation Qalipu et l'entreprise Mi'kmaq Commercial Fisheries, nous produisons des capsules destinées à la consommation humaine. L'industrie des animaux de compagnie est évaluée à 20 milliards de dollars au Canada seulement. Mon estimation de 150 millions de dollars n'inclut même pas les débouchés du côté des animaux de compagnie, et cette industrie nous permettrait de vendre de la viande.

Nous déprogrammons les gens. Je suis aussi président de l'organisme Produits de phoque canadien, et nous nous occupons de la promotion depuis trois ans et demi. Au début, nous avons mené un sondage qui a montré que 9 millions de Canadiens étaient ouverts à l'idée d'acheter des produits du phoque sous une forme ou une autre. Nous avons lancé des campagnes promotionnelles visant ces marchés. La première étape a été un travail d'éducation sur ce qu'est vraiment l'industrie du phoque, sur ce qu'est la chasse et sur le fait que les phoques ne sont pas une espèce menacée — tous les sujets que nous devons aborder pour déprogrammer les gens. Après un an de campagnes promotionnelles, nous avons mené un autre sondage. Le nombre de personnes ouvertes à l'idée d'acheter ces produits est passé de 9 millions à 12 millions.

Maintenant, le principal problème est que nous n'avons tout simplement pas un budget suffisant pour cibler tout le monde. Nous devons nous concentrer sur les grands centres urbains avec le financement provenant du Fonds canadien d'initiatives en matière de poissons et fruits de mer. Nous avons choisi Toronto et Montréal parce que ce sont les marchés les plus prometteurs, mais, si nous avions une campagne nationale, nous changerions complètement le discours à ce sujet. Je ne peux pas trop insister sur ce point : il faut une voix nationale dans ce dossier.

La Première Nation Qalipu prend vraiment les devants à cet égard, mais aussi sur la scène internationale parce que les régions avec une interdiction ont des exemptions pour les communautés autochtones. Cela dit, ces exemptions ne sont pas conçues pour assurer la réussite. Nous essayons donc de trouver des façons de travailler avec ces règles.

Les États-Unis sont notre principal partenaire commercial, en plus d'être, je crois, le plus grand acheteur de produits de la mer. Le fait que les produits du phoque soient interdits par la Marine Mammal Protection Act, la loi américaine sur la protection des mammifères marins, cause énormément de torts au secteur des produits de la mer. Bien des producteurs ne peuvent même pas mentionner qu'ils participent à la chasse au phoque parce que, selon cette loi, ils ne peuvent plus vendre de homards ou tout autre produit de la mer. Nous essayons de travailler avec les

behind this — I know they can't tell America what to do, but they do want our seafood, so there is a bit of leverage there.

Thank you. Sorry that was a longer answer.

Senator Busson: Thank you very much.

Senator Francis: I think most of my questions were already answered here. You did a great job, both of you, answering the questions.

I guess currently, what would you say is the economic spin-offs now in terms of employment and so on to your communities, for the Qalipu First Nation? How many people do you currently have employed, and do you collaborate with other Indigenous communities in Newfoundland and Labrador going forward?

Ms. Brake: Thank you, Senator Francis. I was actually thinking about your question actually before you even asked it, and some of the comments that my colleague had made.

Qalipu First Nation, as I mentioned, has a membership of nearly 25,000 members, so for the economic benefit, the sky is the limit. Right now, our band, next week, is 12 years old, so we are very young. I am sure you are aware there are bands much older, and they have been at this a lot longer than us.

As far as economic growth for our band, we are not involved in gambling. We don't have a lot of the things that are commonly associated with other bands as far as economic growth. We are not in the hotel industry. This is our first foot out the door, and I am really proud of that step that we have made because it aligns with our traditional values, and it allows our membership and our neighbouring communities — the Innu and Inuit of Labrador are deeply rooted in the seal industry as well, so I think this is something that brings us together and really hits home with Newfoundlanders and Labradorians.

In response to your question, we did have a training program just recently. I mentioned that in my comments. That training program allowed approximately 20 individuals to be trained in the harvesting and the safety procedures around the seal harvest. That was just our first attempt at training. As you know, when you start something, it trickles and then the ripple effect happens. I can see this growing in a way that will deeply impact and allow our band to become economically sustainable. I really see a

grandes entreprises d'alimentation pour les animaux de compagnie, mais elles refusent de faire affaire avec nous parce qu'elles exportent aux États-Unis et qu'elles ne pourraient plus le faire. Encore une fois, si le Canada pouvait accorder son appui... Je sais qu'on ne peut pas dicter aux États-Unis ce qu'ils doivent faire, mais ils veulent les produits canadiens de la mer. Nous avons donc un certain pouvoir de négociation sur cette question.

Merci. Je suis désolé, ma réponse a été un peu longue.

La sénatrice Busson : Merci beaucoup.

Le sénateur Francis : Je pense qu'on a déjà répondu à la plupart de mes questions. Vous avez tous les deux répondu avec brio aux questions.

En ce moment, quelles seraient les retombées économiques, notamment en matière d'emploi, pour vos communautés, pour la Première Nation Qalipu? De combien d'emplois parle-t-on? Avez-vous l'intention de collaborer avec d'autres communautés autochtones à Terre-Neuve-et-Labrador?

Mme Brake : Merci, sénateur Francis. En fait, je pensais à votre question avant même que vous ne la posiez, à la suite de certaines observations que mon collègue a faites.

Comme je l'ai mentionné, la Première Nation Qalipu compte près de 25 000 membres. Par conséquent, les possibilités en matière de retombées économiques sont illimitées. La semaine prochaine, notre bande fête ses 12 ans. Elle est donc très récente. Je ne doute pas que vous êtes au courant de bandes qui sont beaucoup plus anciennes; elles s'activent depuis beaucoup plus longtemps que nous.

En ce qui concerne le développement économique de notre bande, nous ne tirons pas de revenus du jeu. Nous n'avons pas bien des choses qui sont généralement associées au développement économique des autres bandes. Nous ne sommes pas présents dans le secteur de l'hôtellerie. C'est notre premier projet de la sorte, et je suis très fière du pas que nous avons franchi parce que cette approche correspond à nos valeurs traditionnelles et elle permet à nos membres et aux communautés avoisinantes... Les Innus et les Inuits du Labrador ont aussi des racines profondes dans l'industrie du phoque. Je pense donc que c'est quelque chose qui nous unit et qui touche vraiment les Terre-Neuviens et les Labradoriens.

Pour répondre à votre question, nous avons mis en place un programme de formation récemment. Je l'ai mentionné dans mes observations. Ce programme a permis à quelque 20 personnes de suivre une formation sur la chasse au phoque et les procédures de sécurité qui y sont associées. C'était notre première formation. Comme vous le savez, lorsqu'on commence quelque chose, il y a quelques retombées, puis un effet d'entraînement. Je pense que cette approche se développera, qu'elle aura un impact important

potential there that makes me proud to be doing work that brings our community together in a way that allows them to work in their traditional knowledge. To me, that is more meaningful than any other economic opportunity we can offer them.

To answer your question, I don't have the numbers. Maybe Bill could shed some lights on that. I really feel that the pride and the potential is really, really special.

Senator Francis: Thank you.

Mr. Penney: I think it partly is the effect it is having on the seafood industry, so it is about protecting some of those jobs as well. We all know when the cod moratorium happened. The rock cod is being prescribed to be extinct by 2030. Again, part of the frustration is recognizing that seals eat fish. It sounds so simple, and some of you smirk a little bit because it is simple, but for some reason we cannot get the full acknowledgement that seals are having an impact on our seafood industry.

A lot of Qalipu, under Mi'kmaq Commercial Fisheries, are employed on the processing side, actual fishing, harvesting. Because of the bans before Qalipu was Qalipu, a lot of the Indigenous people that were involved had to stop working because no one wants to harvest seals and not have a market to sell the fur and the products to. That is where the issue is.

I am not Indigenous, but I want to build a business, and then we are going to work with Qalipu to train and develop Qalipu members to take over the marketing and sales and run a real business, but first, we have to build the business in order to do that. There is going to be a tonne of benefits. Qalipu is not a reserve band, so for them to support themselves, they need to have businesses out there, and the seal industry, like I said, is a massive opportunity to generate a lot of revenue for Indigenous and non-Indigenous and rural especially.

I am working with the Newfoundland government right now to do a forensic audit so that we can figure out what one seal will generate in revenue and all the surrounding pieces, but a forensic audit takes a lot of work because you have income taxes on the seal harvesters, the harvesters get paid, they've got to buy equipment, seal fur itself — you saw the pelts yesterday, so that is one market. Was it Always in Vogue you went to yesterday?

et qu'elle permettra à notre bande de devenir économiquement viable. J'y vois vraiment un potentiel : je suis fière de faire un travail qui unit les membres de notre communauté en leur permettant d'appliquer leurs connaissances traditionnelles dans leur emploi. À mon avis, c'est plus enrichissant que tout autre débouché économique que nous pourrions leur offrir.

En ce qui concerne un autre aspect de votre question, je n'ai pas de chiffres précis. M. Penney pourrait peut-être vous en dire plus à ce sujet. Je suis convaincue que c'est une source de fierté qui a un potentiel vraiment spécial.

Le sénateur Francis : Merci.

M. Penney : Je pense qu'il s'agit entre autres des effets sur l'industrie des produits de la mer. Il est donc aussi question de protéger certains de ces emplois. Nous nous souvenons tous du moratoire sur la pêche à la morue. La morue de roche risque l'extinction d'ici 2030. Encore une fois, la situation est frustrante notamment parce qu'on revient au fait que les phoques mangent du poisson. Ce semble si simple; cette affirmation fait même sourire quelques-uns d'entre vous. Or, pour une raison que j'ignore, nous n'arrivons pas à saisir pleinement que les phoques ont des effets sur le secteur canadien des produits de la mer.

De nombreux membres de la Première Nation Qalipu, par l'entremise de l'entreprise Mi'kmaq Commercial Fisheries, occupent un emploi dans le secteur de la transformation, de la pêche et de la chasse. À cause des interdictions qui s'appliquaient avant que la Première Nation Qalipu porte ce nom, bien des Autochtones ont dû quitter ce genre de travail parce que personne ne veut chasser le phoque s'il n'y a pas de marché pour vendre la fourrure et les produits dérivés. C'est ce qui pose problème.

Je ne suis pas autochtone, mais je veux bâtir un secteur. Nous travaillerons avec la Première Nation Qalipu pour former ses membres afin qu'ils prennent la relève de la promotion et des ventes, afin qu'ils mènent de véritables entreprises. Toutefois, nous devons d'abord bâtir le secteur pour y arriver. Il y aura des tonnes de retombées. La Première Nation Qalipu n'est pas une bande installée dans une réserve. Pour assurer sa subsistance, elle doit donc pouvoir compter sur de telles entreprises. L'industrie du phoque, comme je l'ai dit, est une énorme occasion de générer beaucoup de revenus pour les Autochtones et les non-Autochtones, en particulier dans les régions rurales.

Je travaille en ce moment avec le gouvernement de Terre-Neuve pour mener un audit juricomptable afin d'établir les revenus générés par phoque et d'étudier les questions connexes. Cela dit, les audits juricomptables nécessitent beaucoup de travail parce qu'il faut tenir compte de l'impôt sur le revenu des chasseurs de phoque, de leur rémunération, de l'équipement qu'ils doivent acheter et de la fourrure de phoque — vous avez vu les peaux hier. C'est un des marchés. Est-ce le magasin Always in Vogue que vous avez visité hier?

Senator Busson: Yes.

Mr. Penney: So then that is the secondary market, right? So all those products get made. As you can see with Jenny, one of our crafters has made our logo for us, in seal, so there are crafters with the Indigenous groups as well. Under Canadian seal products, we also have another website that we manage, called Proudly Indigenous, and that is Indigenous crafters from all over Canada. We can market their products for them because not a lot of these crafters actually are Internet savvy or all these pieces. We take over all that and do all the sales and transactions for them. There is a tonne of opportunity for Indigenous right across the country.

Senator Duncan: Thank you very much for your presentation today.

I am a senator from the Yukon, and I must say that the messages that you gave today are very much messages that are absolutely consistent with what I have heard for all my life in the Yukon, particularly sustainable harvest and use of the complete animal and working with our natural resources, not taking more than what you need.

There are a couple of points that I would like to elaborate on today. I have mentioned before the link with Alaska, and I believe this committee has heard before that, no, the seals aren't eating the salmon. Salmon is very critical to the Yukon and to Yukon First Nations people, and a lot of our salmon comes through Alaska. Alaskans are very concerned. The Alaska fishing industry is very concerned about the seal population as well.

I would like you to address, if you would, how the message is being spread across the country and how you are working with or able to share your point of view and your work on products and business with other First Nations at the other end of the country.

We have some unique success stories. At Old Crow, the only community that is not accessible by road in the Yukon, the self-governing First Nation owns 49 per cent of the airline that serves the Yukon, Air North, an incredible success story. They too are concerned about the salmon because they are very close to Alaska, and they have been very active and very successful in the protection of the Arctic National Wildlife Refuge because of the caribou calving grounds and the importance of the calving grounds to the First Nation and their culture and their subsistence.

How are you sharing your story with other First Nations or Indigenous people throughout Canada, and is there an opportunity to do that?

La sénatrice Busson : Oui.

M. Penney : On parle donc du marché secondaire, n'est-ce pas? Toutes sortes de produits sont fabriqués. Comme vous pouvez le voir avec Mme Brake, un de nos artisans a créé notre logo en phoque. Il y a donc aussi des artisans dans les groupes autochtones. L'organisme Produits de phoque canadien gère également un autre site Web, la vitrine Proudly Indigenous, qui met en vedette des artisans autochtones de partout au Canada. Nous leur offrons une plateforme pour commercialiser leurs produits parce que peu de ces artisans ont de bonnes connaissances sur Internet ou s'intéressent à ces questions. Nous nous occupons de tout cet aspect, des ventes et des transactions, pour eux. Les débouchés sont multiples pour les Autochtones partout au pays.

La sénatrice Duncan : Merci beaucoup de vos exposés d'aujourd'hui.

Je suis une sénatrice du Yukon et je dois dire que vos propos d'aujourd'hui s'alignent parfaitement sur ceux que j'ai entendus toute ma vie au Yukon. C'est particulièrement le cas de la chasse durable, de l'utilisation de tout l'animal et du travail avec les ressources naturelles, soit de ne pas prendre plus que ce dont on a besoin.

Je voudrais parler plus en détail de quelques points aujourd'hui. J'ai déjà mentionné le lien avec l'Alaska et je pense que le comité a déjà entendu que les phoques ne mangent pas le saumon. Le saumon a une très grande importance pour le Yukon et les Premières Nations qui y habitent, et une bonne partie du saumon de notre région passe par l'Alaska. Les habitants de l'Alaska sont très inquiets. L'industrie de la pêche de l'Alaska est aussi très préoccupée par la population de phoques.

J'aimerais que vous nous en disiez davantage sur la façon de transmettre votre message partout au pays et sur la collaboration avec d'autres Premières Nations à l'autre extrémité du Canada pour faire connaître votre point de vue et votre travail sur les produits et les questions commerciales.

Nous avons quelques exemples de réussites uniques. À Old Crow, la seule localité qui n'est pas accessible par la route au Yukon, la Première Nation comptant un gouvernement autonome détient 49 % de la compagnie aérienne qui dessert le Yukon, Air North, un exemple de réussite incroyable. Ces habitants s'inquiètent aussi de la situation du saumon parce qu'ils sont très près de l'Alaska. Ils ont multiplié les efforts pour protéger, avec succès, la Réserve faunique nationale de l'Arctique en raison des terrains de mise bas des caribous, qui sont importants pour la culture de la Première Nation et sa subsistance.

Comment faites-vous connaître votre histoire à d'autres Premières Nations ou à d'autres Autochtones partout au Canada? Y a-t-il une possibilité de le faire?

Ms. Brake: Thank you for your question, and I appreciate your perspective on this, given where you are from and your relation to the Yukon fishery.

The salmon industry is deeply impacted by the seal hunt, as you mentioned, but I am seeing it first-hand in my own communities as seals are actually in rivers now.

Senator Duncan: Yes.

Ms. Brake: This is something that has come to our attention over the last couple of years.

My son is 21 years old, and he is an avid salmon fisherman. He just lives for it. All summer long, that rod goes wherever he goes. He has come home this year in particular, and he didn't feel safe or responsible in salmon fishing because the seals are in the rivers. He is worried about the stocks, and he didn't want to contribute to depleting them, so he abstained this year from the salmon fishery. This is a 21-year-old man who realizes at his very young age that he has a responsibility to protect this resource. I feel that if my son, like I said, a young, 21-year-old man, can recognize this, then this is something that other First Nations communities are recognizing as well because they are growing up with core values around only taking what we need.

In my work, I travel across many provinces, and I have had this conversation with many First Nations, right out to Haida Gwaii. We are all having the same issues. We are all having the same concerns. We are all seeing the same issue of the biomass being so thickened that other ocean species are just struggling, and some of them are at risk of extinction.

Salmon is something that is traditionally very prominent across so many Indigenous cultures, and not just for the food and the ceremony. I have friends who actually tan salmon skins and use them in their creative arts. This is something that comes up in conversation quite often in my relations to other First Nations communities.

Like I say, our youth are noticing this as well. It is time for us. We have a responsibility to react to this problem, to be proactive to it and to try to get ahead of the curve and not allow it to be something that we wish we had done years ago.

I can just tell you from my experience within my relations with other Indigenous communities right across Canada that this is a very common conversation. I haven't had any impact in my communications nationally in this way. You made a point around if we have had any success in that way. Maybe Bill could speak to that in terms of the marketing or that sort of piece of it, but my

Mme Brake : Merci de votre question. Je vous suis reconnaissante d'avoir exprimé votre point de vue sur ce sujet étant donné la région d'où vous venez et vos liens avec les pêches du Yukon.

L'industrie du saumon est grandement touchée par la chasse au phoque, comme vous l'avez mentionné. Je dois dire que je le constate personnellement dans les communautés de ma région parce que les phoques se trouvent maintenant dans les rivières.

La sénatrice Duncan : Oui.

Mme Brake : C'est un fait qui a été porté à notre attention au cours des dernières années.

Mon fils, qui a 21 ans, est un passionné de la pêche au saumon. Il adore cette activité. Tout l'été, il ne va nulle part sans sa canne à pêche. Cette année en particulier, alors qu'il était à la maison, il avait l'impression que pêcher le saumon n'était pas responsable ou sûr en raison de la présence des phoques dans les rivières. Il s'inquiète des stocks et il ne voulait pas contribuer à leur appauvrissement. Il s'est donc abstenu de pêcher le saumon cette année. Ce jeune homme de 21 ans a pris conscience tôt dans sa vie qu'il a la responsabilité de protéger cette ressource. Je pense que si mon fils, comme je l'ai dit, un jeune homme de 21 ans, peut le comprendre, c'est aussi le cas des membres d'autres communautés des Premières Nations parce qu'ils grandissent avec des valeurs fondamentales qui leur enseignent à ne prendre que ce dont ils ont besoin.

Dans le cadre de mon travail, je visite beaucoup de provinces et j'ai eu cette conversation avec un grand nombre de Premières Nations, y compris de l'archipel Haida Gwaii. Nous avons tous les mêmes problèmes. Nous avons tous les mêmes inquiétudes. Nous constatons tous la croissance de la biomasse à un point tel que d'autres espèces océaniques sont en difficulté. Certaines d'entre elles sont menacées d'extinction.

Traditionnellement, le saumon occupe une place prépondérante dans de nombreuses cultures autochtones, et pas seulement pour se nourrir ou à l'occasion de cérémonie. J'ai des amis qui tannent les peaux de saumon pour les utiliser dans leurs œuvres d'art. C'est un sujet de conversation qui revient très souvent dans mes échanges avec les autres communautés des Premières Nations.

Comme je l'ai dit, les jeunes le remarquent également. Il est temps pour nous d'agir. Nous avons la responsabilité de nous attaquer à ce problème, d'être proactifs et d'agir à temps au lieu de regretter de ne pas l'avoir fait des années plus tôt.

Selon mon expérience avec les autres communautés autochtones partout au Canada, je peux tout simplement vous dire que c'est un sujet de conversation très commun. Mes communications n'ont eu aucun impact à l'échelle nationale de cette manière. Vous avez parlé de réussites que nous aurions connues à cet égard. M. Penney pourrait peut-être vous en dire

conversations are more around in a circle, and they are more around in traditional ceremony and just meaningful conversations of the common struggles we have.

Senator Duncan: Just before Mr. Penney addresses that question, then, if the seals are a major issue, which we are hearing they are and that is our understanding, how do we help you? What are things we could do to say, “This is the problem, Canada; one impacts upon the other.”

Ms. Brake: I think you need to include Indigenous voices. For me, it is very important that we have a say because this affects our communities and our traditions. Allowing international market access can allow us the allocation to traditional harvesters to sell their stocks. Right now, they can't. What do they do with their stocks now? They don't have anywhere to sell them to, so we need you to open the gate and allow us and support us in that industry.

Mr. Penney: I will start with your second piece first. If there was one thing, it would be Canada just outright showing support. Very simply put — and I will tie this into the discussion about First Nations across Canada — there are a lot of First Nations not near the ocean. In Atlantic Canada, I have been working with Membertou out of Nova Scotia because they were trying to have a grey seal harvest. They needed funding to get that. They didn't get the funding they needed to start the program, but there was real support in Atlantic Canada. I did a presentation to the regional chiefs of the AFN a couple of years ago. But again, I am the only person doing the sales and marketing and business development and outreach, and there is limited time to do it. I have chased the opportunities first.

I will tell you a quick story about Alaska. A couple of years ago, elders in Alaska at a long-term care were asking for seal oil, traditional seal oil, because they weren't getting it in their diet in the long-term care. I read an article, so I reached out to the home. We know we can't sell products to Alaska, but I figured out that we could do a gift of a First Nation to Indigenous. I started talking to them about it, but then they stopped talking to us because they were told that if they do take this, there will be consequences in funding under the MMPA.

plus par rapport à la promotion ou à cet aspect de la question, mais les conversations que j'ai prénent plutôt la forme d'un cercle, d'une cérémonie traditionnelle. Il s'agit de conversations constructives sur les difficultés que nous partageons.

La sénatrice Duncan : Juste avant que M. Penney réponde à cette question, j'aimerais savoir comment nous pouvons vous aider si, selon ce que nous avons entendu et compris, il y a un problème majeur en ce qui concerne les phoques. Que pourrions-nous faire pour répondre au problème en tenant compte de ses répercussions au Canada?

Mme Brake : Je pense que les Autochtones doivent avoir voix au chapitre. Je crois qu'il est très important que nous ayons notre mot à dire, car cela a des répercussions sur nos communautés et nos traditions. Si on ouvrait l'accès au marché international, on pourrait permettre aux chasseurs traditionnels de vendre leurs stocks, ce qu'il ne peuvent pas faire actuellement. Que peuvent-ils faire de leurs stocks en ce moment? Ils ne peuvent pas les vendre nulle part. Vous devriez donc ouvrir l'accès à ce marché, nous permettre d'y accéder et nous soutenir dans cette industrie.

M. Penney : Je vais d'abord répondre à la deuxième partie de votre question. S'il y a une chose que le Canada pourrait faire, c'est tout simplement nous offrir son soutien. Pour dire les choses simplement — et je vais faire un lien avec la discussion sur les Premières Nations de l'ensemble du pays —, bien des gens des Premières Nations ne vivent pas près de l'océan. Au Canada atlantique, j'ai travaillé avec la Première Nation de Membertou, en Nouvelle-Écosse, qui voulait chasser le phoque gris. Pour cela, elle avait besoin de financement. Elle n'a pas obtenu le financement nécessaire pour lancer le programme, mais on y était vraiment favorable au Canada atlantique. Il y a quelques années, j'ai fait une présentation aux chefs régionaux de l'Assemblée des Premières Nations. Encore une fois, je suis la seule personne qui s'occupe des ventes, de la promotion, du développement des affaires et des communications, et le temps qu'on peut y consacrer est limité. J'ai commencé par chercher des possibilités.

Je vais vous raconter brièvement ce qui s'est passé en Alaska. Il y a quelques années, des aînés dans un établissement de soins de longue durée en Alaska voulaient de l'huile de phoque traditionnelle, car ce produit ne faisait pas partie de leur alimentation à l'établissement de soins de longue durée. Après avoir lu un article là-dessus, j'ai joint l'établissement. Nous savons que nous ne pouvons pas vendre de produits en Alaska, mais je me suis dit qu'une Première Nation pouvait en faire don à des Autochtones. J'ai commencé à en parler avec ces gens, mais, par la suite, ils ont arrêté de communiquer avec nous parce qu'on leur a dit qu'il y aurait des répercussions financières en raison de la Marine Mammal Protection Act.

So, again, if there is one thing, it is for Canada to stand up and just be proud of this industry, because if Canada doesn't tell the story, we are going to keep struggling. The world wants healthy omega-3 products, and we just can't get through the door because we are fighting some 30 years of programming and guerilla-style marketing, grassroots marketing, in these countries and within Canada, people knocking on doors and handing out pamphlets. It is hard to market the harvest because red blood on white ice is not a great image. This is why you don't see the beef industry or the pork industry marketing what they are doing; they market the products.

One of my biggest battles coming in here was everybody felt that we need to justify the harvest, but we weren't spending enough time on the products that are produced by it and the fact that it is sustainable and that it is a biomass out there that is not included in the way Canada looks at our seafood industry. There is the seafood industry, and then there are seals. My biggest struggle with DFO and all that is getting the two connected, which sounds, again, so simple. The roadblocks to this business are so simple when you say it out loud, but Canada needs to push this so that all departments are on the same page.

This is a product that is sustainable and will generate hundreds of millions of dollars for the economy. It will help First Nations become economically sustainable themselves and employ rural and small communities, which in Newfoundland is super important because those communities are struggling, especially with the dangers that it is affecting the seafood industry. A lot of these fishing communities are really struggling, and this is another way for them to get paycheques. It is just for Canada to decide if it is in or out. If it is out, we have to do a different channel.

I appreciate you guys all coming here. There have been a lot of discussions. Again, I am new in this industry, so I am not coming in with any baggage and looking at past transgressions or what people didn't do 10 years ago. I don't care about that stuff. We have got to look forward on what we can do, not just keep living in the past.

The Chair: Thank you, Mr. Penney.

I don't like what I am going to do right now, but I am going to start limiting time for questions and for answers. I realize this is

Encore une fois, s'il y a une chose que le Canada peut faire, c'est soutenir cette industrie avec fierté, car tant que le Canada n'en parlera pas, nous continuerons d'éprouver des difficultés. Partout dans le monde, les gens veulent des produits sains contenant des oméga-3, mais nous ne pouvons tout simplement pas accéder à ce marché parce que nous devons nous battre contre des gens qui, depuis environ 30 ans, mènent une sorte de guérilla contre cette industrie en prenant part à des campagnes publicitaires et à des mouvements populaires, en faisant du porte-à-porte et en distribuant des dépliants, et ce, tant au Canada que dans d'autres pays. Il est difficile de promouvoir cette chasse, car lorsqu'on voit du sang rouge sur une banquise blanche, cela ne donne pas une très bonne image de cette activité. C'est pour cela que l'industrie du bœuf ou du porc fait la promotion non pas de ses activités, mais de ses produits.

L'un des plus grands défis qui m'amènent ici, c'est que tout le monde a l'impression de devoir justifier cette chasse et qu'on ne prend pas assez de temps pour parler des produits de cette chasse et du fait qu'il s'agit là d'une biomasse qu'on peut exploiter de façon durable et dont le Canada ne tient pas compte lorsqu'il est question de l'industrie des produits de la mer. Il y a l'industrie des produits de la mer d'un côté, et la chasse au phoque de l'autre. En ce qui concerne, notamment, le ministère des Pêches et des Océans, mon plus grand défi consiste à établir un lien entre les deux industries, ce qui, encore une fois, devrait aller de soi. Résoudre les problèmes qui font obstacle à cette industrie peut paraître simple, mais le Canada doit amener tous les ministères à travailler en collaboration dans ce dossier.

C'est une ressource durable qui générera des centaines de millions de dollars en retombées économiques. Cela aidera les Premières Nations à assurer leur prospérité économique de façon durable tout en fournissant de l'emploi à de petites collectivités et à des collectivités rurales, ce qui est très important à Terre-Neuve, où ces collectivités sont en difficulté, notamment en raison des dangers qui menacent l'industrie des produits de la mer. Bon nombre de ces collectivités de pêcheurs éprouvent de graves difficultés, et c'est une autre façon pour elles de toucher des revenus. Il faut seulement que le Canada décide s'il veut ou non soutenir cette industrie. S'il ne veut pas le faire, alors nous devons trouver une autre voie.

Je vous suis reconnaissant d'être venus ici. Il y a eu beaucoup de discussions. Encore une fois, comme je suis nouveau dans cette industrie, je n'ai pas d'antécédents dans ce domaine ni de point de vue par rapport aux fautes commises par le passé ou à ce que les gens n'ont pas fait il y a 10 ans. Cela ne m'importe pas. Nous devons déterminer ce que nous pouvons faire et ne pas simplement continuer de vivre dans le passé.

Le président : Merci, monsieur Penney.

Je n'aime pas avoir à le faire, mais je vais commencer à limiter le temps accordé pour les questions et les réponses. Je

a big discussion, but we are on a time limit here. We have 15 or 16 minutes left, and we have four senators who want to ask questions.

Senator Quinn: Mr. Chair, I will do my best to help you reach that objective. I will shorten down what I was going to ask.

You mentioned traditional knowledge. I am a believer that traditional knowledge is missing in so many aspects of development in Canada, not just the fisheries but in other areas as well. I used to run a port. Traditional knowledge was a valuable input to the modernization of that port. Having said that, we have heard about gaps in the science community's work, and we have heard about gaps between DFO regions versus DFO headquarters. I am suspecting that that traditional knowledge gap between what happens on the ground in Newfoundland is very much tied to that and how it is considered, or not, by Ottawa. Is there a gap, in your opinion? What do we do to fix it? What would be your advice?

Ms. Brake: I agree that there is a gap because the consultation with Indigenous communities is fairly new. I haven't been invited to these conversations, and I have worked in the seal industry as a harvester. In the recent three years, this is the first time I've been asked my opinion on this. I really look to government to say that you're overdue on your ask for the input. Government breaking down this barrier and saying, "We support you," is part of reconciliation, and very much so. You're shaming an industry that sustained us and provided our existence. It is just a responsibility.

Nothing about us without us. That fills your gap easily. You need traditional knowledge to be a part of your science outcomes, 100 per cent.

Mr. Penney: I will be very quick. Actions. We had a Seal Summit last year. I think today it came out that there was funding for some of the seal science. I haven't been able to read all the information on it. I think four people got approved to do a study on seal science, including seals and sea lions which are affecting salmon in B.C. and all the way up and around. Actions.

We know seals eat fish. We know they are affecting the seafood industry. We know all that, so we just need to get actions behind it. I am supporting Mi'kmaq Commercial Fisheries, and we have very little budget for marketing so we've had to become very creative. Our social media messaging is really starting to get some traction, but that takes time as well. I

sais que c'est une discussion importante, mais notre temps est limité. Il nous reste 15 ou 16 minutes, et quatre sénateurs souhaitent poser des questions.

Le sénateur Quinn : Monsieur le président, je ferai de mon mieux pour vous aider à atteindre cet objectif. Je vais poser ma question plus brièvement.

Vous avez parlé du savoir traditionnel. Selon moi, le savoir traditionnel n'est pas pris en considération dans bien des aspects du développement au Canada, et cela vaut non seulement pour les pêches, mais aussi pour d'autres secteurs. J'ai déjà administré un port. Le savoir traditionnel a été d'une aide précieuse pour moderniser ce port. Cela dit, nous avons entendu parler des lacunes dans les travaux de la communauté scientifique ainsi que des écarts entre les bureaux régionaux et l'administration centrale au ministère des Pêches et des Océans. Je suppose que les lacunes en matière de savoir traditionnel qui s'observent sur le terrain à Terre-Neuve sont étroitement liées à cela et à la façon dont Ottawa tient compte ou non de ce savoir. Selon vous, est-ce qu'il y a des lacunes? Le cas échéant, comment peut-on y remédier? Que recommanderiez-vous?

Mme Brake : Je suis d'accord pour dire qu'il y a des lacunes parce que les consultations auprès des communautés autochtones sont assez récentes. Je n'ai pas été invitée à participer à ces conversations, alors que j'ai travaillé dans l'industrie du phoque comme chasseuse. C'est la première fois en trois ans qu'on me demande mon opinion à ce sujet. Je dirais qu'il est grand temps que le gouvernement nous demande notre avis. Si le gouvernement éliminait cet obstacle et nous offrait son appui, cela contribuerait grandement à la réconciliation. Le gouvernement couvre de honte une industrie qui nous a soutenus et qui nous a permis de gagner notre vie. Cela fait tout simplement partie des responsabilités.

Rien de ce qui nous concerne ne doit se faire sans nous. Voilà une façon simple de combler ces lacunes. Vous avez absolument besoin du savoir autochtone pour atteindre vos objectifs de recherche.

M. Penney : Je serai très bref. Il faut agir. Nous avons tenu un sommet sur le phoque l'année dernière. Je pense que nous avons appris aujourd'hui qu'il y avait du financement pour certaines activités de recherche sur le phoque. Je n'ai pas été en mesure de lire toute l'information là-dessus. Je pense qu'on a accordé une approbation pour que quatre personnes effectuent des recherches sur les phoques et les otaries, qui affectent les populations de saumon en Colombie-Britannique et partout ailleurs. Il est temps d'agir.

Nous savons que les phoques mangent du poisson. Nous savons qu'ils ont une incidence sur l'industrie des produits de la mer. Nous savons tout cela, alors nous devons tout simplement agir en conséquence. Je soutiens la pêche commerciale pratiquée par les Mi'kmaqs, et notre budget de promotion est très limité, alors nous devons faire preuve de créativité. Nos messages sur

wish I had an answer, a silver bullet that is going to solve this, but it is time and education for Canadians. This is a Canadian product, and we have got to start in Canada first.

I am trying not to say too much.

Senator McPhedran: Thank you, Vice Chief Brake and Mr. Penney.

My question is picking up on your reference to the UN Declaration on the Rights of Indigenous Peoples, Vice Chief Brake, and I want to move that to the domestic level, to the relatively new law, June of 2021, of the new UNDRIP Act in Canada that is very clearly about implementation of the commitments in the UN declaration. Were you consulted through any of the two-year period, from June of 2021 to June of 2023, that has ended up with a national action plan that is coming out of this act?

Ms. Brake: Thank you for the question.

I was engaged by the UNDRIP, I guess, the folks that were tasked with developing the calls to action or the implementation of UNDRIP. Our community was engaged in that. For me, the problem that surrounds this document is that I can reference it all day long, but it is not acknowledged by my provincial government. Sometimes there is the comment that it is not worth the piece of paper it is written on. If I may?

Senator McPhedran: Yes, you may.

Ms. Brake: I love that these documents exist, but unless it is going to be taken seriously and implemented by our governments — that's a lot of work done and a lot of meaningful consultation around the rights of Indigenous people, and I am glad that you recognize my reference to it because I continue to reference it in hopes that our provincial government of Newfoundland and Labrador will adopt it. I believe right now it is just British Columbia that has adopted UNDRIP.

Senator Duncan: No, Yukon has it.

Ms. Brake: In the Yukon? Congratulations.

It is really important if we have these documents and folks from UNDRIP come into my community and ask for my feedback and engage me in these conversations, for me to actually see that they will be taken seriously by our governments. Right now, I am just patiently waiting for that.

I am not sure if that answers your question. I am not sure if I was 100 per cent clear on the question.

les médias sociaux commencent vraiment à attirer l'attention, mais cela prend aussi du temps. J'aimerais avoir une réponse, une solution miracle à ce problème, mais il faut du temps et il faut informer les Canadiens. C'est un produit canadien, et il faut commencer à agir au Canada.

J'essaie d'être bref.

La sénatrice McPhedran : Merci, vice-chef Brake et monsieur Penney.

Ma question, vice-chef Brake, fait suite à ce que vous avez dit à propos de la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones, et je tiens à souligner qu'au Canada, on a promulgué relativement récemment, en juin 2021, la Loi sur la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, qui vise très clairement à remplir les obligations prévues dans la déclaration. Pendant la période de deux ans qui a suivi, soit de juin 2021 à juin 2023, période à la suite de laquelle on a présenté le plan d'action national prévu dans cette loi, vous a-t-on consultée?

Mme Brake : Je vous remercie de la question.

Je dirais que j'ai été consultée par les gens chargés d'élaborer les appels à l'action ou à la mise en œuvre de la déclaration. Notre communauté y a participé. Selon moi, le problème avec ce document, c'est que j'aurai beau l'invoquer sans cesse, mais il n'est pas reconnu par le gouvernement de ma province. Certains disent parfois que ce document ne vaut pas le papier sur lequel il est imprimé. Vous permettez?

La sénatrice McPhedran : Oui.

Mme Brake : Je suis ravie que ces documents existent, mais encore faut-il que nos gouvernements les prennent au sérieux et les mettent en œuvre, ce qui exige beaucoup de travail et de véritables consultations sur les droits des Autochtones. Je suis heureuse que vous souligniez ce que j'ai dit à ce sujet, parce que je continue d'en parler dans l'espoir que le gouvernement de ma province, Terre-Neuve-et-Labrador, adoptera cette déclaration. Jusqu'à présent, je crois que la Colombie-Britannique est la seule province à l'avoir adoptée.

La sénatrice Duncan : Non, le Yukon l'a adopté.

Mme Brake : Au Yukon? Félicitations.

S'il y a des documents et des personnes qui travaillent sur la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones qui viennent dans ma communauté, veulent entendre mes observations et m'invitent à un dialogue, il m'est important de voir que cela sera pris au sérieux par les gouvernements. Pour le moment, j'attends patiemment que cela se produise.

Je ne suis pas certaine que cela répond à votre question. Je ne crois pas l'avoir tout à fait comprise.

Senator McPhedran: Well, I was focused more on the domestic, on the Canadian act, but of course there is a huge overlap because it is all based on the UNDRIP declaration.

The next part of my question is just to ask whether you are aware of the fact that points 36 to 44 of the national action plan that was just released in June of this year are specific to the issues that we are discussing here today. In particular, I would just like to read into the record number 38:

Provide predictable and flexible funding that will ensure Indigenous partners have the capacity to provide fisheries, habitat, science, and oceans and marine-related services. Provide predictable and flexible funding to ensure Indigenous nations and organizations have the capacity to meaningfully participate in advisory, co-management, and decision-making processes tied to aquatic resources and oceans management.

I am hoping that the action plan will prove to be a resource that you can be using to really move to the kind of actions that you have identified for us today.

Ms. Brake: Thank you for outlining that. I appreciate that because that will be in my next address to you if we are here next year. It's these key points and policies and these documents that we have, and it feels like it is the only thing that we have to rely on at times. I just want to see that these words that are on paper are more committed to tangible actions that create sustainable changes in our environment and our ecosystem. I really appreciate you putting that on the record, and I do look forward to relying heavily on making sure my voice is heard based on those recommendations.

Senator McPhedran: Well, as an enthusiastic convert to the Waspu omega-3 oil capsules, which I think are a terrific product, I can only hope that we get better news soon, with the kind of follow-up from both Fisheries and Oceans and Crown Indigenous Relations as the two key federal departments.

Ms. Brake: *Wela'lin.* Thank you.

The Chair: I am sure I speak very truthfully when I say this. Senator McPhedran, this is your first trip to our province?

Senator McPhedran: Yes.

The Chair: She has enjoyed it tremendously, including our trip to Carino processing plant, where she received her Waspu Oil.

La sénatrice McPhedran : En fait, je visais davantage ce qui se passe au pays, sur la loi canadienne, mais, bien entendu, il y a beaucoup de chevauchement, car tout cela est fondé sur la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones.

J'aimerais aussi vous demander si vous êtes au courant que, dans le plan d'action national qui a été publié en juin dernier, les points 36 à 44 traitent précisément des questions dont nous discutons ici aujourd'hui. En particulier, j'aimerais lire le point 38 :

Fournir un financement prévisible et flexible qui garantira que les partenaires autochtones ont la capacité de fournir des services liés aux pêches, à l'habitat et aux sciences ainsi que des services océaniques et maritimes. Fournir un financement prévisible et flexible pour garantir que les nations et les organisations autochtones ont la capacité de participer de manière effective aux processus consultatifs et de cogestion et à la prise de décisions liées à la gestion des ressources aquatiques et des océans.

J'espère que le plan d'action s'avérera une ressource utile pour faire véritablement avancer les mesures que vous nous avez présentées aujourd'hui.

Mme Brake : Je vous remercie de l'avoir souligné. Je vous en suis reconnaissante parce que ce sera dans ma prochaine allocution si nous nous retrouvons l'an prochain. Ce sont là des points, des politiques et des documents clés, et il semble parfois que c'est la seule chose sur laquelle nous pouvons compter. Je veux simplement que ces mots sur papier soient davantage axés sur des mesures concrètes qui créent des changements durables dans notre environnement et notre écosystème. Je vous suis très reconnaissante de l'avoir dit publiquement, et j'ai hâte de pouvoir compter là-dessus pour que ma voix soit entendue relativement aux recommandations.

La sénatrice McPhedran : Eh bien, en tant que fervente adepte des capsules d'oméga-3 de Waspu, que je considère comme un excellent produit, je ne peux qu'espérer que nous obtiendrions bientôt de meilleures nouvelles, avec un suivi de Pêches et Océans et de Relations Couronne-Autochtones, les deux principaux ministères fédéraux dans le dossier.

Mme Brake : *Wela'lin.* Merci.

Le président : Je suis sûr de dire la vérité en disant cela. Sénatrice McPhedran, c'est la première fois que vous venez dans notre province?

La sénatrice McPhedran : Oui.

Le président : Elle l'a énormément apprécié son voyage, y compris notre visite à l'usine de traitement de Carino, où elle a reçu son huile de Waspu.

Senator McPhedran: I have taken about 12 of them so far.

The Chair: I knew you were chipper today for some reason or other.

Senator R. Patterson: Thank you very much for both being here. Of course, the more I listen, the more questions I have, but I will be precise.

I am going to focus on is the omega-3 industry. It isn't just a food product; it is also a medicinal product; it is a health product. We know we need omega-3s. It is about brain health. It is about mental health. It is about visual health.

Out of traditional knowledge, we get a lot of great indicators. We use it all over the globe to develop pharmaceuticals. When we talk about the science behind this, this is science. How would you recommend that we start to close this gap? We can market whatever we like, but if people think that it isn't based on something, it becomes very difficult to break through stigma, which is what the seal industry has. How would you recommend we try to get the traditional knowledge about the health benefits of omega-3 into science?

Ms. Brake: That is a fairly easy question to answer, I feel, because the traditional knowledge that I have come from my elders in my community, and, if we had a marketing campaign that actually brought a camera into the kitchen of an elder over a cup of tea and just got that knowledge — I think about a conversation I've had with an elder of mine around the importance of the seal and what it gives to us. It warms us from the inside out, is what I am told. During a traditional seal hunt, at times, the harvesters will take the eyes and the heart and they will eat them there as a part of a ceremony. An elder of mine told me that when they were asked by a white settler, it was to see the good in the world and to warm their heart and make sure that they were honouring the animal. There is so much to be learned, and I think the campaigns need to bring us back to traditional knowledge and need to engage elders and knowledge keepers around the ceremonial practice of hunting.

That doesn't need to be limited to seals. That is just in general, I believe. Everyone has a right to decide what they want to eat, whether they want to be a vegetarian or whether they want to eat in a traditional way or eat McDonald's all day long, but if we inform people, if we give them the knowledge that comes from the history of why we do what we do, I feel that it gives everybody the opportunity to decide for themselves, based on time immemorial, for years to come, the things that have been done and been proven to be important and coveted in our own traditional ways of knowing and doing.

La sénatrice McPhedran : J'ai pris environ 12 capsules jusqu'à présent.

Le président : Je savais qu'une raison expliquait votre bonne humeur.

La sénatrice R. Patterson : Je vous remercie tous les deux de votre présence. Évidemment, plus je vous écoute, plus j'ai de questions, mais je serai précis.

Je vais me concentrer sur l'industrie des oméga-3. Il ne s'agit pas seulement d'un produit alimentaire. C'est aussi un produit médicinal, un produit de santé. Nous savons qu'il nous faut des oméga-3 pour la santé du cerveau, pour la santé mentale et la santé visuelle.

Grâce aux connaissances traditionnelles, nous avons beaucoup d'excellents indicateurs. Nous les utilisons partout dans le monde pour mettre au point des produits pharmaceutiques. Lorsque nous parlons de la science derrière tout cela, il s'agit de la science. Comment recommanderiez-vous que nous commençons à combler l'écart? On peut commercialiser tout ce que l'on veut, mais si les gens pensent que ce n'est pas fondé sur quelque chose, il devient très difficile de briser les préjugés, ce qui est le cas de l'industrie du phoque. Comment recommanderiez-vous que nous essayions d'intégrer les connaissances traditionnelles sur les bienfaits des oméga-3 dans la science?

Mme Brake : Il est assez aisé de répondre à cette question, à mon avis, en raison des connaissances traditionnelles que j'ai acquises auprès de mes aînés dans ma collectivité. Si nous avions une campagne de marketing présentant une vidéo d'une conversation avec un aîné qui transmet ses connaissances dans sa cuisine, autour d'une tasse de thé — je pense à une conversation que j'ai eue avec un de mes aînés au sujet de l'importance du phoque et de ce qu'il nous donne. On me dit qu'il nous nous réchauffe de l'intérieur. Lors d'une chasse au phoque traditionnelle, les pêcheurs prennent parfois les yeux et le cœur et ils les mangent dans le cadre d'une cérémonie. Un de mes aînés m'a dit que lorsqu'un colon blanc leur a demandé pourquoi, on lui a dit que c'est pour voir le bien du monde, se réchauffer le cœur et honorer l'animal. Il y a tant à apprendre, et je pense que les campagnes doivent nous ramener au savoir traditionnel et faire participer les aînés et les gardiens du savoir à la pratique rituelle de la chasse.

Il n'est pas nécessaire que cela se limite aux phoques. Je crois que c'est général. Tout le monde a le droit de décider comment s'alimenter, s'il veut être végétarien ou s'il veut se nourrir de manière traditionnelle ou manger chez McDonald's toute la journée, mais si on informe les gens, si on leur donne les connaissances issues de l'histoire qui expliquent les raisons de nos actions, je crois que cela donne à tout le monde l'occasion de décider par eux-mêmes pour l'avenir, en fonction du passé, des pratiques qui se sont avérées importantes et précieuses pour nos propres savoir et méthodes traditionnels.

Senator R. Patterson: If I was to sort of encapsulate that, if you think about how Indigenous knowledge tells us to use an animal product, in this case seals, it should guide science in where to start looking. I would like to put that on the record.

Ms. Brake: Absolutely.

Mr. Penney: Just to quickly add to that, there is — and my mind has gone blank here. I think it is called the MBI program, marine biomass, through Memorial University in partnership with, I think, seven or eight other universities where they are doing — I cannot remember the technical term. They are doing studies on seal oil as part of this. Qalipu and some other First Nations are sponsors, so they are being interviewed and involved in all the conversations. But we do need more.

There is lots of science out there about the effect of omega-3s on diabetes, eyesight, mental health, anti-inflammatories, all that. There is not enough direct science on seal oil specifically. Under Canadian seal products, we are trying to get a couple of those. We actually have one study that will be finished in March, with Guelph University, on the effect of seal oil supplementation in pets, dogs specifically, for rheumatoid arthritis. Again, it costs a lot of money to do these studies, and we don't have the money to provide it, so we are doing that through Canadian seal products, under the CSOF funding. But just that one study is almost \$250,000. There is a lot of science we could get, but we just have to figure out how to pay for it.

It is kind of like the chicken or egg argument. Right? We can generate a lot of sales to pay for those studies, but we need the studies to validate it so that it is not just anecdotal data that people are looking at or, "I take seal oil; I feel better." We need those studies to sell the seal products, so it is sort of eating itself sometimes, and that is the frustration.

There are plans in the works. Sales and marketing isn't like building a fence and then it is done. It is a continuous process, and we are in education first, but the science behind it is super important. That helps us sell it — the features, benefits and all that. Honestly, people don't worry so much about the harvest if it is educated to them about what the issues are and how good the products are for it. We have got people buying it for multitudes of reasons.

Senator Ataullahjan: Has the federal government or the DFO ever reached out to you to compare Indigenous and traditional knowledge with the scientific data that is collected by

La sénatrice R. Patterson : Pour résumer, si vous réfléchissez à la manière dont le savoir autochtone nous dit d'utiliser un produit animal, en l'occurrence les phoques, cela devrait guider la recherche scientifique. J'aimerais que cela soit consigné dans le procès-verbal.

Mme Brake : Absolument.

M. Penney : Pour ajouter rapidement à cela, il y a — et voilà que j'ai un trou de mémoire. Je crois qu'on l'appelle le programme MBI, la biomasse marine, par l'entremise de l'Université Memorial, en partenariat, je crois, avec sept ou huit autres universités où l'on travaille — je ne me souviens pas du terme technique. Ils font des études sur l'huile de phoque. Qalipu et d'autres Premières Nations sont des parrains, alors ils sont interviewés et participent à toutes les conversations, mais il faut faire plus.

Il existe beaucoup de données scientifiques sur l'effet des oméga-3 sur le diabète, la vue, la santé mentale, les anti-inflammatoires, tout cela. Il n'y a pas suffisamment de données scientifiques directement axées sur l'huile de phoque en particulier. En ce qui concerne les produits du phoque canadiens, nous essayons d'en obtenir quelques-unes. Nous avons en fait une étude qui sera terminée en mars, avec l'Université de Guelph, sur l'effet de la supplémentation en huile de phoque chez les animaux de compagnie, les chiens en particulier, pour la polyarthrite rhumatoïde. Encore une fois, ces études coûtent cher, et nous n'avons pas les fonds nécessaires pour les réaliser. Nous le faisons donc par l'entremise des produits du phoque canadiens, grâce au financement du fonds canadien d'initiatives. Mais cette seule étude coûte près de 250 000 \$. Il y a beaucoup de données scientifiques que nous pourrions recueillir, mais il faut simplement déterminer comment financer ces études.

C'est un peu l'argument de la poule et de l'œuf, n'est-ce pas? Nous pouvons générer beaucoup de ventes pour payer ces études, mais nous avons besoin d'études pour valider nos observations et offrir aux gens plus que des données anecdotiques ou des témoignages comme « Je prends de l'huile de phoque; je me sens mieux ». Nous avons besoin de ces études pour vendre les produits du phoque. Il y a donc parfois une sorte de cercle vicieux, et c'est ce qui est frustrant.

Des plans sont en cours. Les ventes et le marketing, ce n'est pas comme construire une clôture et puis c'est fini. C'est un processus continu, et nous sommes dans l'éducation d'abord, mais la science qui la sous-tend est super importante. Cela nous aide à vendre le produit — les caractéristiques, les avantages et tout le reste. Honnêtement, les gens ne s'inquiètent pas tellement de la récolte si on les informe sur les questions et l'efficacité des produits. Des gens achètent le produit pour une multitude de raisons.

La sénatrice Ataullahjan : Le gouvernement fédéral ou le ministère des Pêches et des Océans a-t-il déjà communiqué avec vous pour comparer les connaissances autochtones et

the department? We had a previous witness, Mr. Bath, who told us about what he was seeing on the ground, which seemed to be quite different from some of the scientific data. People on the ground are seeing the changes. How do I say this politely? What does someone sitting in an office in Ottawa know? I would come to you and say, "Listen, this is what I am seeing scientifically; is it similar to what you are seeing?" Has anybody ever reached out to you?

Ms. Brake: We were visited last year by the federal Minister of Fisheries, the Honourable Joyce Murray, and I was very excited because I knew she was coming to talk about seals. She stood in front of many members of our community and made a statement that was, "Seals eat fish." We were forced to be masked that day, and I don't know if you've noticed my facial expressions, but I can't hide anything that I am feeling. I was just relieved to be masked that day because it was a statement that, when we say it, you folks have kind of the same reaction that I have. Like, of course, yes, we know this.

When we are engaged with Ottawa, I think that now I feel I am hopeful — I won't say confident, but I am very hopeful — that they are looking to us to say, "Does the science match your traditional knowledge, and can we work together?" I feel there is an effort being made there.

From my conversation last year, I felt we were miles apart. We've been saying this for years, and we haven't really felt heard. Now is the time. But again, to reiterate everything we've been saying, we need Canada to wrap their arms around us and say, "We are behind you, and we support you in this, and we advocate, and in the spirit of reconciliation, we want to empower you to practise your traditional ways of knowing and doing in regard to the seal harvest so we can bring balance back to the ecosystem."

I think we are a ways apart at this stage of the game, but I am hopeful that we will get there.

Mr. Penney: I want to say that if we can get there, we will do the work. We will do all the sales and marketing and all the creating the content, making sure we are getting it out through social media and telling the story, especially the Indigenous story.

I know we are running out of time. Please visit our website, www.Waspu.ca. There is so much more information there on Qalipu itself. And visit Qalipu.ca as well, if you want to learn more about Qalipu First Nation, and also CanadianSealProducts.com and ProudlyIndigenous. If you are looking to buy some crafts, please visit that one as well. I am always selling, by the way. I think it is important. Especially visit Waspu because there is a lot of information about the

traditionnelles avec les données scientifiques recueillies par le ministère? Un témoin précédent, M. Bath, nous a parlé de ce qu'il voyait sur le terrain, ce qui semblait très différent de certaines données scientifiques. Les gens sur le terrain sont témoins des changements. Comment puis-je le dire poliment? Qu'est-ce que savent les personnes assises dans leur bureau à Ottawa? Je viendrais vous voir et je vous dirais : « Écoutez, voici ce que je constate scientifiquement; est-ce semblable à vos propres observations? » Quelqu'un vous a-t-il déjà contacté?

Mme Brake : L'an dernier, nous avons reçu la visite de la ministre fédérale des Pêches, l'honorable Joyce Murray. J'étais très emballée parce que je savais qu'elle venait nous parler des phoques. Elle a pris la parole devant de nombreux membres de notre communauté et a déclaré que les phoques mangent du poisson. Nous devions porter le masque ce jour-là, et je ne sais pas si vous avez remarqué mes expressions faciales, mais je ne peux rien cacher de ce que je ressens. J'étais soulagée d'être masquée ce jour-là parce que c'était une déclaration qui, lorsqu'elle est dite — vous avez la même réaction que moi. Oui, bien sûr, nous le savons.

Lorsque nous sommes en contact avec Ottawa, je crois que j'ai l'espoir maintenant — je ne dirais pas confiante, mais je suis très optimiste — qu'on nous dira : « Les données scientifiques correspondent-elles à votre savoir traditionnel? Peut-on travailler ensemble? » Je sens que l'on fait un effort à cet égard.

La conversation de l'an dernier m'a donné l'impression que nous étions aux antipodes. Nous disons la même chose depuis des années et nous ne nous sommes jamais sentis entendus. Le moment est venu. Mais, encore une fois, pour répéter tout ce que nous avons dit, nous avons besoin que le Canada nous entoure et dise : « Nous sommes derrière vous, et nous vous appuyons dans cette démarche, et nous vous défendons et, dans un esprit de réconciliation, nous voulons vous donner les moyens de mettre votre savoir et vos méthodes traditionnels en pratique en ce qui concerne la chasse au phoque afin de rétablir l'équilibre dans l'écosystème. »

Je pense que nous sommes encore loin du compte à ce stade du jeu, mais j'ai bon espoir que nous y parviendrons.

M. Penney : Je tiens à dire que si nous pouvons y arriver, nous ferons le travail. Nous nous chargerons des ventes, du marketing et de la création de contenu, en veillant à le diffuser sur les médias sociaux et à raconter l'histoire, en particulier l'histoire des Autochtones.

Je suis conscient que nous manquons de temps. N'hésitez pas à consulter notre site Web, www.Waspu.ca. Vous y trouverez beaucoup plus d'informations sur la nation Qalipu. Visitez également Qalipu.ca, si vous voulez en savoir plus sur la nation Qalipu, ainsi que CanadianSealProducts.com/fr et ProudlyIndigenous. Si vous souhaitez acheter de l'artisanat, visitez également ce site. Je suis toujours en train de vendre, soit dit en passant. Je pense que c'est important. Visitez Waspu en

benefits, but there is a lot of explanation about the cultural piece for Qalipu. I just wanted to get that on the record.

Ms. Brake: I may just chime in to say that we are a perfect example of what allyship in Indigenous relationships can do to push these subjects forward. We just need more of that.

The Chair: Thank you very much to our witnesses for another great addition to our conversation here. Your experience and expertise are very much appreciated here.

All our senators are aware, and I stand to be corrected, but I believe next Tuesday we will welcome in the newest senator from Newfoundland and Labrador, who has a Mi'kmaq heritage, from the Flat Bay Band. Judy White will be joining us. I am sure her voice will be heard loud and clear in our chamber on issues that are close to her heart.

Ms. Brake: We are very proud.

The Chair: We look forward to welcoming her.

Mr. Penney: My e-mail is on the website, so feel free to reach out if you have any more questions.

The Chair: In our next panel, we'll be hearing from Ms. Rowena House, executive director of the Craft Council of Newfoundland and Labrador — for those of you who attended Seal Day on the Hill, Rowena was one of the main organizers of that event. We are looking forward to next year, too — Bruno Vinhas, the outreach director of the Craft Council of Newfoundland and Labrador, and Sherry Turnbull of Sherry's Seal Skin Arts.

My understanding is that Ms. House will have some opening remarks, followed by Mr. Vinhas and Ms. Turnbull. The floor is yours.

Rowena House, Executive Director, Craft Council of Newfoundland and Labrador: Thank you very much. I just want to acknowledge that the land that we are on is the unceded territory of the Beothuk, the Mi'kmaq, and the Innu and Inuit of Labrador.

Good afternoon, and thank you very much for having and inviting us to speak to you today about our organization and how we support and advocate for our members in relation to seal-based arts and crafts. I would like to take a small amount of time to give you a little history of how I became so involved so that you can understand my background of the subject and allow for questions in relation to the many areas that I have personally been involved in.

particulier parce qu'il y a beaucoup d'informations sur les avantages, mais il y a aussi beaucoup d'explications sur la culture de la nation Qalipu. Je voulais juste que cela figure au compte rendu.

Mme Brake : Je me permets d'intervenir pour dire que nous sommes un exemple parfait de ce qu'une alliance entre Autochtones peut faire pour faire avancer ce genre de questions. Il nous en faut simplement davantage.

Le président : Je remercie les témoins de leur formidable contribution à notre conversation. Votre expérience et votre expertise sont très appréciées.

Tous nos sénateurs sont au courant, et qu'on me corrige si je me trompe, mais je crois que mardi prochain, nous accueillerons la nouvelle sénatrice de Terre-Neuve-et-Labrador, qui est d'origine mi'kmaq, de la bande de Flat Bay. Judy White se joindra à nous. Je suis certain que sa voix se fera entendre haut et fort dans la Chambre sur les questions qui lui tiennent à cœur.

Mme Brake : Nous sommes très fiers.

Le président : Nous sommes impatients de l'accueillir.

M. Penney : Mon adresse courriel figure sur le site Web. N'hésitez pas à communiquer avec moi si vous avez d'autres questions.

Le président : Le prochain groupe de témoins sera composé de Mme Rowena House, directrice générale du Conseil des métiers d'art de Terre-Neuve-et-Labrador — pour ceux d'entre vous qui ont assisté au Jour du phoque sur la Colline, je signale que Mme House a été l'une des principales organisatrices de l'événement; nous attendons avec impatience l'édition de l'an prochain — Bruno Vinhas, directeur de la sensibilisation du Conseil des métiers d'art de Terre-Neuve-et-Labrador, et Sherry Turnbull, propriétaire de Sherry's Seal Skin Art.

Je crois comprendre que Mme House fera une déclaration liminaire. Elle sera suivie de M. Vinhas et de Mme Turnbull. Vous avez la parole.

Rowena House, directrice générale, Conseil des métiers d'art de Terre-Neuve-et-Labrador : Merci beaucoup. Tout d'abord, je veux souligner que nous nous trouvons sur le territoire non cédé des Béothuks, des Mi'kmaq, et des Innus et des Inuits du Labrador.

Bonjour, et merci beaucoup de nous avoir invités à vous parler aujourd'hui de notre organisation et de la façon dont nous appuyons et défendons les intérêts de nos membres en ce qui concerne les arts et l'artisanat à base de phoque. J'aimerais prendre un peu de temps pour vous raconter brièvement comment je me suis impliquée dans ce dossier, afin que vous puissiez comprendre mes antécédents en la matière et poser des questions sur les nombreux domaines dans lesquels j'ai personnellement travaillé.

This all goes back to public speaking. Way back when I was in high school, actually, we had public speaking, and I took on the topic of the seal industry for public speaking against an MP that you may know, Seamus O'Regan. My father was the fisheries officer for Labrador, and he did travelling up and down the coast of Labrador, and many times he came home at night and said, "I wish the scientists would understand that seals eat fish. How many more times?" So I took that on as public speaking for that particular year, and, ever since then, I have been kind of interested and have been involved in the sealing industry from my many years in not only Newfoundland and Labrador, but I spent a significant amount of time in Nunavut and then also additional time in Northern Ontario working with the Cree as well.

I am Rowena, and I am the executive director of the Craft Council of Newfoundland and Labrador. However, previously, I was the executive director for the Nunavut Arts and Crafts Association. Through my work over the last 20 years, I have been heavily involved in working to promote and find opportunities for artists to not only find places to sell their work but also to help them locate and secure the needed raw materials to make seal-based products. While working in Nunavut, it was very evident to me that the craft producers needed an outlet to sell and promote their work as well as to find reliable sources for raw materials.

All of this has been affected by Greenpeace's involvement in protecting the seal population and labelling it as a taboo product. The market was all but destroyed and many avenues lost to sell products made in or had seal and or sealskin components, so we worked to promote and find ways to sell seal products in many local avenues, reaching out to Ottawa and the East Coast. There were considerable seal-friendly locations. The support we had territorially with the Department of Environment allowed us to sell raw materials to those who wanted to work with it, either to make accessories of their own or to work collaboratively with other makers to create sealskin clothing collections towards having beautiful sealskin fashion shows around the country and internationally. All of this helped to start to redevelop the market even though it was small.

One large part of this growth we saw was through the presentation and coordination of an annual event that we hold in Ottawa to celebrate seal products. The event started with my previous position in Nunavut and before there was a designated day. We worked with the Speaker of the House to host a seal-friendly event that celebrated not only the fashion and the craft products but the food and medicinal benefits and supplements.

Tout cela a commencé avec l'art oratoire. Il y a longtemps, lorsque j'étais à l'école secondaire en fait, nous nous exerçons à l'art oratoire. J'ai participé à un débat sur l'industrie du phoque face à une personne que vous connaissez peut-être, le député Seamus O'Regan. Mon père était agent des pêches pour le Labrador et il se déplaçait le long de la côte du Labrador. Il rentrait souvent à la maison le soir en disant : « J'aimerais que les scientifiques comprennent que les phoques mangent du poisson. Combien de fois encore faut-il leur dire? » J'ai donc pris la parole en public cette année-là et me suis intéressée à l'industrie de la chasse au phoque depuis. Je m'y intéresse depuis de nombreuses années, et pas seulement à Terre-Neuve-et-Labrador. En effet, j'ai passé beaucoup de temps au Nunavut et j'ai également passé du temps dans le Nord de l'Ontario à travailler avec les Cris.

Mon nom est Rowena, et je suis directrice générale du Conseil des métiers d'art de Terre-Neuve-et-Labrador. Toutefois, j'ai déjà été directrice générale de la Nunavut Arts and Crafts Association. Au cours des 20 dernières années, j'ai beaucoup travaillé à promouvoir et à trouver des occasions pour les artistes non seulement de trouver des endroits où vendre leurs œuvres, mais aussi de les aider à trouver et à obtenir les matières premières nécessaires pour fabriquer des produits à base de phoque. Lorsque je travaillais au Nunavut, il était très évident pour moi que les artisans avaient besoin d'un débouché pour vendre et promouvoir leur travail ainsi que pour trouver des sources fiables de matières premières.

Tout cela a été influencé par l'engagement de Greenpeace à protéger la population de phoques et à en faire un produit tabou. Le marché a été pratiquement détruit et de nombreuses avenues ont été perdues pour vendre des produits fabriqués avec des composantes de phoque ou de peau de phoque. Nous nous sommes donc efforcés de promouvoir et de trouver des façons de vendre des produits du phoque dans de nombreux points de vente locaux, à Ottawa et sur la côte Est. Il y avait beaucoup d'endroits favorables aux produits du phoque. Le soutien que nous avons eu territorialement avec le ministère de l'Environnement nous a permis de vendre des matières premières à ceux qui voulaient travailler avec elle, soit pour fabriquer leurs propres accessoires, soit pour travailler en collaboration avec d'autres fabricants afin de créer des collections de vêtements en peau de phoque et organiser de beaux défilés de mode partout au pays et à l'étranger. Tout cela a permis de commencer à réaménager le marché, ne serait-ce qu'à petite échelle.

L'organisation et la tenue d'un événement annuel à Ottawa pour célébrer les produits dérivés du phoque ont largement contribué à cette croissance. Cet événement a vu le jour à l'époque où j'occupais mon poste précédent au Nunavut. C'était avant qu'il n'y ait un jour désigné. Nous avons travaillé avec le président de la Chambre des communes afin d'organiser un événement favorable aux produits du phoque qui célébrait non seulement la mode et les produits artisanaux, mais aussi la nourriture, les bienfaits médicinaux et les suppléments.

This particular event continued to gain momentum, and, when I relocated to Newfoundland and Labrador in 2017, I transferred the new position and worked with MP Yvonne Jones. MP Yvonne Jones took up the torch so to speak and worked with me and the Craft Council here in Newfoundland so the event could continue. Yvonne has helped us for the last six years, and, prior to that, it was the MP for Nunavut who I worked with there. Both worked with me personally and the organizations to continue to develop the overall event.

As you can see, I have been working in this sector and developing it for many years, and it is something that I am very passionate about overall. I am happy to have the support of many partners and businesses that provide assistance and inspiration to keep the seal-based arts and crafts growing and shifting as the attitudes and acceptance also continue to develop.

As a provincial organization, our mandate is to help and support craft producers all across this province, and that includes working with many different Indigenous groups that work in seal that they produce. We have seen an increase in the numbers of artists that work in seal skin, and the range of products has also increased and crossed many areas, including fashion, accessories, home decor and craft-based artworks. There has never been a seal-based survey or study done on the province, but within the events we work with, we can say that it is a growing material for craft and craft-based art. It has propelled many artists to develop businesses of their own and to sustain their practice in the last few years.

I am going to turn it over to Bruno, and he is going to say a few more words, as well.

Bruno Vinhas, Events and Outreach Director, Craft Council of Newfoundland and Labrador: Good afternoon. I am a curator, and I work as the director of events and outreach for the council. I am also a foreigner who chose to move to Newfoundland because of its arts and crafts. As a textile-based curator, I understand that, before moving here, the province had a huge Indigenous craft presentation. Working with the council allowed me to discover more of that and to understand more of that realm.

Within the council, we have three departments. We have a gallery, a shop and a clay studio. The shop currently has six seal-product producers in stock. We have worked throughout the years, throughout the seven years that I have been there, with many more. Our gallery only recently started exhibiting works in seal skin, which had an amazing uptake both from the artists and from the community that came to see the shows. Just last year,

Cet événement particulier a continué à prendre de l'ampleur et, lorsque j'ai déménagé à Terre-Neuve-et-Labrador en 2017, j'ai transféré le nouveau poste et travaillé avec la députée Yvonne Jones. La députée Yvonne Jones a repris le flambeau, pour ainsi dire, et a travaillé avec le Conseil des métiers d'art et moi, ici, à Terre-Neuve pour que l'événement se poursuive. Mme Jones nous a aidés au cours des six dernières années et, avant cela, c'est avec le député du Nunavut que j'ai travaillé. Tous deux ont travaillé avec moi personnellement et avec les organismes pour continuer à faire croître l'événement dans son ensemble.

Comme vous pouvez le constater, je travaille dans ce secteur et je le développe depuis de nombreuses années, et c'est quelque chose qui me passionne totalement. J'ai le bonheur de pouvoir compter sur l'appui de nombreux partenaires et entreprises qui nous aident et nous inspirent pour que les arts et l'artisanat fondés sur le phoque continuent de croître et d'évoluer à mesure que les attitudes changent et favorisent l'acceptation.

Notre organisation est provinciale et a pour mandat d'aider et de soutenir les artisans de toute la province, ce qui comprend la collaboration avec de nombreux groupes autochtones qui travaillent le phoque. Nous constatons une augmentation du nombre d'artistes qui travaillent la peau de phoque. La gamme de produits s'est élargie et couvre de nombreux domaines, y compris la mode, les accessoires, la décoration et les œuvres d'art artisanales. Il n'y a jamais eu de sondage ou d'étude sur les phoques dans la province, mais dans le cadre des événements auxquels nous travaillons, on peut dire que c'est un matériau en croissance pour l'artisanat et l'art artisanal. Il a poussé de nombreux artistes à lancer et soutenir leurs propres entreprises au cours des dernières années.

Là-dessus, je donne la parole à M. Vinhas, qui a quelques observations à ajouter.

Bruno Vinhas, directeur des événements et de la sensibilisation, Conseil des métiers d'art de Terre-Neuve-et-Labrador : Bonjour. Je suis conservateur, et j'occupe les fonctions de directeur des événements et de la sensibilisation au conseil. Je suis également un étranger qui a choisi de s'installer à Terre-Neuve-et-Labrador en raison des métiers d'art qu'on y trouve. En tant que conservateur spécialisé dans le textile, je savais, avant d'immigrer, que la province mettait en avant un riche patrimoine artisanal autochtone, que travailler au conseil m'a permis d'apprendre à mieux connaître et à mieux comprendre.

Le conseil comporte trois services. Il y a la galerie, la boutique et l'atelier de poterie. La boutique propose actuellement les articles de six fournisseurs de produits du phoque, mais il y en a beaucoup d'autres avec qui nous avons collaboré au fil des ans, y compris depuis que je suis entré en fonction. La galerie vient seulement de commencer à exposer des œuvres en peau de phoque, au grand enthousiasme des artistes et des visiteurs. L'an

our sales in sealskin products in the shop reached 4,891, just in small products. We don't have any large products like coats or mitts, but mainly small keychains and earrings.

We worked together with the Labrador North chamber and the Baffin chamber on an event called Northern Lights in Ottawa. This year was the first event after the pandemic, and, within 16 hours that we were open, we sold \$404,000 in products. From that, roughly \$165,000 was just in seal products.

It is an incredible pleasure and honour to work with those Indigenous artists and see the work they do with seal, especially when we managed this year to have internationally known fashion designers that have cat-walked through Paris Fashion Week and Milan Fashion Week with seal products.

To understand a little bit of that traditional knowledge and change that into a contemporary craft is an amazing benefit to working with seal. Also, we need to understand that a lot of the traditional knowledge in seal has been at risk of disappearing because of the taboo in the industry in that people cannot work with the material and cannot export the products that they make.

Another project that we worked with — and I think Rowena can speak more about that — is a pan-Northern Indigenous clothing product that we did with the National Research Council for clothing, through Parks Canada and through the —

Ms. House: Federal agency.

Mr. Vinhas: Federal agency, yes, of Western Ontario.

Ms. House: We were approached by the National Research Council to help in putting together a project called the Indigenous clothing project. It is a pan-Northern event, a pan-Northern project, and the whole idea behind the project was that we would be gathering and collecting garments from all over Canada's north, made by craft producers. A lot of that product had seal skin on it or in it or part of it.

This project has brought together a lot of Indigenous knowledge and western science in order to identify the components of traditional clothing ensembles that are most suitable for operational activities in cold climates. The overall objective was to investigate the ability of Indigenous clothing to protect the wearer according to its construction and purpose, providing guidance for its use in harsh weather as personal protective equipment. This will lead to increased personal safety and security in Arctic environments. This project also had many

dernier seulement, la boutique a vendu 4 891 produits en peau de phoque, et je ne parle que de petits accessoires. Nous ne proposons pas encore d'articles de grande taille, comme des manteaux ou des mitaines, mais surtout de petits porte-clés et des boucles d'oreilles.

En collaboration avec les chambres de commerce du Nord du Labrador et de Baffin, nous organisons le salon Aurores boréales à Ottawa. Cette année, c'est la première fois qu'il a eu lieu depuis la pandémie et, durant ses 16 heures d'activité, nous avons enregistré pour 404 000 \$ de ventes, dont environ 165 000 \$ seulement en produits du phoque.

Travailler avec des artistes autochtones et admirer ce qu'ils créent avec les produits du phoque est un véritable plaisir et tout un honneur, d'autant plus que nous avons réussi cette année à convaincre des dessinateurs de mode réputés dans le monde entier de mettre les produits du phoque en valeur dans leurs défilés à l'occasion des semaines de la mode de Paris et de Milan.

Travailler avec le phoque a l'avantage exceptionnel d'aider à comprendre un petit peu le savoir ancestral pour le métamorphoser en un artisanat contemporain. Cela dit, il faut savoir que les tabous qui pèsent sur l'industrie mettent en péril une bonne partie du savoir ancestral sur le phoque, car les gens ne peuvent pas travailler avec la matière ni exporter leurs créations.

Nous avons également collaboré — je pense que Mme House pourra en parler davantage — à un projet sur les vêtements autochtones dans tout le Nord canadien, de concert avec le Conseil national de recherches et avec la collaboration de Parcs Canada et de...

Mme House : Un organisme fédéral.

M. Vinhas : ... un organisme fédéral, oui, de l'Ouest de l'Ontario.

Mme House : Le Conseil national de recherches s'est adressé à nous pour l'aider à lancer un projet sur les vêtements autochtones. C'était quelque chose de panboréal, un projet panboréal, qui visait à recueillir des vêtements fabriqués par des artisans canadiens à l'échelle panboréale. Beaucoup des articles comportaient de la peau de phoque.

Ce projet a fait appel à une multitude de connaissances ancestrales autochtones et scientifiques occidentales dans le but de cerner les éléments des ensembles vestimentaires traditionnels les mieux adaptés aux activités opérationnelles en région froide. Il s'agissait globalement d'étudier l'effet protecteur des vêtements autochtones en fonction de leur construction et de l'usage prévu afin d'orienter la conception d'équipement de protection individuelle en milieu hostile pour mieux assurer la sécurité individuelle dans l'Arctique. Le projet a ainsi examiné

elements that were made from seal and helped in securing higher clo value rating for products that were tested. This was a way for Parks Canada, the RCMP, Canada Coast Guard and all of those groups and organizations that are working in the North to be able to have the science to back up why they need to have those particular types of garments in their uniforms. We did the first level of this project, which indicated most of the garments that were tested had a higher clo value, which is the higher warmth value, when they had traditional knowledge and traditional raw materials included in those garments. That was a really interesting project to be part of so that we could see that the science backs up the warmth factor of all of the different clothing.

There are just a couple of more points to say, and I know I am probably over on my time. Sorry.

Our producers have mentioned on numerous occasions that access to good quality seal pelts is constantly diminishing due to the smaller and smaller seal hunts annually. They primarily get most of their materials from Carino, which I think you guys all visited, or from North Bay, but they are getting harder and harder to source. Their producers are very talented, and they use whatever they can source to make their incredibly beautiful work. However, with less raw materials, they are forced to find other materials that are more accessible in order to provide for their families and have a successful business. Also, with many of these producers coming from and living in rural remote areas, the ease of access and shipping becomes a big problem. We are hopeful that perhaps governments would put in place similar programs as the Nunavut government did, with shipping subsidies and hunter programs to allow more product to be available here in this particular province.

The last thing I would like to mention is the access to markets. I listened in on the previous session, and I kind of just want to say ditto to everything that Bill said because it was right on point. One of the biggest items that we've seen to be an issue for producers is that, working in seal skin, they have a very difficult time selling on certain platforms, such as Etsy. Etsy is an American-based company, and due to the Marine Mammal Protection Act, they do not feel they can promote or have producers who sell seal in their items to sell.

They also have in-person markets. I am not sure if you all knew that. Etsy has numerous in-person markets, not just only online. When they have their in-person markets — we have about three in St. John's alone — because of the rules around their platform, they are not permitted to be part of the in-person events. They are very popular and successful, but our seal producers are not permitted to be part of that, once again limiting opportunities for market access. This happens far too often and limits the ability to be part of markets and platforms that do not

de nombreux éléments en phoque, qui ont contribué à hausser la CLO des produits testés. Parcs Canada, la GRC, la Garde côtière canadienne et divers autres groupes et organismes qui exercent leurs activités dans le Nord disposent ainsi de données éprouvées pour justifier la nécessité d'inclure de tels vêtements dans leurs uniformes. Nous nous sommes occupés de la première étape du projet, et elle a montré que la CLO — c'est l'unité de mesure de l'isolation thermique — de la plupart des vêtements testés est supérieure lorsque l'on y intègre des matières brutes traditionnelles en se fondant sur les savoirs ancestraux. Participer à ce projet a été une expérience très intéressante. Nous avons ainsi constaté que les données confirment la valeur thermique des divers articles vestimentaires.

Il ne reste que quelques points à soulever, et j'ai probablement déjà dépassé le temps qui m'était alloué. Désolée.

Nos fournisseurs ont mentionné à de nombreuses reprises qu'en raison de la diminution graduelle des quotas de chasse annuels, ils ont de plus en plus de mal à se procurer des peaux de phoque de qualité. Ils obtiennent l'essentiel de leurs matériaux de Carino — je crois que vous avez tous visité l'usine — ou à North Bay, mais c'est de plus en plus difficile. Les artisans ont beaucoup de talent et ils se servent de tout ce qu'ils arrivent à obtenir pour réaliser leurs magnifiques œuvres. Cependant, comme ils ont moins de matière première à leur disposition, ils sont contraints de se rabattre sur d'autres matières, plus accessibles, afin de faire vivre leur famille et de garder les affaires florissantes. De plus, bon nombre d'entre eux viennent de régions rurales éloignées, ils habitent là-bas, alors l'accès et l'expédition n'ont rien de facile. Nous espérons que les gouvernements mettront en place des programmes semblables à ceux du Nunavut, qui subventionne l'expédition et qui propose des programmes destinés aux chasseurs, ce qui élargit l'offre de produits dans notre province.

La dernière chose que je tiens à mentionner, c'est l'accès aux marchés. J'ai écouté la réunion précédente, et je tiens à signaler que j'appuie tout ce que M. Penney a dit, car il avait tout à fait raison. L'un des pires problèmes des artisans qui travaillent les peaux de phoques, selon ce que nous constatons, c'est qu'ils ont énormément de mal à vendre sur certaines plateformes, comme Etsy. Etsy est une société états-unienne, et à cause de la loi sur la protection des mammifères marins, elle a l'impression de ne pas pouvoir donner une vitrine aux artisans qui utilisent le phoque ou les laisser vendre leurs confections.

Il y a aussi des marchés physiques. J'ignore si vous le saviez. Etsy a de nombreux marchés physiques. Il y en a trois, je pense, à St. John's seulement. Ce n'est pas qu'une cyberentreprise. Or, selon les règles de la plateforme, les artisans qui valorisent le phoque ne sont pas autorisés à participer aux activités en personne. Ces marchés remportent un franc succès, mais les artisans en question n'ont pas le droit d'y participer, ce qui, encore une fois, restreint leurs débouchés. Cette situation n'est que trop courante et elle empêche les artisans de participer aux

allow any seal items to be part of their sales. However, in this province, it is not as predominant. Although the Etsy market does prevent sales, we have had many fairs in the past in lead-up to the Christmas Season. On average in this city, there are about four or five markets every weekend, from October 20th to about December 20th, and our own craft fair council has over 10 producers who are seal producers working only in seals, and their sales are very good for the event that we put on here in the city.

With that, I am going to pass it back over to Mr. Vinhas to say a few final words, and then we can get to Sherry.

Mr. Vinhas: I want to thank you for the opportunity to be here today and to make sure that the value of crafts produced with seal, not only the economic value but the cultural value, is really important. The more barriers that we are facing in the industry with the production of pelts and seal leather, the more we are going to make these people suffer in their homes because that is their main food on the table. Most of the producers in seal don't make work to keep and create a stock; they make it to sell. We just need to keep that in mind. Thank you so much.

The Chair: Thank you. Ms. Turnbull?

Sherry Turnbull, Owner, Sherry's Seal Skin Art: Good afternoon. Thank you for inviting me to speak about the importance of seal products used in today's arts and crafts industry.

I am a proud Inuk woman. I own Sherry's Seal Skin Art in Charlottetown, Labrador, and I am the daughter of a fisherman and seal harvester. I concentrate on creating original designs in seal art. Although I have made clothing and other smaller products, that is mostly for family and friends. I work as a Natural Resources Guardian with NunatuKavut, and I also hold a Professional Seal Harvesters Licence.

Traditionally, seal product has been used for years in my Inuit culture as a very important way of life. The meat was used for food, the oil to heat our homes, cook our food, and for light for our lamps, but the fur was used for clothing. I started creating my first piece of art in 2016 out of curiosity, and then it became a very busy hobby and a passion. Today it keeps me busy as time permits outside my daytime employment. My work can be found in private collections in every province and territory across Canada. My pieces have been sold through galleries, trade shows, gift shops, word of mouth and through my Facebook site, "Sherry's Seal Skin Art." I have also had a solo exhibition at the 30th anniversary of the Craft Council Newfoundland and Labrador gallery for my piece, "Home," remembering the discovery of unmarked graves in residential schools across

marchés et de se servir des plateformes qui interdisent la vente de tout ce qui contient du phoque. Cela dit, dans notre province, le problème est moins grave qu'ailleurs. Ce n'est pas autorisé dans les marchés d'Etsy, mais il y a traditionnellement de nombreuses foires artisanales à l'approche du temps des Fêtes. En moyenne, à St. John's, il y en a quatre ou cinq par fin de semaine du 20 octobre au 20 décembre environ, dont celle du conseil des arts, qui fait lui-même affaire avec une bonne dizaine d'artisans qui utilisent exclusivement le phoque, et leurs ventes à cette occasion sont excellentes.

Sur ce, je laisse le mot de la fin à M. Vinhas pour que nous puissions passer à Mme Turnbull.

M. Vinhas : Je vous remercie de nous avoir accueillis aujourd'hui pour que nous fassions connaître l'immense valeur non seulement économique, mais aussi culturelle de l'artisanat à base de phoque. Plus il y aura d'obstacles à la production de peaux et de cuir de phoque dans l'industrie, plus les artisans souffriront, de même que leur famille, car c'est leur principal moyen de subsistance. La plupart de ces artisans ne travaillent pas pour garnir un entrepôt, mais bien pour vendre. Il ne faut pas l'oublier. Merci beaucoup.

Le président : Je vous remercie. Madame Turnbull?

Sherry Turnbull, propriétaire, Sherry's Seal Skin Art : Bonjour, et merci de m'avoir invitée à parler de l'importance des produits du phoque dans le secteur de l'artisanat actuel.

Je suis Inuite et fière de l'être. Je suis propriétaire de Sherry's Seal Skin Art, à Charlottetown, au Labrador, et mon père était pêcheur et chasseur de phoques. Je cherche avant tout à créer des œuvres d'art originales à base de phoque. J'ai déjà fait des vêtements et divers petits accessoires, mais c'était principalement pour de la famille et des amis. Je suis par ailleurs gardienne des ressources naturelles auprès du NunatuKavut, et je possède un permis en tant que chasseuse de phoques professionnelle.

Dans la culture inuite, les produits du phoque sont utilisés depuis des lustres et ils constituent un aspect majeur de notre mode de vie traditionnel. La viande sert à nous alimenter et l'huile, à nous chauffer, à faire cuire notre nourriture et à nous éclairer, alors que la fourrure sert à nous vêtir. J'ai créé ma première œuvre d'art par curiosité, en 2016. C'est ensuite devenu un passe-temps très absorbant qui me passionne. Aujourd'hui, j'y consacre un maximum de temps hors de mes heures de travail. Mes œuvres font partie de collections privées dans toutes les provinces et tous les territoires au Canada. Je les vends par l'intermédiaire de galeries d'art ou de boutiques de cadeaux, à des salons de l'artisanat, par le bouche-à-oreille et sur ma page Facebook, « Sherry's Seal Skin Art ». J'ai aussi présenté une exposition solo à l'occasion du 30^e anniversaire de la galerie

Canada. I have been invited twice to participate in the Northern Lights Conference and Arts Exhibition in Ottawa. That was mentioned previously.

Today, seal products used in art and crafts have become very popular and sought out by locals and visitors to our area. I have had numerous times when people from the U.S. wanted my product, but I couldn't ship it or they couldn't take it back. Many artists and crafters use seal skin to produce beautiful products for their main source of income or to supplement other income sources. Personally, with the abundance of seals in our coastal waters, I would like to see the market open up to allow seal products to enter other countries. I would love to see this become a bigger market for me and all of us.

I purchase my seal pelts already processed and ready to work with. I use almost every part of the pelt in my work. I think you visited Carino yesterday, and that is where most of my pelts come from. This is how our ancestor taught us: Use everything and waste nothing.

I want to thank you today for giving me this opportunity, and if you have any questions, I will try to answer. Thanks.

The Chair: Thank you to all of our witnesses for those remarks.

We will turn to question from senators, starting with our deputy chair Senator Busson.

Senator Busson: Thank you all for being here. I was one of the many senators who were lucky enough to attend the event on the Hill last spring and look at the amazing variety of incredibly well-done art that your associates and people that you work with made. The level of expertise that goes into those things is absolutely stunning.

You mention, Rowena, Greenpeace and the taboo that has been created. We are all well aware of the pushback and the headwind that I suspect you all face in trying to market your products. I am wondering if you, any one of you or all of you, would like to briefly comment on the support or lack thereof that you feel from the federal government when it comes to marketing. There are so many different departments that are responsible for dealing with seal products, moving on through the food chain and then into the products that you use for your beautiful pieces, and I am wondering if you could, as I have said, comment on how you think that could be improved, both nationally, throughout this country, and specifically internationally, if you would.

du Conseil des arts de Terre-Neuve-et-Labrador avec mon œuvre *Home*, qui rappelle la découverte de tombes anonymes dans les pensionnats indiens aux quatre coins du Canada. On m'a aussi conviée à deux reprises à participer au salon Aurores boréales, à Ottawa, qui a déjà été évoqué.

De nos jours, les produits du phoque utilisés dans les métiers d'arts sont devenus très populaires auprès des résidents et des touristes de la région qui cherchent à se les procurer. Cela m'est arrivé à de nombreuses reprises que des résidents des États-Unis veuillent acheter mes produits, mais que je ne puisse pas les leur expédier ou qu'ils ne puissent pas les ramener chez eux. De nombreux artistes et artisans utilisent la peau de phoque pour fabriquer de magnifiques produits qui constituent leur source principale de revenus ou qui s'ajoutent à leurs revenus. Personnellement, considérant l'abondance de phoques dans nos eaux côtières, j'aimerais voir les marchés s'ouvrir pour permettre l'exportation des produits du phoque. J'aimerais que ce marché prenne de l'ampleur, pour moi et pour nous tous.

J'achète des peaux de phoque déjà tannées et prêtes à être travaillées. Dans mon travail, j'utilise presque chaque partie de la peau. Je crois que vous avez visité Carino hier. C'est de là que proviennent la majorité de mes peaux. C'est ce que nos ancêtres nous ont enseigné : tout utiliser et ne rien gaspiller.

Je tiens à vous remercier de m'avoir donné cette occasion de m'adresser à vous aujourd'hui, et si vous avez la moindre question, je tenterai d'y répondre de mon mieux. Merci.

Le président : Je remercie tous les témoins de leurs observations.

Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs, en commençant par la vice-présidente, la sénatrice Busson.

La sénatrice Busson : Je vous remercie de votre présence avec nous aujourd'hui. Au printemps dernier, je faisais partie des nombreux sénateurs qui ont eu la chance de participer à l'activité sur la Colline et de voir la variété surprenante d'objets artisanaux incroyablement bien faits par vos associés et les personnes avec qui vous travaillez. Le niveau d'expertise nécessaire pour faire ces objets est absolument éblouissant.

Vous avez mentionné, madame House, l'organisation Greenpeace et le tabou qui a été créé. Nous sommes tous bien conscients de la résistance et des obstacles auxquels vous devez, je crois, faire face lorsque vous tentez de commercialiser vos produits. Je me demande si vous, n'importe lequel d'entre vous ou peut-être vous tous, aimeriez parler brièvement du soutien, ou plutôt de l'absence de soutien, que vous recevez de la part du gouvernement fédéral en ce qui a trait au marketing. Il y a tellement de ministères qui sont responsables des produits du phoque, qui sont d'abord dans la chaîne alimentaire puis dans les produits que vous utilisez pour faire vos magnifiques créations. Si vous le souhaitez, je me demande si vous pourriez, comme je le disais, nous dire comment les choses pourraient être

Ms. House: Through my work over the last 20 years, it has been quite evident that there has been internal support for the seal industry within federal government and provincial governments and territorial, of course, but it falls short of getting the word out to international markets. We have successfully navigated Paris Fashion Week. We have also done Milan. I have brought a contingent and did a fashion show over in Brussels. There are locations that we have gone to that are interested in the product. It is just they don't know enough about our product to make it something that they can put into their retail areas. I think we need to have a more concentrated effort federally to really own the industry and to make it something that is not taboo and that the senators around the table don't have any issue with wearing a sealskin tie to an event and are not afraid of backlash that they would get, because I have seen both sides of that.

Senator Busson: Ms. Turnbull, you had mentioned that you had many opportunities to sell some of the things that you create to American tourists. You mentioned them specifically. Is that a big part of your experience? Could you comment on that?

Ms. Turnbull: Not often, but it has happened, just people and tourists coming to our communities and seeing my work. I may get a message asking about the shipping, and I can't ship, or I can ship but I shouldn't ship. So, no, I can't ship.

Senator Busson: I hear you.

Ms. Turnbull: You hear me.

Senator Busson: Yes.

Ms. Turnbull: So yeah.

Senator Busson: Do you have anything to add, Mr. Vinhas?

Mr. Vinhas: I just think that in terms of the export of crafts made with seal, that is something there is a lot of locks to be jumped. If you are trying to organize an exhibition outside of the country, which is something we have tried so many times, to bring an exhibition outside of the country, as soon as you mention seal, your whole exhibition is put on hold. You cannot even consider sending the other pieces of the show because there is one single piece that is made of seal.

Senator Busson: Thank you.

améliorées à l'échelle nationale, dans l'ensemble du pays, et, surtout, à l'échelle internationale.

Mme House : Au cours des 20 dernières années, dans le cadre de mon travail, il a toujours été évident qu'il y a du soutien interne pour l'industrie du phoque de la part des gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux, évidemment. Cependant, on n'arrive pas à rejoindre les marchés internationaux. Nous avons réussi à faire partie de la semaine de la mode de Paris. Nous avons aussi été à Milan. J'ai emmené un groupe avec moi et j'ai organisé un défilé de mode à Bruxelles. Nous sommes allés à plusieurs endroits où les gens sont intéressés par le produit. C'est seulement qu'ils ne connaissent pas assez bien le produit pour en faire quelque chose qu'ils vendront dans leurs secteurs de détail. Je crois que nous devons concentrer davantage les efforts du gouvernement fédéral pour très bien gérer l'industrie et en faire quelque chose qui n'est pas tabou, afin que les sénateurs autour de la table n'aient aucun problème à porter une cravate en peau de phoque lors d'un événement et qu'ils n'aient pas peur des critiques qu'ils recevraient, parce que j'ai observé les deux côtés de la médaille.

La sénatrice Busson : Madame Turnbull, vous avez mentionné qu'à de nombreuses reprises, vous auriez eu l'occasion de vendre vos créations à des touristes américains. Vous avez parlé d'eux en particulier. Est-ce une grande partie de votre expérience? Pourriez-vous en parler?

Mme Turnbull : Ce n'est pas arrivé souvent, mais c'est arrivé. Ce sont simplement des gens et des touristes qui viennent dans nos communautés et voient mon travail. Je reçois parfois des questions sur la livraison, et je ne peux rien expédier ou je peux faire l'expédition, mais je ne devrais pas. Alors, non, je ne peux rien expédier.

La sénatrice Busson : Je vous comprends.

Mme Turnbull : Vous me comprenez.

La sénatrice Busson : Oui.

Mme Turnbull : Alors, voilà.

La sénatrice Busson : Avez-vous autre chose à ajouter, monsieur Vinhas?

M. Vinhas : Je crois seulement que pour ce qui est de l'exportation d'objets d'artisanat confectionnés avec du phoque, il faut arriver à faire beaucoup de pirouettes. Si on tente d'organiser une exposition en dehors du pays, ce que j'ai essayé de faire à bien des reprises, pour présenter une exposition dans un autre pays, dès qu'on mentionne le phoque, toute l'exposition est mise en veilleuse. Si un seul objet est fabriqué avec du phoque, il n'est même pas question d'envoyer d'autres pièces de l'exposition.

La sénatrice Busson : Merci.

Senator McPhedran: Thanks so much for making the time to be with us today.

I have a question. I want to make sure I understood something that you said, Rowena, which was that the producers of the products are not allowed to participate in person when you have — you said you have a number of markets, several times a year. I believe you said the producers or the creators were not allowed to be there in person. I am totally confused by that. Can you please help me understand?

Ms. House: Sure thing. The Craft Council of Newfoundland and Labrador has a fair. We have a big Christmas craft fair every year, but we are one of many that happen in this particular city. One of the other ones that happens is through Etsy. Etsy has their own fair here in the city. They have an in-person one. Because it is Etsy, they won't allow producers of seal product to sell at that fair. We allow our producers to be there, but Etsy does not allow any producers of seal product to be in their fairs.

Senator McPhedran: I am sure that Senator Petten and Senator Manning understood exactly what you've just explained, but can you help me understand Etsy?

Ms. House: Etsy is a platform, an online platform, so that, if you wanted to go and buy a shawl —

The Chair: Like Amazon or something like that.

Senator McPhedran: Etsy, E-T-S-Y.

Ms. House: E-T-S-Y, yes.

Senator McPhedran: Oh, I see.

Ms. House: They have lots of in-person markets throughout Canada, and one of the things is that it cannot have any seal product in any of their platforms or in person.

Senator McPhedran: Because they are American-based?

Ms. House: Because they are American-based.

Senator McPhedran: Okay, thank you very much. I didn't understand that, at all.

A question, please, to you, Sherry — and a big thank you to all of you for the kind of creativity that you are bringing, not only to where you are located from but in fact representing the whole country. Sherry, you mentioned about your seal skins. Is that

La sénatrice McPhedran : Je vous remercie de prendre le temps d'être avec nous aujourd'hui.

J'ai une question. Madame House, je veux être certaine d'avoir bien compris une chose que vous avez mentionnée, c'est-à-dire que ceux qui fabriquent les objets n'ont pas le droit de participer en personne lorsqu'il y a... vous avez dit qu'il y a de nombreux marchés, plusieurs fois par année. Je crois que vous avez dit que les fabricants, les artistes, n'ont pas le droit d'être là en personne. Je ne comprends absolument pas cela. Pourriez-vous me l'expliquer?

Mme House : Bien sûr. Le Conseil des métiers d'art de Terre-Neuve-et-Labrador a une foire. Chaque année, nous organisons une grosse foire d'artisanat de Noël, mais ce n'est qu'une foire parmi toutes les foires de la ville. L'une des autres foires est organisée par l'entremise d'Etsy. Etsy a sa propre foire en ville, en personne. Puisque c'est Etsy, on ne laisse pas les artisans d'objets fabriqués avec des produits du phoque participer à la foire. Nous laissons nos artisans être présents, mais Etsy n'autorise aucun artisan d'objets réalisés avec des produits du phoque à participer à sa foire.

La sénatrice McPhedran : Je suis certaine que la sénatrice Petten et le sénateur Manning ont très bien compris ce que vous venez d'expliquer, mais pourriez-vous m'aider à comprendre ce qu'est Etsy?

Mme House : Etsy est une plateforme, une plateforme en ligne, alors, si vous vouliez acheter un châle...

Le président : C'est comme Amazon ou quelque chose du genre.

La sénatrice McPhedran : Etsy, E-T-S-Y.

Mme House : E-T-S-Y, oui.

La sénatrice McPhedran : D'accord, je comprends.

Mme House : Cette entreprise tient beaucoup de marchés en personne dans l'ensemble du Canada, et l'un des problèmes, c'est qu'on ne peut pas vendre de produits du phoque sur l'une ou l'autre de ses plateformes ou en personne.

La sénatrice McPhedran : Parce qu'elle est basée aux États-Unis?

Mme House : Oui, parce qu'elle est basée aux États-Unis.

La sénatrice McPhedran : D'accord, merci beaucoup. Je ne comprenais pas du tout.

J'aurais une question pour vous, madame Turnbull... et merci à vous tous pour le genre de créativité dont vous faites preuve, non seulement à l'endroit où vous résidez, mais, en fait, pour représenter l'ensemble du pays. Madame Turnbull, vous avez

because, at your community level, while you may have Inuit seal hunters, the processing is not such that you can really use those skins for your art?

Ms. Turnbull: Well, I am from a very small community of 300 people. My husband does harvest seals, but Carino would buy from the harvester. It may be my husband's seal or my community's, but it would still go to Carino to be processed.

Senator McPhedran: I see. Okay.

Ms. Turnbull: I would like to add, too, previously with the U.S., a lot of times my customers may be Canadian or even my neighbours who grew up and their culture is different. They can't take a part of the culture back to the U.S. for them to hang on their wall. It is not just the American people; it is our own people that can't bring their culture back with them to their homes.

Senator McPhedran: Thanks very much.

The Chair: That was an interesting comment, Ms. Turnbull.

Senator R. Patterson: I have a comment and then a question. My first comment is I find it very interesting that Etsy can do an in-person market in Canada and restrict what we can sell in Canada to Canadians. I find that a very interesting space. I realize they have choice there.

The Chair: Only in Canada.

Senator R. Patterson: That is only in Canada. That is my statement.

The next part is we've heard that this is a supply chain issue, and it really starts with what we are able to harvest and it moves forward through there. Every single step in the way to get to you, to get the products to make the arts and crafts side of this supply chain, there is a break everywhere.

I am going to ask, both from a smaller perspective and as a group, if you were to get one message out there in order to truly achieve in Canada and globally, what is the one message you need Ottawa to hear? If you would like, I can start with Ms. Turnbull, and then we can go to the team.

Ms. Turnbull: I think one important message is that we need the seal hunt not only for the art and craft side; we need the seal hunt as communities and as families. It is part of our diet, very big part of our diet. I know we as Indigenous people can harvest. I can harvest a seal. But when it comes to our fish harvest, they

mentionné vos peaux de phoque. Est-ce parce que, au sein de votre communauté, même si vous avez peut-être des chasseurs de phoques inuits, la transformation n'est pas faite d'une manière qui vous permette d'utiliser ces peaux dans vos œuvres d'art?

Mme Turnbull : En fait, je viens d'une très petite communauté de 300 personnes. Mon mari chasse le phoque, et Carino s'approvisionne auprès des chasseurs. Il peut s'agir des phoques de mon mari ou d'autres gens de ma communauté, mais ils sont envoyés à Carino pour la transformation.

La sénatrice McPhedran : D'accord, je comprends.

Mme Turnbull : Je voudrais aussi ajouter, puisqu'on a mentionné les États-Unis, que mes clients sont souvent des Canadiens ou carrément mes voisins qui ont grandi dans une culture différente. Il y a des éléments de leur culture qu'ils ne peuvent pas ramener aux États-Unis et accrocher aux murs. Ce ne sont pas seulement les Américains, ce sont aussi nos propres concitoyens qui ne peuvent pas apporter des éléments de leur culture avec eux, dans leur maison.

La sénatrice McPhedran : Merci beaucoup.

Le président : C'est une observation très intéressante, madame Turnbull.

La sénatrice R. Patterson : J'ai une observation et une question. Premièrement, je trouve très intéressant qu'Etsy puisse organiser un marché en personne au Canada et limiter ce qu'on peut vendre au Canada, aux Canadiens. Je trouve que c'est une situation très intéressante. Je comprends qu'elle a le choix dans cette situation.

Le président : Seulement au Canada.

La sénatrice R. Patterson : C'est seulement au Canada. Voilà pour mon observation.

Ensuite, nous avons entendu dire qu'il y a un problème avec la chaîne d'approvisionnement et que tout commence avec ce qu'on est en mesure de chasser et qu'il y a un effet domino à partir de là. À chaque étape du processus vous permettant d'obtenir les produits nécessaires à la confection des objets d'art et d'artisanat, il y a un problème.

Je vais vous demander une chose. Si vous pouviez communiquer un message, de votre point de vue personnel et en tant que groupe, pour vraiment réussir au Canada et à l'international, quel message voudriez-vous qu'Ottawa entende? Si vous le permettez, Mme Turnbull pourrait commencer, puis nous pouvons faire le tour du groupe.

Mme Turnbull : Un message qu'il faut retenir, selon moi, c'est que la chasse au phoque n'est pas seulement nécessaire à des fins artistiques ou pour l'artisanat : nos communautés et nos familles en ont besoin. Le phoque fait partie de notre alimentation; c'est même une très grande partie de notre

can't go and do that harvest like they did in the past. So that is very important in that way.

As an artist, I can't get pelts when I need them. When I am ordering from Carino, I can get two or three, and sometimes if I am lucky I can get a dozen, and I can use a dozen in a couple of weeks. The quantity is not there. The quality is there, but the quantity is not there when I am ordering because they are short as well.

Senator R. Patterson: Thank you.

Ms. House: I think the one thing that Ottawa could help us with and the message that needs to get out is that seal is a Canadian thing and, as Canadians, we should be able to hunt and sell and distribute any and all pieces of the harvested animal to anyone who wants it. If they can help and assist that in any way — through marketing, through funding, through just a campaign to say there is nothing wrong with this hunt — I think that would go a long way.

Mr. Vinhas: We are talking so much about truth and reconciliation, but still we ban people from practising their own culture. It is not something that is disturbing or changing the environment. It is something that is part of their culture, and they know what to do, so who are we to tell them no?

Senator R. Patterson: Thank you.

Senator Ataulhjan: Ms. Turnbull, *qujannamiik*. I hope I said that correctly. My daughter is in Nunavut. From what I understand, that is a way of saying thank you. Thank you for your presentation.

As an artist, I understand how difficult it is to promote and get your work out there. Has Global Affairs ever reached out to you to help you promote your products or seal products overseas? The embassies can play a huge role in this. They have various evenings where they promote culture and music. Have they ever reached out to you to promote seal products?

Ms. Turnbull: No, they have not. I am very small yet. I am kind of new. Newfoundland and Labrador has been helping me a lot, actually. I have many thanks to those guys. But, no, they haven't reached out.

alimentation. Je sais qu'en tant que personnes autochtones, nous pouvons chasser le phoque, que je peux le faire. Pour ce qui est de la pêche, par contre, on ne peut plus pêcher comme on le faisait par le passé. C'est un élément très important, je crois.

En tant qu'artiste, je n'arrive pas à obtenir des peaux quand j'en ai besoin. Quand j'en commande auprès de Carino, j'arrive à en obtenir deux ou trois, parfois une douzaine si j'ai de la chance. Une douzaine, c'est à peu près ce que j'utilise pour deux semaines. L'offre est insuffisante. La qualité est excellente, mais je n'arrive pas à commander les quantités qu'il me faudrait parce que l'offre est insuffisante.

La sénatrice R. Patterson : Merci.

Mme House : L'enjeu avec lequel Ottawa pourrait nous aider, et le message qu'il faut faire circuler, selon moi, c'est que le phoque fait partie des particularités canadiennes et que, en tant que Canadiens, nous devrions pouvoir chasser cet animal et en distribuer toutes les parties à toutes les personnes qui le désirent. Si Ottawa pouvait contribuer à promouvoir cette idée — que ce soit par des initiatives de marketing, grâce à du financement ou en faisant simplement une campagne pour faire savoir qu'il n'y a rien de mal à chasser le phoque — ce serait un grand pas dans la bonne direction, selon moi.

M. Vinhas : On parle énormément de vérité et de réconciliation, mais on interdit encore aux gens de pratiquer des activités propres à leur culture. Cette activité ne perturbe pas et ne change pas l'environnement. Elle fait partie de leur culture, et ils savent comment procéder. De quel droit, alors, nous permettons-nous de leur dire non?

La sénatrice R. Patterson : Merci.

La sénatrice Ataulhjan : Madame Turnbull, *qujannamiik*. J'espère l'avoir dit correctement. Ma fille se trouve au Nunavut. Si j'ai bien compris, c'est une façon de dire merci. Je vous remercie de votre exposé.

Je comprends qu'il est très difficile pour un artiste de promouvoir son travail et de le faire connaître plus largement. Est-ce qu'Affaires mondiales a déjà communiqué avec vous dans le but de vous aider à promouvoir vos produits ou les produits du phoque à l'étranger? Les ambassades pourraient grandement contribuer à cet effort. Elles organisent des soirées où la culture et la musique sont à l'honneur. Est-ce que les gens d'Affaires mondiales ont déjà communiqué avec vous au sujet de la promotion des produits du phoque?

Mme Turnbull : Non, ils ne l'ont jamais fait. Je suis encore plutôt nouvelle et très peu connue. Terre-Neuve-et-Labrador m'aide beaucoup; je remercie très chaleureusement les gens de Terre-Neuve-et-Labrador. Mais non, les gens d'Affaires mondiales n'ont pas communiqué avec moi.

Senator Ataullahjan: Maybe they should. Thank you.

Senator Quinn: Thank you, folks, for being here this afternoon.

All of these things you have explained are really interesting. It seems from everything we have heard from other witnesses and throughout this study that the root problem seems to be the hunt itself and the perception internationally. Is the Canadian government involved in or are they doing things to try to change that around?

I was talking to one of the gentlemen who has been 60, 70 years in the business, in the days of what appeared as the blood on the ice and the little white seals, baby seals and whatnot. My understanding is that the harvest is totally different today. Given that it is a totally different harvest, are we doing enough as a country to try to educate those people who have banned it?

I find it incredible that craftspeople cannot sell their product on a platform if the product is only being sold within Canada. Without getting into it, my colleagues will appreciate we have had great debate about large platforms and how they will be used or not used in Canada. Maybe we ought to consider doing a reversal and coming at it from a different way. I just put that as an aside.

Obviously, we need to do more. How do we cause that to happen? How can you help us cause more discussion and more action? Maybe not more discussion; we have had enough discussion. How do we cause more action to allow craftspeople and producers and harvesters to make their livelihood and, more importantly for me after being here in some of the communities, to help sustain our communities? Our communities in Newfoundland are getting smaller and gradually disappearing, and one part of that is to do with the seal hunt being decimated and the fish stocks being decimated. Surely there is a bigger issue at play here that directly ties into your challenge.

Ms. House: I don't know if it was the last Seal Day or the Seal Day before that — we have been doing these for a while, and I have been doing them from day one — but one of the things that happened, I think two years ago, was Minister Murray at the time came out and actually said the words, "Seal eat fish." That has helped, because a lot of people were under the understanding that the science didn't back that up, and to have that revelation at a Seal Day, that seals actually do eat fish, was powerful.

La sénatrice Ataullahjan : Ils devraient peut-être le faire. Merci.

Le sénateur Quinn : Merci à tous de votre présence cet après-midi.

Tout ce que vous avez expliqué est d'un grand intérêt. D'après ce que nous ont dit d'autres témoins et d'après tout ce que nous avons appris depuis le début de cette étude, la source du problème semble être liée à la chasse elle-même et à la façon dont elle est perçue à l'échelle internationale. Le gouvernement du Canada fait-il quelque chose pour changer ces perceptions?

J'ai parlé à l'un des hommes qui participent à ce commerce depuis 60 ou 70 ans. Il y était à l'époque où on voyait des images de sang sur la glace, de petits phoques blancs, de bébés phoques et ainsi de suite. D'après ce que je comprends, la chasse est très différente de nos jours. Les choses ont complètement changé. Déployons-nous assez d'efforts, en tant que pays, pour tenter d'en informer les gens qui ont imposé des interdictions?

Je trouve incroyable que des artisans ne puissent pas vendre un produit sur une plateforme si ce produit n'est vendu qu'au Canada. Je n'entrerai pas dans les détails, mais mes collègues et moi savons que nous avons de vastes débats à propos des grandes plateformes et de la façon dont elles seront utilisées ou non au Canada. Peut-être devrions-nous envisager de changer de direction et d'aborder les choses sous un autre angle. Je le mentionne simplement en passant.

De toute évidence, nous devons en faire davantage. Comment faudrait-il procéder? Comment pourriez-vous nous aider à favoriser les discussions et les gestes concrets? Peut-être pourrait-on oublier les discussions, en fait, car on a assez discuté. Comment peut-on faire en sorte qu'il y ait davantage de gestes concrets qui aideront les artisans, les producteurs et les chasseurs à gagner leur vie, et qui viendront soutenir nos communautés — ce qui m'apparaît encore plus important après avoir passé du temps dans certaines communautés? À Terre-Neuve, nos communautés rapetissent et disparaissent petit à petit, notamment parce que la chasse au phoque disparaît et que les stocks de poissons sont décimés. Il existe décidément un défi plus vaste, directement lié au vôtre.

Mme House : Je ne sais plus si c'était à l'occasion du dernier Jour du phoque ou du précédent — nous célébrons cette journée depuis un certain temps, et je participe depuis le début —, mais l'une des choses qui s'est produite, il y a deux ans, je crois, c'est que la ministre Murray, qui était ministre des Pêches à l'époque, a affirmé clairement que les phoques mangent des poissons. Cette déclaration a aidé, parce que beaucoup de gens avaient l'impression que ce n'était pas confirmé par la science. Il a donc été percutant d'entendre, le Jour du phoque, que les phoques mangent bel et bien des poissons.

But it does need more. We do need more. Sometimes it is not all about the funding. Sometimes it is a simple thing like the Prime Minister wearing something of seal when he is at an international event, showing that he is not afraid to wear it or something of that nature and it being a bigger piece of the economy that could be. It is a big piece of the puzzle. There is a lot that could be given into the GDP if the hunt was opened up, if we had more access and if Sherry was able to get more than the 12 pelts that she needs. There is more than just one Sherry. There are 29 fashion designers that we had at one event in Ottawa two years ago. They did 165,000 in 16 hours. That's big numbers. That is something that we would all love to achieve. It is having the federal government back us up in not only the funding piece of it but also in showing we are proud to be able to wear this or to use this or to have it as your dinner or whatever.

Senator Quinn: Just a small point: I am wondering too if associations such as yours and others that we have heard from maybe need to be more powerful and poignant in the message that they deliver. Seals not only eat fish; they eat 8 billion pounds of fish. Remind Canadians that when they go to the grocery store and they see the high price of fish, well, there is \$8 billion of stock being taken away that could otherwise potentially be in a grocery store with a reduced price for people to feed their families protein. I was speaking earlier with one of our witnesses to come. For big cities like Vancouver, Montreal and Toronto, this is all in the distance, if they hear about it at all. How do we collectively get them to hear that message in a more poignant way, in a way that they can understand clearly that there is a consequence to the actions that have been taken in dealing with what is now a sustainable way to harvest a resource that will benefit Canadians across the country? I am just wondering how we can do that.

Ms. House: That is a very good point. How do we do that? The seal hunt has changed over the last number of years and decades. It keeps getting smaller, and the number of pelts that come through North Bay or go through Carino keep getting smaller every year, and the number of people who are interested in getting them increases every year. You have a big contingent from China that keeps wanting to buy as many as they can. You have contingents of people that want them, and then you have the Nunavut government that goes in and buys all of their own back. It is that whole working with the hunters and making sure that you are part of the solution in allowing the seal hunt to be normalized, because right now it is not normalized. It is seen as taboo, and it continues to be seen that way because we are not advocating for it enough.

Mais il faut davantage. Il nous faut davantage. D'autres éléments que le financement peuvent être importants. Il suffit parfois d'un geste simple, comme de voir le premier ministre porter un produit dérivé du phoque pendant un événement international, histoire de montrer qu'il n'a pas peur de porter cet article ou un autre article semblable, et de rappeler que ces produits pourraient jouer un rôle plus important dans l'économie. C'est un geste simple, mais important. Le PIB y gagnerait de plusieurs manières si la chasse prenait de l'ampleur, que l'accès était facilité et que Sherry pouvait obtenir plus de peaux que les 12 dont elle a besoin. Il y a plus d'une Sherry : nous avons 29 créateurs de mode à un événement organisé à Ottawa il y a deux ans. Ils sont arrivés à 165 000 en 16 heures. C'est un résultat imposant, un résultat que nous souhaiterions tous obtenir. Bref, il faut non seulement que le gouvernement fédéral fournisse un soutien financier, mais aussi qu'il montre que nous sommes fiers de pouvoir porter, utiliser ou manger tel ou tel produit.

Le sénateur Quinn : J'aurais un petit point à mentionner : je me demande si les associations que nous avons entendues, notamment la vôtre, devraient rendre leur message plus puissant, plus poignant. Ce n'est pas seulement que les phoques mangent des poissons, mais qu'ils mangent 8 milliards de livres de poissons. Rappelez aux Canadiens qui voient le prix élevé du poisson à l'épicerie que 8 milliards de dollars de stocks de poissons ont disparu alors qu'ils auraient peut-être pu se retrouver à l'épicerie, à un prix plus bas que le prix actuel, et procurer une source de protéines aux familles. J'ai parlé plus tôt avec l'un des témoins que nous allons entendre. Si les résidents de Vancouver, Montréal, Toronto et d'autres grandes villes entendent parler de cet enjeu, ce qui n'est pas garanti, ils peuvent avoir l'impression qu'il est très éloigné de leur réalité. Comment pouvons-nous collectivement leur transmettre un message plus poignant, pour qu'ils comprennent que les décisions passées ont des conséquences et qu'il est maintenant possible de chasser cette ressource d'une façon durable, qui profitera aux Canadiens de partout au pays? Je me demande simplement comment nous pourrions procéder.

Mme House : Vous soulevez un excellent point. Comment pourrions-nous procéder? La chasse au phoque a changé au cours des dernières années et des dernières décennies. Son ampleur diminue constamment. Chaque année, le nombre de peaux qui passent par North Bay ou par Carino diminue, tandis que le nombre de personnes qui souhaitent en obtenir augmente. En Chine, beaucoup de gens cherchent constamment à en acheter le plus possible. Beaucoup de gens souhaitent obtenir des peaux. De son côté, le gouvernement du Nunavut rachète toutes celles de son territoire. Il travaille avec les chasseurs et s'emploie à normaliser la chasse au phoque, car elle n'est pas normalisée pour le moment. Elle est encore considérée comme taboue, parce qu'on ne vante pas assez ses mérites.

The other craft councils that I have worked with all understand the point, but, until you get them to Labrador or you get them to Nunavut or you get them to Nunavik to actually see things happening and see the garments in everyday life — then they get it. Then they come back and they are a changed person. Then they understand why the seal hunt is important.

Senator Quinn: Thank you.

Senator Cordy: Thank you so much for being here. It is very interesting. I feel with every panel we have heard today, we keep hearing new things, or things that I didn't know about before, so thank you so much for that.

I just am going back to Senator Ataullahjan's comments. We were both on the Foreign Affairs Committee, and we were talking about the arts, including creative arts and dance and music and all of those things. One of the suggestions that we made in our report was that the Canadian embassies around the world should be more proactive in promoting Canadian art, including the art that we have been talking about today using seal skin. Have you heard anything about those types of shows being held around the world and being promoted by embassies, or is it happening? I left the committee shortly after that report came out, and I am sorry I didn't follow up.

When you said Etsy, first I thought it can't be the online Etsy, and then I realized as you kept talking that it is the online Etsy coming to Canada and yet Canadian producers are not able to present their work at these events.

Ms. House: To answer your question, yes, the embassies have. In my personal experience, I have worked with the German embassy as well as the UK embassy. We did a show just before I left Nunavut, actually. We did a show in the UK, in London. We had a sealskin item of clothing that was made for the exhibition, a special exhibition. Bringing that into the UK was problematic. I was stopped at the border and held in their area until the diplomatic approach was taken to get the items in. I was there for two or three hours, just waiting for the diplomatic piece to happen, and the curator had to phone and come and make sure that the pieces were what they were supposed to be. So it is happening. Is it happening enough? No. I mean we did go to Brussels, to the big seafood show that they have there. I brought a contingent with me, and Inuit throat singers came with us. Because they were Inuit, they brought their own clothing. They took a risk, but they wanted to take the risk, and they did, and they had their sealskin clothing with them at that show. But could we bring in other pieces? No.

Les autres conseils des métiers d'art avec lesquels j'ai travaillé comprennent tous cet enjeu. Toutefois, c'est seulement quand les gens vont au Labrador, au Nunavut ou au Nunavik, qu'ils voient ce qui se passe et qu'ils voient les gens porter ces vêtements dans leur vie quotidienne qu'ils comprennent réellement. Ils reviennent transformés, conscients de toute l'importance de la chasse au phoque.

Le sénateur Quinn : Merci.

La sénatrice Cordy : Je vous remercie sincèrement d'être parmi nous. C'est très intéressant. J'ai l'impression que chacun des panels que nous recevons aujourd'hui nous apprend de nouvelles choses, que je ne connaissais pas auparavant. J'en suis très reconnaissante.

Je reviens un peu sur ce qu'a dit la sénatrice Ataullahjan. Nous avons siégé toutes les deux au Comité des affaires étrangères, où nous avons eu des discussions à propos des arts, dont les arts de création, la danse, la musique. L'une des suggestions que nous avons faites dans notre rapport, c'était que les ambassades canadiennes du monde entier fassent plus activement la promotion de l'art canadien, y compris de l'art dont nous parlons aujourd'hui, qui utilise des peaux de phoque. À votre connaissance, est-ce que les ambassades organisent des événements de ce genre ou en font la promotion? Y a-t-il quelque chose de ce genre? J'ai quitté le comité peu après la publication du rapport, et je n'ai malheureusement pas fait de suivi.

Quand vous avez mentionné Etsy, j'ai tout d'abord pensé qu'il ne s'agissait sûrement pas de la plateforme Etsy en ligne. En vous écoutant, j'ai constaté qu'il s'agissait bien de la plateforme en ligne, qui existe au Canada, mais sur laquelle les producteurs canadiens ne peuvent pas présenter leurs produits.

Mme House : Pour répondre à votre question, oui, les ambassades le font. J'ai moi-même collaboré avec des ambassades situées en Allemagne et au Royaume-Uni. Nous avons d'ailleurs participé à un événement peu avant mon départ du Nunavut. Nous avons participé à une exposition au Royaume-Uni, à Londres. Un vêtement en peau de phoque avait été fabriqué exprès pour cette exposition spéciale, et le faire entrer au Royaume-Uni a posé problème. On m'a arrêtée à la frontière et on m'a gardée dans une zone spéciale jusqu'à ce qu'une intervention diplomatique me permette de faire entrer les articles au Royaume-Uni. J'ai dû attendre pendant deux ou trois heures que l'intervention diplomatique porte des fruits; le conservateur a dû téléphoner et venir sur place pour confirmer que les articles correspondaient bien à ce qu'ils étaient censés être. Bref, oui, il y a des événements spéciaux, mais y en a-t-il assez? Non. Nous sommes allés à Bruxelles, au grand salon des produits de la mer. J'avais avec moi plusieurs personnes, dont des chanteuses de gorge inuites qui avaient apporté leurs propres vêtements faits

So, yes, it is recognizable as people and embassies want to do it, but they are not actively seeking it out, from my personal experience.

Senator Cordy: And there are too many roadblocks, it seems, right now.

Ms. House: Definitely a lot of roadblocks.

Senator Cordy: It goes back to things that we've heard about, the need for our government and other governments to work together because these are pieces of art we are seeing.

You spoke about Seal Day in Ottawa. Are you having one this year, and, if so, when is it happening?

Ms. House: Every year —

Senator Cordy: I want to give you time for a promo here.

Ms. House: Every year, but I guess it's about this time of the year when we are trying to figure out our funding for the year. We say, "Are we doing the Seal Day?" And then Yvonne Jones comes back and says, "Of course we are doing a Seal Day." So it is normally around National Seal Products Day, which is around May 21. It is either the weekend before or the weekend after that, depending on when Victoria Day falls and what is best for the Speaker of the House because he does host the event in Ottawa. So around the 16th or the 28th are the dates we are looking at.

Senator Cordy: Thank you, and thank you for coming.

Senator Atallahjan: You got me thinking about maybe if the Prime Minister wore something. Why don't you send him a gift? When he started wearing those colourful socks, the sales went through the roof. Maybe send him a gift of a tie that he could wear next time, and that would be a good way to promote it.

Ms. House: Yes, we have actually done that. The Prime Minister does have some sealskin items in his wardrobe, I do believe. It is just whether he chooses to wear them or not.

The Chair: I am not going there.

Senator Atallahjan: It was just a suggestion.

de peaux de phoque. Elles ont pris un risque, mais c'est un risque qu'elles voulaient prendre. Elles avaient donc leurs vêtements de peau de phoque pour le spectacle. Cela dit, nous ne pouvions pas apporter d'autres articles que ceux-là.

Bref, d'après mon expérience personnelle, ces produits sont connus et les gens et les ambassades souhaitent les promouvoir, mais ils ne cherchent pas activement à le faire.

La sénatrice Cordy : Les obstacles semblent aussi beaucoup trop nombreux à l'heure actuelle.

Mme House : Il y a décidément beaucoup d'obstacles.

La sénatrice Cordy : Cela nous ramène à des observations que nous avons entendues plus tôt, c'est-à-dire que le gouvernement du Canada et les autres gouvernements doivent agir en collaboration, car il s'agit d'œuvres d'art.

Vous avez mentionné la Journée du phoque tenue à Ottawa. En organisez-vous une cette année et si oui, quand?

Mme House : Chaque année...

La sénatrice Cordy : Je voulais vous donner l'occasion de faire un peu de promotion.

Mme House : Il y en a une chaque année, et je dirais qu'elle s'organise à peu près pendant la période où nous cherchons à préciser de quel financement nous disposons pour l'année. Nous nous demandons : « Est-ce qu'on organise une Journée du phoque? » Yvonne Jones nous revient en répondant : « Évidemment qu'on organise une Journée du phoque. » Elle se déroule normalement autour de la Journée nationale des produits du phoque, qui a eu lieu vers le 21 mai, pendant la fin de semaine précédant ou suivant cette date. Cela dépend de la date de la fête de la Reine et de ce qui convient le mieux au Président de la Chambre, qui est l'hôte de l'événement à Ottawa. Nous envisageons des dates autour du 16 ou du 28 mai.

La sénatrice Cordy : Merci de ce renseignement, et merci d'être parmi nous.

La sénatrice Atallahjan : Vous me faites penser que le premier ministre pourrait peut-être porter quelque chose. Pourquoi ne lui envoyez-vous pas un cadeau? Quand il a commencé à porter des chaussettes colorées, les ventes ont grimpé en flèche. Vous pourriez peut-être lui offrir une cravate qu'il pourra porter ensuite. Ce serait une bonne façon de promouvoir ces articles.

Mme House : Nous l'avons déjà fait. La garde-robe du premier ministre contient des articles en peau de phoque, je crois. Il s'agit de voir s'il choisit de les porter ou non.

Le président : Je ne m'aventurerai pas sur ce terrain.

La sénatrice Atallahjan : Ce n'était qu'une suggestion.

The Chair: Thank you to our witnesses. As Senator Cordy said, we are learning so much today. In pretty well every panel, we are learning something different and new. Just to comment on the Etsy situation, I just find it absolutely mind-blowing that they can have someone from their country tell us how we are going to do it in our country. Nowhere else in the world would that happen, in my opinion, but I could be wrong. Thank you for your time, and certainly I wish you all the best, and, Ms. Turnbull, certainly in your capacity in your own personal business, I wish you all the best. I come from a community of less than 300 people, so we have something in common.

For our next panel, I can save a few minutes on introductions because I don't think these two are strangers to us anymore. For the record here, though, I have to introduce you. Our next panel, committee members, will consist of Mr. Dion Dakins, CEO of Carino Processing Ltd. here in Newfoundland and Labrador, and joining Dion is Mr. Darren Halloran, store owner of Always in Vogue. We had the pleasure of visiting both of your facilities yesterday. On behalf of the committee, I want to thank you for taking the time to show us around. To say colleagues were impressed with both facilities would be an understatement. I think you will hear some of that in our questions.

My understanding is you have some opening remarks, and then we are going to go to questions from our senators. The floor is yours, whoever wants to go first.

Dion Dakins, Chief Executive Officer, Carino Processing Ltd.: Thank you again for this opportunity. A couple of notes that I didn't pass in for translation, I just want to note: I think this is my eighth committee presentation. I made three to which Senator Manning has been the Chair over the years, and this is the first I have been privileged to give in Newfoundland and Labrador. It is the first time any committee has visited our facility, and we really appreciate you taking the time to do this. Thank you for that, and thank you for this opportunity now to say a few words. We touched on this yesterday, but it will be more concise and laid out here today.

Carino has been processing seal meat, oil and hides and other by-products since 1958. We need a stable supply of harp, hooded and grey seals. The health of our business is intimately linked to healthy seal populations, particularly harp seal populations.

Le président : Je remercie les témoins. Comme l'a dit la sénatrice Cordy, nous apprenons beaucoup de choses aujourd'hui; pratiquement tous les groupes de témoins sont l'occasion d'apprendre quelque chose de différent et de nouveau. Pour revenir un peu sur Etsy, je trouve absolument aberrant qu'un résidant du pays où cette organisation est établie détermine comment nous allons procéder dans notre pays. Une telle chose ne se produirait dans aucun autre pays selon moi, mais je peux me tromper. Je vous remercie du temps que vous nous avez consacré et je vous souhaite beaucoup de bonnes choses; je vous souhaite aussi un franc succès, madame Turnbull, en votre qualité de propriétaire d'entreprise. Je viens moi-même d'une communauté comptant moins de 300 personnes; nous avons donc un point en commun.

En ce qui concerne le prochain groupe, je pourrai passer un peu moins de temps à présenter les deux témoins, puisque je pense qu'ils ne nous sont plus étrangers. Je dois toutefois les présenter aux fins du compte rendu. Chers membres du comité, notre prochain groupe de témoins sera formé de M. Dion Dakins, chef de la direction de Carino Processing Ltd. à Terre-Neuve-et-Labrador, et de M. Darren Halloran, propriétaire de la boutique Always in Vogue. Nous avons eu le plaisir de visiter les installations de ces deux entreprises hier. Au nom du comité, je vous remercie d'avoir pris le temps de nous servir de guides. Le moins qu'on puisse dire, c'est que nos collègues ont été impressionnés. Ce sentiment transparaîtra probablement dans nos questions.

Je crois que vous souhaitez faire quelques observations préliminaires. Nous passerons ensuite aux questions des sénateurs. À vous de choisir qui commence; vous avez la parole.

Dion Dakins, chef de la direction, Carino Processing Ltd. : Je vous remercie encore une fois de me donner l'occasion de témoigner. Je prends un moment pour mentionner quelques notes que je n'avais pas transmises pour qu'elles soient traduites : il s'agit, je crois, du huitième exposé que je présente au comité. Au fil des ans, j'ai comparu lors de trois séances que le sénateur Manning présidait, et c'est la première fois que j'ai le privilège de le faire à Terre-Neuve-et-Labrador. C'est la première fois qu'un comité visite nos installations; nous vous sommes vraiment reconnaissants d'avoir pris le temps de le faire. Merci d'avoir fait cette visite, et merci de me donner l'occasion de dire quelques mots. Nous avons abordé ces sujets hier, mais je les présenterai de façon plus concise aujourd'hui.

Carino transforme de la viande, de l'huile et des peaux de phoque ainsi que d'autres produits dérivés depuis 1958. Nous avons besoin d'un approvisionnement stable en phoques du Groenland, en phoques à capuchon et en phoques gris. La santé de notre entreprise est intimement liée à la santé des populations de phoques, particulièrement à celles des phoques du Groenland.

If we genuinely care about seals, we must come to grips with an increasingly glaring and alarming truth: Responsible management of the ever-growing seal populations is essential to protect our ocean ecosystem and the species that inhabit our waters and to conserve and protect the seal itself.

We must dispel the myth that a responsible and humane seal harvest threatens the seals' sustainability. In fact, the seal harvest is an environmental necessity for the long-term health for the seal herd and the species on which it preys. We must treat all species equally. To sacrifice one to protect another is both misguided and irresponsible.

DFO's own science makes it clear that, at their current numbers, grey seals will cause the extinction of four commercial fish species in the southern Gulf of Saint Lawrence. The ecosystem cannot survive this kind of imbalance, nor can the seals. We must restore the balance.

In 2002, the harp seal fishery was the first in Canada to adopt the precautionary approach to fisheries management. This means management decisions must err on the side of caution when scientific knowledge is uncertain. It also means not using the absence of adequate scientific information as a reason to postpone action or failure to take action to avoid serious harm to fish stocks or their ecosystems.

This approach is widely accepted internationally as an essential part of sustainable fisheries management, and yet for years we have used that absence of adequate scientific information to deny the devastating impact of historic seal numbers on commercial fish stocks and the marine ecosystems off our coast.

Existing DFO harp seal science tells us that, since the population has risen above 5.4 million, females are on average 20 kilos lighter in February, a critical point in the gestation cycle, and 1.7 centimetres, about 0.67 inches, shorter in body length; females are on average two years older before they have their first pup; and late-term abortions have risen by 200 per cent. Furthermore, ice-dependent seals like harp seals are more susceptible to the effects of climate change when their populations are higher. At current numbers, grey seals will cause the extinction of four commercial fish species in the southern Gulf of Saint Lawrence.

Si on se préoccupe sincèrement du sort des phoques, il faut prendre conscience d'une vérité de plus en plus évidente et alarmante : les populations de phoques augmentent continuellement, et il est essentiel de les gérer de façon responsable pour protéger l'écosystème marin et les espèces qui vivent dans nos eaux, et pour protéger et conserver les phoques eux-mêmes.

Il faut dissiper le mythe selon lequel une chasse au phoque faite de manière responsable et sans cruauté met en péril la pérennité des phoques. Dans les faits, la chasse au phoque est essentielle d'un point de vue environnemental, pour la santé à long terme des troupeaux de phoques et les espèces dont ils se nourrissent. Il faut traiter toutes les espèces de façon équitable. Il est à la fois malavisé et irresponsable de sacrifier une espèce pour en protéger une autre.

Les données scientifiques du ministère des Pêches et des Océans montrent clairement que le nombre actuel de phoques gris entraînera l'extinction de quatre espèces de poisson commerciales dans le sud du golfe du Saint-Laurent. Cet écosystème ne peut pas survivre à un tel déséquilibre, et les phoques non plus. Il faut rétablir l'équilibre.

En 2002, la pêche au phoque du Groenland a été la première pour laquelle on a adopté l'approche de précaution pour la gestion des pêches au Canada. Cela signifie qu'il faut privilégier la prudence lorsque les données scientifiques n'offrent pas de certitudes. Cela signifie aussi qu'il ne faut pas invoquer l'absence de données scientifiques adéquates pour reporter une action ou pour ne poser aucun geste visant à éviter que les stocks de poissons et les écosystèmes soient gravement endommagés.

L'approche de précaution est largement reconnue, à l'échelle internationale, comme faisant partie intégrante d'une gestion durable des pêches. Malgré cela, nous avons invoqué pendant des années l'absence de données scientifiques adéquates pour nier que le nombre sans précédent de phoques a des effets dévastateurs sur les espèces de poisson commerciales et les écosystèmes marins situés au large des côtes.

Selon les données scientifiques actuelles du MPO sur les phoques du Groenland, depuis que la population a dépassé les 5,4 millions de phoques, les femelles pèsent en moyenne 20 kilos de moins en février, une période critique du cycle de gestation, et mesurent 1,7 centimètre, ou environ 0,67 pouce, de moins en longueur; les femelles ont en moyenne deux ans de plus avant d'avoir leur premier petit; et les avortements tardifs ont augmenté de 200 %. De plus, les phoques qui dépendent de la glace, comme les phoques du Groenland, sont plus vulnérables aux effets des changements climatiques lorsque leur population est plus nombreuse. Vu la population actuelle, les phoques gris provoqueront l'extinction de quatre espèces commerciales de poissons dans le sud du golfe du Saint-Laurent.

In 2022, the report of the Atlantic Seals Science Task Team told us:

... the food, feeding and migration data for the harp and grey seal populations in Atlantic Canada to be woefully inadequate to accurately determine the role seals play in the Northwest Atlantic Ecosystem ...

... the lack of current comprehensive data collection on feeding, diet and migration throughout the seasonal and spatial range of seals, especially the harp seal population, is likely contributing to the lack of credible scientific evidence.

And, third:

... the high population abundance of grey seals and harp seals, which are at or approaching historic levels, are having a serious impact on the ocean ecosystem in Atlantic Canada. The extent of the impacts cannot be determined with the limited information held by DFO Science.

Based on caloric requirements, Norwegian science estimates each harp seal consumes 3.3 metric tonnes of fish each per year. DFO estimates 1.1 metric tonnes for the same species. The herd consumes somewhere between 8.36 and 25.08 million metric tonnes of fish each year. Commercial fisheries on the East Coast of Canada yield less than 700,000 tonnes per year. Regardless of who is right, whether it is the Norwegians or the Canadians, such ravenous and continuous predation by seals is threatening fish stocks. There is an urgent need to review the Norwegian and Canadian estimates, including the underpinning science, and reconcile this difference.

Inuit elders have told me harp seals are displacing the ring seal in traditional areas, negatively impacting food security and the health of individuals. At our plant, we are seeing more claw marks in young beater harp seals. Our quality control experts believe females are trying to wean the pups earlier than is historically normal.

Harp seals need sea ice to reproduce, ice that is threatened by climate change. In 2016, DFO scientist Gary Stenson et al. authored an article. *The impact of changing climate and abundance on reproduction in an ice-dependent species, the Northwest Atlantic harp seal*. It states that the general decline in pregnancy, including the rate of late-term abortions, is associated with increased population size. As well, harp seals appear to respond negatively to small variations in environmental

En 2022, le rapport du Groupe de travail sur la science des phoques de l'Atlantique nous a permis d'apprendre ce qui suit :

[...] les données sur la nourriture, l'alimentation et la migration des populations de phoques du Groenland et de phoques gris dans le Canada atlantique sont terriblement insuffisantes pour déterminer avec précision le rôle que jouent les phoques dans l'écosystème de l'Atlantique Nord-Ouest [...]

[...] l'absence de collecte de données actuelles et complètes sur l'alimentation, le régime alimentaire et la migration dans l'ensemble de l'aire de répartition saisonnière et spatiale des phoques, notamment au sein de la population de phoques du Groenland, contribue probablement à l'absence de preuves scientifiques crédibles.

Nous avons également appris ceci :

[...] la forte abondance des populations de phoques gris et de phoques du Groenland, qui atteignent ou approchent des niveaux historiques, a de sérieuses répercussions sur l'écosystème océanique du Canada atlantique. L'étendue de ces répercussions ne peut être déterminée avec l'information limitée détenue par le Secteur des sciences du MPO.

Selon les besoins caloriques, des scientifiques norvégiens estiment que chaque phoque du Groenland consomme 3,3 tonnes métriques de poisson chaque année. Le MPO estime que l'espèce consomme 1,1 tonne métrique. Le troupeau consomme entre 8,36 et 25,08 millions de tonnes métriques de poisson chaque année. La pêche commerciale sur la côte Est du Canada produit moins de 700 000 tonnes par année. Peu importe qui a raison, que ce soit les Norvégiens ou les Canadiens, la prédation si vorace et soutenue des phoques menace les stocks de poisson. Il est urgent de revoir les estimations norvégiennes et canadiennes, y compris les données scientifiques qui les sous-tendent, et de concilier la différence.

Les aînés inuits m'ont dit que les phoques du Groenland remplacent les phoques annelés dans les domaines traditionnels, ce qui a des répercussions négatives sur la sécurité alimentaire et la santé des gens. À notre usine, nous voyons plus de marques de griffes sur les jeunes phoques du Groenland brasseurs. Nos experts en contrôle de la qualité croient que les femelles essaient de sevrer leurs petits plus tôt que la normale historique.

Les phoques du Groenland ont besoin de la glace pour se reproduire et cette glace est menacée par les changements climatiques. En 2016, Gary Stenson, un scientifique du MPO, et des collaborateurs ont publié un article sur les effets des changements climatiques et de l'abondance sur la reproduction d'une espèce qui dépend de la glace, le phoque du Groenland dans l'Atlantique Nord-Ouest. Il est écrit dans cet article que le déclin général des grossesses, y compris le taux d'avortements

conditions when they are at high population levels. It follows that reducing the harp seal numbers will actually improve their odds of surviving the impacts of climate change.

Bringing balance to our ecosystem serves the interests of all the various entities dependent on its survival, including seals, but we have to act now.

Thank you.

The Chair: Thank you, Mr. Dakins.

Darren Halloran, Store Owner, Always in Vogue: Good afternoon. I am the owner and operator of Always in Vogue in St. John's, Newfoundland. Our company has been in business for over 60 years. We have had stores all over Atlantic Canada, and most recently, in 2016, we opened a seal fur store in Shenyang, China.

We are very proud supporters of the seal industry. We have been fortunate enough to make seal jackets for many federal and provincial government officials: John Efford being one of the first, Danny Williams, Premier Furey, Members of the Senate, Members of Parliament, Yvonne Jones, Gudie Hutchings, Cliff Small, just to name a few.

We see ourselves as innovators, always creating and designing new seal fur products to stay ahead of the industry. We are right in the middle of tourist season and cruise ship season here in St. John's, and I have been roughly calculating the number of sales lost to the Marine Mammal Protection Act. In August alone, we lost over \$56,000 in sales, in-store and online, to American tourists. This is due to outdated legislation surrounding the Marine Mammal Protection Act, where even many Americans are now lobbying for change to have seals removed from the act. Our government must join this lobby. Can you imagine total sales lost in one year just at our store alone?

We have our hands tied. We are only reaching 1 per cent of the market. Last night alone, on my website, there were 6,700 visits from the United States, and 2,100 from Europe and Asia. We have also recently tapped into Vogue's analytics for target marketing. In the United States alone, our reach potential is 235 million people. I personally would be happy to reach 5 per cent of that market.

These are real numbers with real potential, with real customers who are unable to purchase seal products from our stores. I have been told many times, "Darren, if the government decided to do a project and drop 100,000 skins at your store, there is no way

tardifs, est lié à la hausse de la taille de la population. De plus, les phoques du Groenland semblent réagir négativement aux légères variations de conditions environnementales lorsque leur population est nombreuse. Il s'ensuit que la réduction du nombre de phoques du Groenland améliorera leurs chances de survivre les conséquences des changements climatiques.

L'établissement d'un équilibre dans notre écosystème sert les intérêts de toutes les entités qui dépendent de sa survie, y compris les phoques, mais nous devons agir maintenant.

Merci.

Le président : Merci, monsieur Dakins.

Darren Halloran, propriétaire de magasin, Always in Vogue : Bonjour, je suis propriétaire et exploitant d'Always in Vogue à St. John's, à Terre-Neuve. Notre entreprise existe depuis plus de 60 ans. Nous avons eu des magasins dans tout le Canada atlantique et, plus récemment, en 2016, nous avons ouvert un magasin de fourrure de phoque à Shenyang, en Chine.

Nous sommes très fiers de soutenir l'industrie de la chasse au phoque. Nous avons eu la chance de confectionner des blousons de phoque pour de nombreux représentants fédéraux et provinciaux, notamment John Efford, qui a été l'un des premiers, Danny Williams, le premier ministre Furey, des sénateurs, des députés, Yvonne Jones, Gudie Hutchings et Cliff Small, pour ne nommer que ceux-là.

Nous nous considérons comme des innovateurs; nous créons et concevons sans cesse de nouveaux produits en fourrure de phoque pour rester à la pointe de l'industrie. Nous sommes en pleine saison touristique et saison des croisières à St. John's et j'ai calculé approximativement le nombre de ventes perdues à cause de la Marine Mammal Protection Act. Rien qu'au mois d'août, nous avons perdu plus de 56 000 \$ de ventes, en magasin et en ligne, aux touristes américains. Cette situation est due à une législation désuète qui entoure la Marine Mammal Protection Act et même de nombreux Américains font aujourd'hui pression pour que les phoques soient retirés de la loi. Le gouvernement doit se joindre à ce groupe de pression. Pouvez-vous imaginer le total des ventes qui ont été perdues en un an rien que dans notre magasin?

Nous avons les mains liées. Nous n'atteignons que 1 % du marché. La nuit dernière, mon site Web a reçu 6 700 visites des États-Unis et 2 100 visites d'Europe et d'Asie. Nous avons aussi récemment utilisé les données analytiques de Vogue à des fins de marketing ciblé. Rien qu'aux États-Unis, nous avons le potentiel d'atteindre 235 millions de personnes. Personnellement, je serais heureux d'atteindre 5 % de ce marché.

Il s'agit de chiffres réels avec un véritable potentiel et de véritables clients qui ne peuvent pas acheter de produits du phoque dans nos magasins. À maintes reprises, on m'a dit : « Darren, si le gouvernement décidait de lancer un projet et de

you'd be able to produce all this product." My answer to them has always been, "Watch me."

I was honoured last night to have members of the Senate visit our store. Everyone was so receptive and kind. I did, however, hear a few people mention, "I would never pay \$3,500 for a jacket." My answer for that is simple: We have programs in place to make seal products affordable to all Canadians. Instead of \$3,500, how about \$97 a month for 36 months with absolutely zero interest? When it comes to the sealing industry, I only know one way to be, and that is positive.

My late father, Bernie Halloran, was one of the biggest advocates for the sealing industry, besides Dion who is sitting here with me today. His famous statement always was, "This is the most bullied industry in the world. Instead of being afraid to put on a jacket for a picture, be proud of what we are doing. We are not doing anything wrong. The people who are against us and don't understand us, they are wrong."

I would like to thank you for inviting me here today. I am honoured and cannot wait for the day the sealing industry is booming again and I see all of you in a seal jacket from Vogue. Thank you.

The Chair: Thank you, Dion and Darren.

Just to follow up quickly on Darren's comments, I was very good friends with Darren's dad. As a matter of fact, the discussion about bringing the Fisheries Committee to Newfoundland and Labrador was a suggestion from your dad several years ago. It just took a little while to get here. I regret that he is not here to see it. I promised to bring them to the store, too, so we managed to do both. He was a great advocate for the industry and certainly a reason why we are keeping this on the agenda.

Senator Busson: Thank you both for being here and for the amazing hospitality you both showed all of us yesterday on our tours of the Carino plant and your beautiful, beautiful store.

Mr. Halloran: Thank you.

Senator Busson: I really appreciate that. We felt very strongly about the seal industry before, but after hearing from both of you, I am absolutely — and I think most of us are — so convinced and probably share the same frustration with you that, from a marketing perspective and from an ecological perspective, this is absolutely a no-brainer for the Canadian government to get incredibly involved and be the champion of this industry, if not to support the fashion and art side of this, but

livrer 100 000 peaux à votre magasin, il vous serait impossible de confectionner tous ces produits. » Ma réponse a toujours été la suivante : « Regardez-moi faire! »

Hier soir, j'ai eu l'honneur de faire visiter notre magasin à des sénateurs. Tout le monde a été très réceptif et aimable. J'ai toutefois entendu quelques personnes dire qu'elles ne paieraient jamais 3 500 \$ pour un blouson. Ma réponse à ce commentaire est simple : il existe des programmes qui rendent les produits du phoque abordables pour tous les Canadiens. Au lieu de déboursier 3 500 \$, pourquoi ne pas verser 97 \$ par mois pendant 36 mois, sans aucun intérêt? En ce qui concerne l'industrie de la chasse au phoque, je ne connais qu'une seule façon d'être, et cela consiste à être positif.

Mon défunt père, Bernie Halloran, était l'un des plus ardents défenseurs de l'industrie de la chasse au phoque, en dehors de M. Dakins qui est assis ici avec moi aujourd'hui. Voici la fameuse déclaration qu'il ne cessait de dire : « Aucune autre industrie du monde n'est aussi vilipendée que celle de la chasse au phoque. Au lieu d'avoir peur de mettre un blouson pour une photo, soyons fiers de ce que nous faisons. Nous ne faisons rien de mal. Les gens qui sont contre nous et qui ne nous comprennent pas ont tort. »

Je vous remercie de m'avoir invité ici aujourd'hui. Je suis honoré et j'ai hâte de voir le jour où l'industrie de la chasse au phoque sera à nouveau en plein essor et où je vous verrai tous porter un blouson de phoque de Vogue. Merci.

Le président : Merci, messieurs Dakins et Halloran.

Pour revenir rapidement sur les commentaires de M. Halloran, son père et moi étions de très bons amis. D'ailleurs, c'est votre père qui a suggéré, il y a plusieurs années, que le Comité des pêches visite Terre-Neuve-et-Labrador. Il a simplement fallu un peu de temps pour que cela se fasse. Je regrette qu'il ne soit pas là pour le voir. J'avais également promis d'amener les membres du comité au magasin, nous avons donc réussi à remplir les deux promesses. Il était un ardent défenseur de l'industrie et c'est certainement un des raisons pour lesquelles cette question reste à l'ordre du jour.

La sénatrice Busson : Je vous remercie tous les deux d'être ici et de nous avoir offert un accueil chaleureux hier lors de nos visites de l'usine Carino et de votre magnifique magasin.

M. Halloran : Merci.

La sénatrice Busson : Je vous en suis très reconnaissante. L'industrie de la chasse au phoque nous tenait déjà beaucoup à cœur, mais après vous avoir entendus tous les deux, je pense que la plupart des membres du comité, dont moi, ressentent probablement la même frustration que vous dans ce dossier et sont tout à fait convaincus que, sur le plan du marketing et de l'environnement, il va de soi que le gouvernement canadien doit s'impliquer à fond et défendre cette industrie. S'il ne le fait pas

to save the fishery around the world and specifically in Canada. I come from the West Coast, and people aren't screaming as loud on the West Coast. I am not quite sure why, but I personally experienced the dangers and the destruction that the seals can do to the salmon fishery on the West Coast. I hear you, and I think we all hear you.

This is kind of a two-sided question. One of our other witnesses mentioned China, and you also mentioned China. Apparently it is not a ban, but there is some other reason why China is not a market. Could you perhaps explain that to me? I don't understand why.

Mr. Dakins, you said we have to act now, and I agree with you, but I would like your comment on what we need to do and do blue sky on that, like what we really need to do.

Mr. Dakins: To take the first explanation about China, in 2010, Minister Gail Shea at the time initialled a food safety agreement with her Chinese counterpart for the export of edible Canadian seal products to China. I do have a letter that I will be happy to follow up with the committee on, from the Canadian Food Inspection Agency, describing the current situation. In China, there was a political concern raised by animal rights groups, not animal welfare organizations but animal rights groups, about the Canadian seal hunt. Two questions were asked at the people's committee congress, which happens annually on March 11, and, from then, we have been unable to export any edible seal products to China. We can't get the documents, and the Chinese cannot do the importation. E-commerce has not been interrupted, so small bottles of seal oil can be sold across the border to mainland Chinese people, but it can't be commercial in scale. It can't be larger trade.

To what we must act now, I believe you guys are hearing really good advice. You are hearing stories of challenges. You are hearing stories of opportunity. The problem is we have never had access to a genuine round-table environment with the greatest minds in our government respecting and working cooperatively with provincial-territorial governments and industry players to execute a strategy to educate the world on the current reality.

pour appuyer le secteur de l'industrie qui touche à la mode et l'art, il devrait du moins le faire pour sauver le secteur de la pêche dans le monde entier et plus particulièrement au Canada. Je viens de la côte Ouest et les gens d'ici ne poussent pas des cris aussi forts. Je ne sais pas exactement pourquoi, mais j'ai personnellement fait l'expérience des dangers et de la destruction que les phoques peuvent causer à la pêche au saumon sur la côte Ouest. Je vous entends et je pense que nous vous entendons tous.

Il s'agit en quelque sorte d'une question à double sens. Un des autres témoins a parlé de la Chine et vous avez également mentionné la Chine. Il ne s'agit apparemment pas d'une interdiction, mais il y a une autre raison pour laquelle la Chine n'est pas un marché. Pourriez-vous m'expliquer pourquoi il en est ainsi? Je ne comprends pas.

Monsieur Dakins, vous avez dit que nous devons agir maintenant, et je suis d'accord avec vous, mais j'aimerais avoir votre avis sur les mesures que nous devons prendre, sans aucune limite, c'est-à-dire les mesures que nous devons vraiment prendre.

M. Dakins : En ce qui concerne la première explication demandée au sujet de la Chine, en 2010, la ministre de l'époque, Gail Shea, a paraphé un accord sur la sécurité des aliments avec son homologue chinois en vue d'exporter vers la Chine des produits canadiens du phoque qui sont comestibles. J'ai en ma possession une lettre de l'Agence canadienne d'inspection des aliments qui décrit la situation actuelle et je me ferai un plaisir d'en faire le suivi auprès du comité. En Chine, des groupes de défense des droits des animaux — il s'agit bien de groupes de défense des droits des animaux et non d'organismes de protection des animaux — ont soulevé des inquiétudes politiques au sujet de la chasse au phoque au Canada. Deux questions ont été posées au congrès du comité populaire, qui a lieu le 11 mars chaque année, et, depuis lors, nous ne pouvons plus exporter de produits du phoque comestibles vers la Chine. Nous ne pouvons pas obtenir les documents et les Chinois ne peuvent pas importer les produits. Le commerce électronique n'a pas été interrompu, ce qui signifie que de petites bouteilles d'huile de phoque peuvent être vendues de l'autre côté de la frontière à des habitants de la Chine continentale; toutefois, cela ne peut pas devenir un commerce à grande échelle. Cela ne peut pas être un commerce plus important.

En ce qui concerne les mesures que nous devons prendre maintenant, je crois que vous entendez de très bons conseils. Vous entendez des histoires sur des difficultés. Vous entendez des histoires sur des possibilités. Le problème, c'est que nous n'avons jamais eu accès à une véritable table ronde qui réunit les plus éminents spécialistes du gouvernement fédéral qui respectent les gouvernements provinciaux et territoriaux et les intervenants de l'industrie et qui travaillent en collaboration avec eux pour mettre en œuvre une stratégie visant à sensibiliser le monde à la réalité actuelle.

Seals themselves, because of their population levels, are in trouble. If we restore the balance in the size of the herd, we will be helping the seal, we will be improving global sustainability and availability of Canadian seafood that the world so desperately wants, and we will be protecting the environment. Groups that want to be detractors and want to try to tear down efforts of the Canadian government to protect its own resources and to help supply the world population with sustainable healthy seafood will actually be advocating for the destruction of the environment and the seals themselves.

This is very similar to what the situation was with the kangaroo in Australia. The Australian government worked with industry and Indigenous and non-Indigenous rural communities to formulate a strategy, and everybody worked in a common approach, in the same direction, to achieve a common goal.

Canada has not done that. We have defended the hunt by saying that it is sustainable, that it's humane and that it is important to the culture and traditions of Indigenous and non-Indigenous people, but we have not acted in a strategic manner to not only defend but explain the environmental necessity that this industry occur.

Would you rather we just kill the seals and let them sink to the bottom of the ocean, or would you rather see us use it respectfully and sustainably? Our company has been active in Newfoundland and Labrador since 1958. We need sustainable seal populations. Without them, we can't have a business for future generations. I think we need to start to tell that to consumers and other foreign governments, including the European Union and the Americans, because what we have right now is a catastrophe.

In my own estimation listening to fisherpeople, we are on the edge of collapse in the Northwest Atlantic due to seal predation. Four species, on our watch, will go extinct because of grey seal predation in the Gulf of Saint Lawrence. How many species will we allow to go extinct on our watch? That is where we are.

Senator Busson: Thank you.

Senator R. Patterson: Usually, I am lower down the list so I have time to formulate, but I am going to go a bit more into some of the details about going in to market. Mr. Dakins, you and I had a brief discussion yesterday on omega-3s, the human consumption of the oils. The one thing that we do know, especially in a fairly contentious market, is that while it is currently treated as a food product, a medicinal product, in order to truly get people behind products, they want data. They want science. We certainly have heard that there are efforts with the

En raison de leur population, les phoques eux-mêmes sont en difficulté. Si nous rétablissons l'équilibre dans la taille du troupeau, nous aiderons les phoques, nous améliorerons la durabilité et la disponibilité des produits de la mer canadiens que tout le monde réclame si désespérément et nous protégerons l'environnement. Les groupes qui veulent servir de détracteurs et qui tentent de réduire à néant les efforts déployés par le gouvernement canadien pour protéger ses propres ressources et contribuer à fournir à la population mondiale des produits de la mer sains et durables préconisent la destruction de l'environnement et des phoques eux-mêmes.

La situation est très similaire à celle du kangourou en Australie. Le gouvernement australien a collaboré avec l'industrie et les communautés rurales autochtones et non autochtones pour formuler une stratégie et tout le monde a adopté une approche commune, dans la même direction, pour atteindre un objectif commun.

Le Canada n'a pas fait de même. Nous avons défendu la chasse en disant qu'il s'agit d'une chasse viable et sans cruauté qui est importante pour la culture et les traditions des Autochtones et des non-Autochtones, mais nous n'avons pas agi de manière stratégique pour non seulement défendre, mais aussi expliquer la nécessité de cette industrie sur le plan environnemental.

Préféreriez-vous que nous tuions simplement les phoques et que nous laissions leur carcasse couler au fond de l'océan ou que nous l'utilisions de manière respectueuse et durable? Nous exploitons notre entreprise à Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1958. Nous avons besoin de populations durables de phoques. Sans elles, il n'y aura pas d'entreprise pour les générations futures. Je pense que nous devons commencer à informer les consommateurs et les gouvernements étrangers, y compris l'Union européenne et les États-Unis, de ce fait parce que la situation actuelle est une catastrophe.

Selon l'estimation que j'ai avancée après avoir écouté des pêcheurs, nous sommes au bord de l'effondrement dans l'Atlantique Nord-Ouest à cause de la prédation par les phoques. Quatre espèces vont disparaître à cause de la prédation par les phoques gris dans le golfe du Saint-Laurent. Combien d'espèces allons-nous laisser disparaître sous nos yeux? Voilà où nous en sommes.

La sénatrice Busson : Merci.

La sénatrice R. Patterson : D'habitude, je suis parmi les dernières à prendre la parole, ce qui me donne du temps pour formuler des questions, mais je vais entrer un peu plus dans les détails de la mise sur le marché. Monsieur Dakins, vous et moi avons eu une brève discussion hier sur les oméga-3, la consommation humaine des huiles. La seule chose que nous savons, surtout dans un marché assez controversé, c'est que, même si les oméga-3 sont actuellement traités comme un produit alimentaire et un produit médicinal, les gens veulent voir des

union side doing science *grosso modo*, and I am curious to know what you are doing in terms of processing and manufacturing, because this will be part of your sale as you move forward. Thank you.

Mr. Dakins: We are cooperating, and we are supplying materials into the Marine Biomass Innovations project which was announced, supported by the federal government. It was led by Memorial University, Corner Brook Campus. It has since been moved to Western University. It involves five Canadian universities and six international universities. We are going to do a clinical trial, led by Dr. Sukhinder Cheema from Memorial University here, into the health effect of consumption of seal oil on type 2 diabetes in youth, both the aboriginal and Caucasian community. We have got a lot of science on the benefits of seal oil. This will be the first clinical trial. Of all the materials that are being investigated through the MBI project, seal oil is the only one with enough science behind it to go to clinical trial. We are the most advanced product in the whole system, so we are very proud of that.

Right now, we are in a global collapse on marine-based omega-3s. Prices are at all-time historical highs, being traded as high as \$6,000 U.S. per metric tonne, FOB Peru and Chile. The anchovy fisheries largely have failed this year, so the supply is catastrophically low. There is a huge appetite and a requirement for these essential fatty acids because they are essential. Yet, for that market dynamic, we have not yet been successful to be able to market our seal oil.

There are efforts we are making on seal meat because people, including Canadian companies, are concerned about the brand risk to adopting this and putting it into their product lines. While we need to recover international markets because of market access restriction — there are consumers but we just can't get to them, particularly in a place like China — we need to start at home, I think, and educate our own manufacturers and our own people on not only the value but the necessity for addressing this overpopulation issue and educate people on the economic benefit that it can provide to rural and local communities.

Senator R. Patterson: As a quick follow-up, I know we talked about the bioavailability of this particular form of omega-3. The other observation is that we know that seals have a very carnivorous side, and the fish that they are consuming also

données avant d'appuyer vraiment un produit. Ils veulent des données scientifiques. Nous avons certainement entendu dire que des syndicats s'efforcent de recueillir des données scientifiques sommaires et je suis curieux de savoir ce que vous faites sur le plan du traitement et de la fabrication, car cela fera partie de votre processus de vente à l'avenir. Merci.

M. Dakins : Nous coopérons et nous fournissons des substances au projet Marine Biomass Innovations qui a été annoncé et appuyé par le gouvernement fédéral. Il était dirigé par l'Université Memorial dans le campus de Corner Brook. Il a depuis été transféré à l'Université Western. Cinq universités canadiennes et six universités internationales participent au projet. Nous allons mener un essai clinique, sous la direction de la Dre Sukhinder Cheema de l'Université Memorial, sur les effets de la consommation d'huile de phoque sur la santé des jeunes Autochtones et caucasiens atteints du diabète de type 2. Nous disposons de nombreuses données scientifiques sur les bienfaits de l'huile de phoque. Il s'agira du premier essai clinique. De toutes les substances étudiées dans le cadre du projet Marine Biomass Innovations, l'huile de phoque est la seule qui dispose de suffisamment de données scientifiques pour faire l'objet d'un essai clinique. Nous sommes le produit le plus avancé de tout le système, nous en sommes donc très fiers.

Nous assistons actuellement à un effondrement mondial des oméga-3 d'origine marine. Le prix des oméga-3 a atteint des sommets sans précédent et le prix franco à bord Pérou et Chili s'élève à un maximum de 6 000 dollars américains par tonne métrique. La pêche à l'anchois s'est surtout soldée par des échecs cette année, de sorte que l'offre est extrêmement faible. Il y a un énorme appétit et un besoin pour ces acides gras essentiels, car ils sont indispensables. Pourtant, nous n'avons pas encore réussi à commercialiser notre huile de phoque dans cette dynamique de marché.

Nous faisons des efforts en ce qui concerne la viande de phoque parce que les gens, y compris les entreprises canadiennes, s'inquiètent du risque que courent leurs marques si cette viande est adoptée et incluse dans leurs gammes de produits. Bien que nous devions récupérer les marchés internationaux, je pense que nous devons commencer au Canada en raison de l'accès restreint aux marchés — il y a des consommateurs, mais nous ne pouvons tout simplement pas les atteindre, surtout dans un pays comme la Chine — et sensibiliser nos propres fabricants et notre propre population tant à la valeur qu'au besoin de s'attaquer au problème de surpopulation et sensibiliser les gens aux avantages économiques que cela peut apporter aux collectivités rurales et locales.

La sénatrice R. Patterson : Je reviens rapidement sur la réponse, je sais que nous avons parlé de la biodisponibilité de cette forme particulière d'oméga-3. L'autre observation est que nous savons que les phoques sont très carnivores et que

have the omega-3s, and maybe how they are storing it is quite an interesting part of the eventual story that comes out with this science. That is my observation. Thank you.

Senator Ataullahjan: Thank you. I wanted to thank you for welcoming us yesterday. It was a great learning experience.

Mr. Dakins, you talk about restoring the balance and the size of the herd. Why are voices like yours and others and Indigenous voices being ignored? I feel you are the real experts. I said to one of the previous witnesses that I don't think someone sitting in an office in Ottawa or somewhere in the air in a helicopter looking down are the real experts. People on the ground who do this for a livelihood are the real experts, in my opinion. Just because you go and get a degree, it doesn't mean anything. I mean we saw that with Mr. Bath earlier, and we heard his stories. Why do you think your voices are being ignored?

Mr. Halloran, you said something very interesting which kind of stuck with me, which was that you are dealing with outdated legislation in the U.S. Do you know if our government has ever raised this issue in trade talks with the U.S. government?

Mr. Halloran: As far as I know, it has been brought up a few times and kind of pushed to the side. "You know, it is the Marine Mammal Protection Act. Sorry, seal is part of it; you can't sell to them." For us, it is frustrating because this happened so long ago, and I think it was over the killer whales. It was that the whaling industry where that was happening, and the seal fell under that, under the act, and we have been suffering ever since. As far as I know, it has been looked at, but nothing has ever been really pushed.

Senator Ataullahjan: Never forcefully?

Mr. Halloran: No.

Senator Ataullahjan: You feel that maybe the government should push on this?

Mr. Halloran: Absolutely.

Senator Ataullahjan: You need a few champions in Ottawa.

Mr. Halloran: I need a few champions in Ottawa, absolutely.

Mr. Dakins: Captain Keith Bath has expertise and knowledge that he has built over the years that isn't held by many people. We have people in our plant that have expertise and knowledge

les poissons qu'ils consomment contiennent également des oméga-3 et qu'il se peut que la façon dont ils stockent les oméga-3 soit une partie assez intéressante de l'histoire qui finira par être révélée par les données scientifiques. C'est ce que je constate. Merci.

La sénatrice Ataullahjan : Merci. Je vous remercie de nous avoir accueillis hier. Ce fut une excellente expérience d'apprentissage.

Monsieur Dakins, vous parlez de rétablir l'équilibre et la taille du troupeau. Pourquoi les voix comme la vôtre et celles d'autres intervenants, ainsi que les voix autochtones, sont-elles ignorées? J'ai l'impression que vous êtes les vrais experts. J'ai dit à l'un des témoins précédents que je ne pense pas que quelqu'un qui est assis dans un bureau à Ottawa ou qui se trouve quelque part dans les airs dans un hélicoptère avec les yeux au sol soit le vrai expert. À mon avis, ce sont les gens sur le terrain, qui gagnent leur vie en faisant ce travail, qui sont les vrais experts. Le simple fait d'obtenir un diplôme ne signifie rien. Nous l'avons vu avec M. Bath tout à l'heure et nous avons entendu ses histoires. Pourquoi pensez-vous que vos voix sont ignorées?

Monsieur Halloran, vous avez dit quelque chose de très intéressant qui m'a un peu frappée, à savoir que vous avez affaire à une législation désuète aux États-Unis. Savez-vous si le gouvernement a déjà soulevé cette question dans le cadre de négociations commerciales avec le gouvernement américain?

M. Halloran : À ma connaissance, cette question a été soulevée à plusieurs reprises et mise de côté. « Vous savez, il s'agit de la Marine Mammal Protection Act. Désolé, les phoques y sont couverts; vous ne pouvez pas leur en vendre. » Pour nous, c'est frustrant parce que la décision a été prise il y a si longtemps et je pense qu'elle concernait les épaulards. C'est l'industrie de la chasse à la baleine qui était en cause et, selon la loi, le phoque en relevait, et nous souffrons depuis lors. À ma connaissance, la question a été examinée, mais le gouvernement n'a jamais vraiment exercé des pressions.

La sénatrice Ataullahjan : Jamais avec vigueur?

M. Halloran : Non.

La sénatrice Ataullahjan : Vous estimez que le gouvernement devrait peut-être faire pression dans ce domaine?

M. Halloran : Absolument.

La sénatrice Ataullahjan : Vous avez besoin de quelques champions à Ottawa.

M. Halloran : J'ai tout à fait besoin de quelques champions à Ottawa.

M. Dakins : Le capitaine Keith Bath a acquis de l'expertise et des connaissances au fil des ans que peu de gens possèdent. Certaines des personnes qui travaillent dans notre usine

that has been built over generations. That soon won't exist. Darren received a huge education from his father. Experts exist on all levels.

In Canada, my own belief is that we have the capability to do some of the best science in the world. Thankfully, this morning I received an e-mail from the Department of Fisheries and Oceans that they are awarding four projects, the ones that were announced last November by Minister Murray and now by our new minister has been put forward.

The question is: What will they do with that data? Will it be buried? The initial data should send us in a direction of higher-level concern and urgency because I think the timelines on response here are extraordinarily long. Industry requested at the Seal Summit last fall that we pursue science on an urgent basis to understand what is the severity of this.

If there is no problem for fishery sustainability with this number of seals out in the ecosystem, then just tell us and let industry stand on its own and defend itself and survive as best we can on our own. But if there is an urgent problem related to the ecosystem and fishery sustainability and food security globally and here at home, then we'd best move more quickly on this. Since November, we are only about to start to pursue science now, something that industry wanted.

Why it is not embraced? People are politically fearful. It is political fear that is holding us back from responsibly managing our ecosystem. I mean, Prime Minister Trudeau had — there was a global story on it. I would be happy to share this with the committee as well. You may have seen it at the time. This was back four years ago, I believe. He had received over 2.2 million pieces of correspondence to his office on seals. The next closest item was global warming, with I think 340,000 pieces of communication. Of course that is overwhelming. Of course that would create a political fear.

How do I respond? It is urgent that we identify if this is a scientifically proven and substantiated problem, that we're addressing an environmental concern and push forward from there, following the advice and the guidance of our own industry and our own people first, enabled by government in a collective fashion and in a non-partisan approach. This is an environmental concern. Politics has no place anymore.

Senator Ataullahjan: I am from Toronto, and it has been a great learning experience for me to be on this committee. When I was first on the committee, someone asked, "Why are you on

possèdent de l'expertise et des connaissances qui ont été acquises au fil des générations. Bientôt, cela n'existera plus. M. Halloran a reçu une excellente éducation de la part de son père. Il existe des experts à tous les niveaux.

Je suis convaincu que le Canada a la capacité d'effectuer certaines des meilleures recherches scientifiques au monde. Heureusement, j'ai reçu ce matin un courriel du ministère des Pêches et des Océans qui m'informait de l'attribution de quatre projets, ceux qui ont été annoncés en novembre dernier par la ministre Murray et qui sont maintenant proposés par notre nouvelle ministre.

La question est de savoir ce qu'ils feront de ces données. Seront-elles cachées? Les données initiales devraient nous inciter à nous préoccuper davantage de la situation et à faire preuve de plus d'empressement, car je pense que les délais de réaction sont extrêmement longs. Lors du Sommet sur les phoques de l'automne dernier, l'industrie a demandé que nous poursuivions d'urgence des recherches scientifiques afin de comprendre la gravité de la situation.

Si le nombre de phoques dans l'écosystème ne pose pas de problème pour la durabilité des pêches, alors dites-le nous et laissez l'industrie se débrouiller seule, se défendre et survivre du mieux qu'elle le peut. Toutefois, s'il y a un problème urgent lié à l'écosystème, à la durabilité des pêches et à la sécurité alimentaire dans le monde et au Canada, alors nous ferions mieux d'agir plus rapidement. Les recherches scientifiques ont repris seulement en novembre dernier, ce que l'industrie souhaitait.

Pourquoi n'adhère-t-on pas aux données scientifiques? Les gens ont peur politiquement. C'est la peur politique qui nous empêche de gérer l'écosystème de manière responsable. Je pense notamment au premier ministre Trudeau, qui a... Une histoire à ce sujet a fait le tour du monde. Je serais également heureux d'en parler au comité. Vous en avez peut-être entendu parler à l'époque. C'était il y a quatre ans, je crois. Le premier ministre avait reçu plus de 2,2 millions de lettres sur les phoques à son bureau. Le sujet qui arrive au deuxième rang est le réchauffement climatique, avec 340 000 lettres, je crois. Bien sûr, c'est impressionnant. Il est évident qu'un tel chiffre suscite des craintes politiques.

Comment y réagir? Il est urgent de déterminer s'il s'agit d'un problème scientifiquement prouvé et fondé et si nous nous attaquons à un problème environnemental, puis d'aller de l'avant à partir de là en suivant les conseils et l'orientation de notre industrie et de nos gens en premier lieu, et ce, avec l'autorisation du gouvernement en adoptant une approche collective et non partisane. Il s'agit d'une préoccupation environnementale. La politique n'a plus sa place dans ce dossier.

La sénatrice Ataullahjan : Je suis originaire de Toronto, et siéger à ce comité s'est avéré pour moi une excellente expérience d'apprentissage. Lorsque j'ai commencé à siéger au comité,

this committee?" I said, "Well, the Great Lakes have fish, too." I am looking at this problem, and I am getting a bit frustrated because here we have something that we can promote, which speaks so well for Canada, and we are not doing it. Can you explain a little bit? When you say the females are aborting and they are not having their first pups to the age of two, what does that mean for somebody who doesn't know anything about the seals? I am just saying this so this information gets out. Why? What is driving that?

Mr. Dakins: Yes. That is DFO Science. Every four years, Canada does a survey of the seal population to count them and then they do at-sea harvesting, and they are measuring the body weight and length of the females.

They are running out of food. There are more seals than there are fish to feed them. That is very basic. As I understand it as a layperson, that is what is going on. It would be the same as if we had too many cows in a single pasture and there wasn't enough grass for them anymore.

The problem is we don't see that. We don't see it every day. People in Toronto don't see it every day. I wonder how maybe Downtown Toronto people might feel if we put 2 million of these harp seals in the Great Lakes. It would be more obvious then.

We are operating in such a vast ecosystem, from the southern tip of the Grand Banks to the Davis Strait, across to Greenland, where these harp seals are. If we look on a micro scale, you have got 500,000 grey seals in the Gulf of Saint Lawrence that we know are going to extinct four species, and we are still not acting.

Back in 2012, the committee landed on a recommendation to immediately cull 70,000 grey seals. That was the number at the time. Since 2012, there hasn't been 15,000 grey seals taken out of the southern Gulf of Saint Lawrence, and the population has continued to grow.

I think Bill Penney said in his remarks earlier, "Is Canada in, or is Canada out?" The question is: Is North America in, or is North America out? Is Norway in, or is Norway out? We have got a full ecosystem. The Northwest Atlantic is just massive, and it is shared by provinces and territories, and we are allowing this destruction to either occur or not occur, and we are not validating it with science.

quelqu'un m'a demandé : « Pourquoi faites-vous partie de ce comité? » J'ai répondu : « Eh bien, les Grands Lacs abritent aussi des poissons. » J'examine ce problème et je suis un peu frustrée parce qu'il s'agit d'un produit que nous pouvons promouvoir et qui augure bien pour le Canada, mais nous ne le faisons pas. Pouvez-vous me donner quelques explications? Quand vous dites que les femelles avortent et qu'elles ont leurs premiers petits deux ans plus tard qu'à l'habitude, qu'est-ce que cela signifie pour quelqu'un qui ne connaît rien aux phoques? Je soulève cette question uniquement pour que l'information soit diffusée. Pourquoi? Qu'est-ce qui est à l'origine de ce problème?

M. Dakins : Oui, il s'agit des données scientifiques du ministère des Pêches et des Océans. Tous les quatre ans, le Canada effectue un relevé de la population de phoques pour les compter, puis il procède à une collecte en mer, au cours de laquelle on mesure le poids corporel et la longueur des femelles.

Les phoques manquent de nourriture. Il y a plus de phoques que de poissons pour les nourrir. C'est très simple. D'après ce que je comprends en tant que profane, c'est ce qui se passe. C'est comme s'il y avait trop de vaches dans un même pâturage et qu'il n'y avait plus assez d'herbe pour elles.

Le problème, c'est que nous ne le voyons pas. Nous ne voyons pas le problème tous les jours. Les habitants de Toronto ne voient pas le problème au quotidien. Je me demande comment les habitants du centre-ville de Toronto réagiraient si on mettait deux millions de phoques du Groenland dans les Grands Lacs. Le problème serait alors plus évident.

Nous exerçons nos activités dans un écosystème très vaste, de l'extrémité sud des Grands Bancs au détroit de Davis, en passant par le Groenland, là où vivent ces phoques. Si nous raisonnons à une microéchelle, nous savons que 500 000 phoques gris dans le golfe du Saint-Laurent vont faire disparaître quatre espèces, mais nous n'agissons toujours pas.

En 2012, le comité en est arrivé à recommander l'abattage immédiat de 70 000 phoques gris. C'était le chiffre à l'époque. Depuis 2012, on n'a pas abattu 15 000 phoques gris dans le sud du golfe du Saint-Laurent, et la population a continué de croître.

Tout à l'heure, je crois que Bill Penney a demandé dans ses observations si le Canada était de la partie ou non. La question est la suivante : l'Amérique du Nord est-elle de la partie ou non? La Norvège est-elle de la partie ou non? Il est question d'un écosystème complet. L'Atlantique Nord-Ouest est tout simplement énorme, et il est partagé entre des provinces et des territoires. Nous laisserons cette destruction se produire ou non, mais cette décision ne sera pas fondée sur des données scientifiques.

Senator Quinn: Thank you to both of you for being here and for your hospitality.

Again, this is just striking information. I am feeling the same frustration that I am hearing in your voices, certainly expressed by my colleague Senator Ataullahjan and others. I don't know what more needs to be done in terms of gathering more data, and then, as you have said, what do we do with the data? But the real information is coming from those who are practitioners. We have heard from people who are practitioners. We have heard from people in the business. We have heard from people in the communities. There is a constant message: "We have a problem." It is unacceptable that the answer is: "Well, let's do some more study and discussion." I was talking to one of the gentlemen who is sitting in the gallery there, and this kind of discussion has gone on for decades and nothing is being done.

I guess I am just trying to get that lay of the land out there with the question. What is it that this committee can do that is tangible? Yes, we are going to produce a report in due course, but what can we do following a trip like this? We have heard from witnesses before in Ottawa, but here we are in the field, where the people are. What more can we do immediately to move this agenda forward? You've talked about a round table. My fear of a round table is that the wrong people lead it and then it is collecting more information and that too is like the data and it just disappears. How do we do something that is tangible? What should that be that brings focus to it so that those in charge can understand that this is an urgent issue?

Quite frankly, I say this on the record: It is about time that Atlantic Canada stands up and is heard. This is an issue for not only all of Canada but particularly here in Atlantic Canada and, I would argue, particularly here in Newfoundland and Nova Scotia and my own province, New Brunswick, and indeed in Prince Edward Island.

So what is it that we can do? There has been enough time. I would like to retire at some point knowing that we have done something tangible that has improved the situation. What would your suggestions be?

Mr. Dakins: As I said, I've participated in, I guess, seven or eight of these things, and I wish I could answer that question. I don't know what this committee can do, no more do I know what the last committees could have done. It seems like a problem postponed is a problem solved. We roll through government after government, and we don't act fast enough.

Everything that is going on right now in the environment was projected when we adopted the precautionary approach in 2002 in this room. Okay? And the industry had a lot of trepidation about doing that with respect to seals because we didn't trust the

Le sénateur Quinn : Je vous remercie tous les deux de votre présence et de votre hospitalité.

Encore une fois, ce sont des informations frappantes. Je ressens la même frustration que celle que j'entends dans vos voix, certainement celle exprimée par ma collègue la sénatrice Ataullahjan et d'autres intervenants. Je ne sais pas ce qu'il faut faire de plus en ce qui concerne la collecte de données. Ensuite, comme vous l'avez dit, que faisons-nous avec les données? Toutefois, les vraies informations proviennent des praticiens. Nous avons entendu des praticiens. Nous avons entendu des gens du milieu. Nous avons entendu des habitants des localités. Le même message est toujours le même : « Nous avons un problème. » Il est inacceptable que la réponse soit : « Eh bien, faisons d'autres études et poursuivons les discussions. » J'ai parlé à l'un des hommes assis à la tribune, et ce genre de débat dure depuis des décennies sans que rien ne soit fait.

Je pense que j'essaie simplement d'obtenir un meilleur portrait de la question. Qu'est-ce que le comité peut faire de concret? Certes, nous allons produire un rapport en temps et lieu, mais que pouvons-nous faire à la suite d'un voyage comme celui-ci? Nous avons déjà entendu des témoins à Ottawa, mais nous sommes actuellement sur le terrain, là où se trouvent les gens. Que pouvons-nous faire de plus dans l'immédiat pour faire avancer le dossier? Vous avez parlé d'une table ronde. Ce que je crains, c'est que les mauvaises personnes dirigent la table ronde et que cette dernière serve à recueillir davantage d'informations, qui, comme les données, finiront par disparaître. Comment faire quelque chose de concret? Que pouvons-nous faire pour attirer l'attention sur le problème afin que les responsables comprennent qu'il s'agit d'une question urgente?

Bien franchement, je le dis publiquement, il est grand temps que le Canada atlantique se fasse entendre. Il s'agit d'une question qui concerne non seulement l'ensemble du Canada, mais surtout le Canada atlantique et, à mon avis, particulièrement Terre-Neuve, la Nouvelle-Écosse, ma province, le Nouveau-Brunswick, ainsi que l'Île-du-Prince-Édouard.

Par conséquent, que pouvons-nous faire? Nous avons eu suffisamment de temps. J'aimerais prendre ma retraite en sachant que nous avons fait quelque chose de concret qui a permis d'améliorer la situation. Quelles sont vos suggestions?

M. Dakins : Comme je l'ai dit, je crois que j'ai participé à sept ou huit réunions de ce genre, et j'aimerais pouvoir répondre à cette question. Je ne sais pas ce que le comité peut faire, pas plus que je ne sais ce que les comités des législatures précédentes auraient pu faire. On dirait qu'un problème qu'on pellette vers l'avant soit un problème réglé. Les gouvernements se succèdent, et on n'agit pas assez rapidement.

Tout ce qui se passe actuellement en matière d'environnement avait été prévu quand nous avons adopté l'approche de précaution en 2002 dans cette salle. D'accord? En outre, l'industrie avait beaucoup d'appréhension à l'idée d'adopter

agenda. We weren't sure that we weren't going to wind up with a population that continued to grow and that we would handcuff ourselves, by the precautionary approach, to not be able to bring that population down. I am only going back to that because there are reports from that that still exist. We know. We foreshadowed what was going to happen here. We knew. We adopted the precautionary approach to managing harp seal population at the time, under a lot of duress. We felt like it could be used as a tool to help us with protection. If we were sustainable, the world would accept that we harvest seals. That hasn't been the case.

We could get a discussion about the policy around this. What is Canada's mandate with respect to seal populations? Do we manage seal populations strictly as a commercial venture, which has proven to be the problem? People do not like the commercial exploitation of this beautiful resource, this harp seal that is dependent on ice and has had global warming threaten its sustainability. People just don't accept that. They don't like it. Or do we manage seal populations in concert with our other fisheries in a sustainable manner to ensure that we have a sustainable seafood supply, monetary returns and the contribution to tradition and culture to rural communities, Indigenous and non-Indigenous harvesters?

Newfoundland has been here for 500-and-some-odd years, and we have been harvesting and depending on the seal. We stayed here, and we only survived staying here that first winter because the seals showed up and we had fresh protein. This is part of the culture and tradition and the fibre of Newfoundland and Labrador, although not as long as it is in Nunavut or as long as it may have been for some Indigenous groups, but we are intimately attached to the seal culturally and traditionally.

We need to somehow get the government, whatever government is in charge at the time, to accept this responsibility and act in real time and not say, "Darren, if you had this problem in your own business, you would have addressed it 20 years ago. Your father would have addressed it 20 years ago." Instead, we are just kicking the ball down the field a yard at a time. We have no vision to score a touchdown. Right? We are all waiting for someone else to kick a field goal.

It is quite frustrating. I almost didn't get in my car. If this committee had asked me to fly to Montreal, I would have never shown up. I went last April when they had the parliamentary one. I don't think I would have come to this one this time if I had to go to Ottawa. The most encouraging thing was when Sara asked to come to the plant because you get to see it and you get to see

cette approche pour les phoques, car nous n'avions pas confiance au programme. Nous n'étions pas sûrs que la population de phoques n'allait pas finir par continuer à croître et que nous n'allions pas nous lier les mains en adoptant l'approche de précaution, qui nous empêcherait de réduire la population. Je reviens sur ce point uniquement parce qu'il existe encore des rapports à ce sujet. Nous le savons. Nous avons prévu ce qui allait se passer. Nous le savions. À l'époque, nous avons adopté l'approche de précaution pour gérer la population de phoques du Groenland sous la contrainte. Nous avons le sentiment que l'approche pouvait être utilisée comme un outil de protection. Si notre chasse était durable, le monde accepterait que nous chassions le phoque, ce qui n'a pas été le cas.

Nous pourrions discuter de la politique en la matière. Quel est le mandat du Canada en ce qui concerne les populations de phoques? Gérons-nous les populations de phoques strictement comme une entreprise commerciale, ce qui s'est avéré être le problème? Les gens n'aiment pas l'exploitation commerciale de cette magnifique ressource, soit le phoque du Groenland, qui dépend de la glace et dont la durabilité est menacée par le réchauffement climatique. Les gens n'acceptent tout simplement pas une telle chose. Ils n'aiment pas cela. Dans la négative, gérons-nous les populations de phoques de concert avec les autres pêches de manière durable afin de garantir un approvisionnement durable en fruits de mer, un rendement financier et une contribution aux traditions et à la culture des collectivités rurales ainsi que des pêcheurs autochtones et non autochtones?

Terre-Neuve existe depuis environ 500 ans, et nous chassons le phoque et en dépendons. Nous sommes restés ici et avons survécu au premier hiver uniquement parce que des phoques étaient là et que nous disposions de protéines fraîches. Le phoque fait partie de la culture, de la tradition et du tissu de Terre-Neuve-et-Labrador, même si ce n'est pas depuis aussi longtemps qu'au Nunavut ou que pour certains groupes autochtones. Toutefois, nous sommes intimement liés au phoque sur le plan culturel et traditionnel.

Nous devons, d'une manière ou d'une autre, amener le gouvernement, quel que soit le gouvernement responsable à ce moment-là, à accepter cette responsabilité et à agir en temps réel. Il ne doit pas dire : « Darren, si ce problème touchait ton entreprise, tu l'aurais réglé il y a 20 ans. Ton père l'aurait réglé il y a 20 ans. » Au contraire, nous nous contentons de laisser traîner les choses un peu plus longtemps. Nous n'avons pas de vision pour régler le problème. N'est-ce pas? Nous attendons tous que quelqu'un d'autre règle le problème.

C'est assez frustrant. J'ai failli ne pas monter dans ma voiture. Si le comité m'avait demandé de me rendre à Montréal en avion, je ne me serais jamais présenté. En avril dernier, j'ai participé à une réunion du comité de la Chambre des communes. Je ne pense pas que j'aurais participé à la présente réunion si j'avais dû me rendre à Ottawa. Ce qui m'a le plus encouragé, c'est que

our people who depend on this. You get to talk to Rowena. You get to talk to Darren. Like, there are people depending on this.

We need healthy, sustainable seal populations, and we need a viable fishery so the same people who hunt and who fish crab and catch turbot have seal as part of the economic return. Everybody asks, "Well, how are you going to get 300,000 seals out of the water?" You make them valuable enough. Right? They have got to be worth something for these guys to go get it.

Darren shouldn't have to charge \$3,500 for a garment. He should be able to have a more stable supply, but in order for him to be able to do that, I have got to be able to sell the oil and the meat and the skins, and we have to have reasonable freight rates to the coast of Labrador as we do to Nunavut. You have to address the grey seal.

Sorry for a really long rant, but it is probably the last one I am ever going to give to a committee in my lifetime if something doesn't happen out of this one because they haven't gone anywhere over the last 20 years. In your own private deliberations, you can probably ask Senator Manning about any of the others. You've got to get the grey seals out of the Miramichi River or you aren't going to have any salmon left. Well, you have to kill 70,000 grey seals or you are going to let four species of fish extinct in the southern Gulf of Saint Lawrence. Why was nothing done with that information?

There is the root of the problem. If you can solve that, then do what your gut tells you and get Ottawa motivated to make real change. I am really encouraged that we got this science announcement. I am really encouraged. The question is how long will it take to get the science, and what will we do with the data?

Senator Quinn: Thank you.

The Chair: Someone mentioned to me earlier today that the announcement on the science research is because we are in Newfoundland and Labrador as a committee. We didn't get any credit, but if that was the reason, we are happy to do it.

Mr. Dakins: I don't care why, just that we got it.

Senator McPhedran: It is good to see both of you here today. I echo my colleagues in thanking you for your hospitality and generosity.

Sara m'a demandé de visiter l'usine, étant donné que cela vous donne l'occasion de la voir et de voir les gens qui en dépendent. Vous pouvez parler à Rowena et à Darren. Il y a des gens qui dépendent de l'usine.

Nous avons besoin de populations de phoques saines et durables, ainsi que d'une pêche viable pour que les mêmes personnes qui chassent et qui pêchent le crabe et le flétan noir puissent compter sur le phoque comme élément de rendement économique. Tout le monde se demande comment faire pour abattre 300 000 phoques. Il suffit de leur donner suffisamment de valeur. N'est-ce pas? Ils doivent valoir quelque chose pour que ces gens aillent les chasser.

Darren ne devrait pas avoir à demander 3 500 \$ pour un vêtement. Il devrait pouvoir disposer d'un approvisionnement stable, mais, pour y arriver, je dois pouvoir vendre l'huile, la viande et les peaux, et nous devons bénéficier de taux de fret raisonnables pour la côte du Labrador, comme c'est le cas au Nunavut. Vous devez vous occuper du phoque gris.

Je suis désolé pour cette très longue diatribe, mais c'est probablement la dernière que je lancerai à un comité de mon vivant si rien n'est fait à l'issue de cette réunion, étant donné que les réunions de ce genre n'ont rien donné au cours des 20 dernières années. Dans le cadre de vos délibérations privées, vous pouvez probablement interroger le sénateur Manning sur les autres réunions. Il faut sortir les phoques gris de la rivière Miramichi, sinon il n'y aura plus de saumon. En réalité, il faut abattre 70 000 phoques gris ou vous laisserez disparaître quatre espèces de poisson dans le sud du golfe du Saint-Laurent. Pourquoi n'a-t-on rien fait de cette information?

Voilà la racine du problème. Si vous pouvez résoudre ce problème, faites ce que vous dit votre instinct et incitez Ottawa à apporter de vrais changements. Je suis très encouragé par cette annonce sur la recherche scientifique. Je suis vraiment encouragé. La question est de savoir combien de temps il faudra pour recueillir les données scientifiques et ce qu'on fera avec ces données.

Le sénateur Quinn : Merci.

Le président : Quelqu'un m'a indiqué plus tôt aujourd'hui que l'annonce sur la recherche scientifique découle de la visite du comité à Terre-Neuve-et-Labrador. Le mérite ne nous est pas revenu, mais, si telle est la raison de l'annonce, nous en sommes heureux.

M. Dakins : Je me fiche de la raison, je suis uniquement heureux qu'elle ait lieu.

La sénatrice McPhedran : Je suis heureuse de vous voir tous les deux ici aujourd'hui. Je me joins à mes collègues pour vous remercier de votre hospitalité et de votre générosité.

I wanted to pick up on the science theme. This is something that I feel has been a subtext. It might seem a little blunt, but I would like to understand better. Would I be correct in understanding that the initiatives that you have taken, with others, in starting to generate science from your own associations, if you will, is in fact a direct result of the contradictory reports that, for example, this committee received? One of the things that brings us here is that in Ottawa, in our hearings, we had to contend with dramatically different information presented to us as science-based and in no way really reconcilable in a logical manner. Could you tell us a bit more about not only the initiative around generating this science that has been announced, the science research, but the practical reality of why you felt compelled to take those steps?

Mr. Dakins: Going into the summit back last fall, it was industry's collective opinion. In the fishing community and the processing community, whether we're seal processors or fish processors, this is the first time we ever had a co-signed letter between the Fish, Food and Allied Workers, the Association of Seafood Producers, the Fur Institute of Canada and the Seals and Sealing Network to request that the summit be science-focused. The Atlantic Seal Science Task Team report came out that spring, in 2022, where Minister Murray made an announcement in Corner Brook that we needed, "Seals eat fish," and that we had a concern. The least important recommendation in the whole ASSTT report was to host a summit, and that's the one that came off the ground.

Thankfully, out of that summit, enough was heard at the table that the minister announced that we would start to pursue science and spend — I think now it is \$675,000 that is allocated towards four projects, which is about enough to start to crack the cover on a couple of books. It is not a lot of money for the task at hand. However, it is a start.

If you guys haven't read that report, you should really read it. It is not a long report. It says that the science we have is woefully inadequate to determine the role that harp seals are playing in the Northwest Atlantic.

So, while a single report by a single scientist could be presented with a certain finding, in a broader context, rounded out, we have to be able to appreciate that the Norwegians know a little bit about harp seals, as well. They have a million of them. Their estimates are 3.3 tonnes each per year, and the Canadian one is 1.1 tonnes per year. Meanwhile, we have four seals which we can't get the feeding records for down in Logy Bay. We keep them in captivity for scientific purposes, and the caretaker

Je voulais revenir sur le thème de la science. J'ai l'impression qu'il s'agit d'un élément qui a tenu une place secondaire. Cela peut sembler un peu direct, mais j'aimerais mieux comprendre. Ai-je raison de comprendre que les initiatives que vous avez prises avec d'autres intervenants pour commencer à recueillir des données scientifiques à partir de vos propres associations, si vous voulez, découlent en réalité directement des rapports contradictoires que le comité, par exemple, a reçus? L'une des choses qui nous amènent ici, c'est que, à Ottawa, dans le cadre de nos audiences, nous avons dû tenir compte d'informations radicalement différentes, qui nous ont été présentées comme étant fondées sur des données scientifiques et qui ne pouvaient en aucun cas être conciliables de manière logique avec vos informations. Pouvez-vous nous en dire un peu plus non seulement sur l'initiative visant à recueillir des données scientifiques qui a été annoncée, soit la recherche scientifique, mais aussi sur la réalité pratique qui explique pourquoi vous vous êtes sentis obligés de prendre ces mesures?

M. Dakins : Lors du sommet de l'automne dernier, c'était l'opinion collective de l'industrie. Dans le milieu de la pêche et de la transformation, que l'on soit un transformateur de phoque ou de poisson, c'était la toute première fois que l'Union des pêcheurs de Terre-Neuve, l'Association of Seafood Producers, l'Institut de la fourrure du Canada et le Réseau de gestionnaires de la ressource du phoque cosignaient une lettre pour demander que le sommet soit axé sur la science. Le rapport du Groupe de travail sur la science des phoques de l'Atlantique a été publié au printemps 2022, et, à ce moment-là, la ministre Murray a annoncé à Corner Brook qu'elle savait que les phoques mangent du poisson et que la situation était préoccupante. La recommandation la moins importante du rapport du groupe de travail était d'organiser un sommet, et c'est celle qui a été mise en œuvre.

Grâce au sommet, on a présenté suffisamment d'arguments pour que la ministre annonce qu'on allait commencer à faire appel à la science et investir 675 000 \$, je crois, dans quatre projets, ce qui est presque suffisant pour commencer à ouvrir quelques livres. Ce n'est pas beaucoup d'argent pour la tâche à accomplir, mais c'est un début.

Si vous n'avez pas lu le rapport, vous devriez vraiment le lire. Il n'est pas long. Il indique que les données scientifiques dont nous disposons sont tout à fait insuffisantes pour déterminer le rôle que jouent les phoques du Groenland dans l'Atlantique Nord-Ouest.

Ainsi, on peut présenter un seul rapport produit par un seul scientifique et contenant une certaine conclusion, mais, dans un contexte plus large, nous devons être capables de reconnaître que les Norvégiens en connaissent aussi un peu sur les phoques du Groenland. Il y en a un million chez eux. Ils estiment que chaque phoque consomme 3,3 tonnes par an, et, au Canada, l'estimation est de 1,1 tonne par an. Entretemps, nous sommes incapables d'obtenir les dossiers d'alimentation de quatre phoques gardés en

told me himself that, for a seal in captivity that doesn't swim 15,000 kilometres per year, that doesn't dive up to 350 metres, so the caloric requirements to survive and to keep them at a healthy body weight in a swimming pool in Logy Bay, is 2.2 metric tonnes.

We need to reconcile these numbers because, as I said to the committee that I reported to back in April, we don't know if we are talking about an elephant in the room or a herd of elephants. If you've got a problem, you have to define the problem so you can find solutions. The first step is to define what the problem is.

In the meantime, we still have a responsibility to act immediately because we have science that is going to let four species go extinct in the Gulf of Saint Lawrence. I'm pretty sure the Americans are not happy about the grey seals from Canada that are coming down and eating all the fish down there and nearly shutting down recreational fisheries, commercial recreational fisheries, in the Gulf of Maine.

I think it is time to roll up our sleeves, define the problem, strategize, formulate a solution and then act.

Senator McPhedran: Quite recently, the current Minister of Fisheries and Oceans has been here, and conversations have been had with her. Are you satisfied that there is a similar level of awareness and commitment as you finally saw with the former minister?

Mr. Dakins: I am really encouraged by our new minister. There is a quote in the press release around the science that I received this morning. She is from Gaspé; she knows the Magdalen Islands; she knows the issue. I think she hears it regularly.

Minister Murray, coming from B.C., was hearing a lot in B.C. about the problems we have related to seals and sea lions. One of the projects is going to be focused on the West Coast fishery and the concern coming out of there, and that announcement coming today is a shot of hope. Let's just hope that the follow-up to whatever we begin to uncover is followed to the end. I find we don't travel this road too long before we get off and go on another road. A change in government leads to — the overall mandate that Canada has had is that we just manage the seal hunt as a commercial fishery, and that has continued over the 20 or 21 years now I have been in the industry, and it hasn't worked.

We need to reflect on what the policy is, what the mandate is and then to follow that to whatever end it is. The rest of the world can either begin to accept that we are going to do this sustainably, Darren is going to produce beautiful products,

captivité à des fins scientifiques à Logy Bay. Le gardien m'a dit que les besoins caloriques pour permettre à un phoque en captivité qui ne nage pas 15 000 kilomètres par an et qui ne plonge pas jusqu'à 350 mètres de survivre et de maintenir un poids santé dans une piscine à Logy Bay sont de 2,2 tonnes métriques.

Nous devons concilier ces chiffres, car, comme je l'ai dit au comité devant lequel j'ai témoigné en avril dernier, nous ne savons pas s'il y a un ou plusieurs problèmes importants. Si on a un problème, il faut le définir pour pouvoir trouver des solutions. La première étape consiste à définir le problème.

Entretemps, nous avons tout de même la responsabilité d'agir immédiatement parce que des données scientifiques nous indiquent que nous laisserons quatre espèces disparaître dans le golfe du Saint-Laurent. Je suis pas mal certain que les États-Uniens ne sont pas contents que les phoques gris du Canada viennent manger tous leurs poissons et entraînent presque la fermeture des pêches récréative et commerciale dans le golfe du Maine.

Je pense qu'il est temps de retrousser nos manches, de définir le problème, d'élaborer une stratégie, de formuler une solution et d'agir.

La sénatrice McPhedran : Tout récemment, l'actuelle ministre des Pêches et des Océans est venue ici, et des discussions ont eu lieu avec elle. Êtes-vous convaincus que la nouvelle ministre a le même niveau de sensibilisation et de détermination que celui que vous aviez enfin constaté chez l'ancienne ministre?

M. Dakins : Je suis vraiment encouragé par la nouvelle ministre. Dans le communiqué de presse que j'ai reçu ce matin, il y a une citation sur la science. La ministre vient de Gaspé. Elle connaît les îles de la Madeleine. Elle connaît la question. Je pense qu'elle en entend parler régulièrement.

La ministre Murray, qui vient de la Colombie-Britannique, a beaucoup entendu parler dans sa province des problèmes que nous avons en lien avec les phoques et les lions de mer. L'un des projets sera axé sur les pêches de la côte Ouest et sur les préoccupations qui en découlent, et l'annonce faite aujourd'hui est une source d'espoir. Espérons simplement que les découvertes que l'on commencera à faire aboutiront à quelque chose de concret. J'ai découvert qu'on ne suit pas longtemps une voie avant d'en emprunter une nouvelle. Un changement de gouvernement conduit à... Le mandat général du Canada a été de gérer la chasse au phoque comme une pêche commerciale, et ce, depuis les 20 ou 21 années que je travaille dans l'industrie, mais cette approche n'a pas fonctionné.

Nous devons réfléchir à ce que devraient être la politique et le mandat, puis les suivre jusqu'au bout, quels qu'ils soient. Soit le reste du monde peut commencer à accepter que nous allons procéder de manière durable, que Darren Halloran va produire de

Mi'kmaq Commercial Fisheries is going to produce beautiful products, Rowena's people are going to produce beautiful products, and they're going to support it, or it is going to become a taxpayer cost because something has to be done about the seal population because the fisherpeople are telling us so. They are seeing it. They know it.

Senator Petten: I just wanted to say to you, Mr. Dakins, from yesterday, I was pleasantly surprised. It was great to go through the processing plant and to see what you have done and developed. You made a point of telling us that you have been able to develop it with private money, not government money.

As a senator newly appointed from this province, Newfoundland and Labrador, I am concerned about what I have heard over the last couple of days and listening today to a number of the presentations. There was a time when we had more processing facilities, and now we have got one left at the level that you are doing.

It sounds like we have done some marketing. I believe you heard the presentation from Sherry Turnbull when she mentioned that she can't get enough skins, even from you. I know yesterday you were saying that you had to kind of allocate and wait for the next ones, so it sounds like you've developed the marketing and you have done the promotion, but now you don't have the ability to be able to produce it. We have got all of these problems, but I think as well we have the risk that you may not be around, which then means, of course, that Vogue is not going to have the skins or will be trying to source them from other places. From the perspective of our province, that is a bit of a concern.

Obviously, I know it all comes down to economics. Seeing the place that we visited yesterday with all these fishermen, if they could make money, they definitely would be out there doing it because that is how they think. Economics is all a part of developing the fleet. I think it is not only important to the communities but also to the province. I think it is really critical that we listen to what you are saying and that we are looking at dealing with it. The economy is really what is going to make the difference.

I am sure that you would have to try to develop a source, but it is not the same. You would have probably have to pay more to get it from other areas and then charge more.

Mr. Halloran: Absolutely.

Senator Petten: That was my observation, and it is just a bit of a concern. But it was a great eye-opener, and you have done a great job in developing the other products as well. That's what you've got to do. Even then, it is still not enough because \$50 for each of them is still not enough to make it worthwhile for them

beaux produits, que la pêche commerciale mi'kmaq va produire de beaux produits et que les gens de Rowena House vont produire de beaux produits, et à les appuyer, soit cela coûtera cher aux contribuables parce qu'il faut faire quelque chose au sujet de la population de phoques, car c'est ce que les pêcheurs nous disent. C'est ce qu'ils constatent. Ils le savent.

La sénatrice Petten : Monsieur Dakins, je voulais simplement vous dire qu'hier, j'ai été agréablement surprise. Je suis heureuse d'avoir visité l'usine de transformation et de voir ce que vous avez fait et mis au point. Vous avez pris soin de nous dire que vous avez pu le faire grâce à des fonds privés, et non à des fonds publics.

Étant une nouvelle sénatrice de cette province, Terre-Neuve-et-Labrador, je suis préoccupée par ce que j'ai entendu au cours des derniers jours et par certains des témoignages d'aujourd'hui. À une certaine époque, il y avait davantage d'usines de transformation, mais il n'en reste maintenant qu'une qui correspond à ce que vous faites.

Je crois que nous avons fait du marketing. Vous avez sûrement entendu l'exposé de Sherry Turnbull, qui a mentionné ne pas pouvoir obtenir suffisamment de peaux, même de votre entreprise. Hier, vous avez dit devoir en quelque sorte les répartir et attendre de recevoir les prochaines; il semble donc que vous ayez élaboré la stratégie de marketing et fait de la promotion, mais que vous ne puissiez pas assurer la production. Il y a tous ces problèmes, mais je pense qu'il y a aussi le risque que vous ne soyez peut-être plus là, ce qui veut dire, évidemment, que le magasin Vogue ne pourra pas obtenir les peaux dont il a besoin ou qu'il tentera de s'en procurer ailleurs. Pour notre province, c'est un peu préoccupant.

Évidemment, je sais que c'est toujours une question économique. Je sais que si tous les pêcheurs que nous avons vus hier lors de notre visite pouvaient gagner de l'argent, ils seraient certainement en train de le faire parce que c'est la façon dont ils voient les choses. L'aspect économique fait partie intégrante du développement de la flotte. Je pense que c'est important non seulement pour les collectivités, mais aussi pour la province. Il est essentiel que nous écoutions ce que vous dites et que nous cherchions des solutions. L'aspect économique est vraiment ce qui permettra de faire changer les choses.

Je suis sûr que vous pourriez essayer de trouver une autre source, mais ce n'est pas la même chose. Vous devriez probablement payer plus cher pour vous approvisionner ailleurs et vous devriez ensuite augmenter vos prix.

M. Halloran : Absolument.

La sénatrice Petten : C'est l'observation que je voulais faire, et c'est un peu préoccupant, mais cela m'a ouvert les yeux, et vous avez fait un excellent travail en développant également les autres produits. C'est ce que vous devez faire. Même ainsi, ce n'est pas encore assez, car 50 \$ pour chacun ne sont pas encore

to go out, with the risk and the insurance and what it takes on the boats to make it economically viable. I don't know how you see the future unfolding for a company like yours. I know it is a private business, but it is a concern. I am sure you would have a comment around that.

Mr. Halloran: Thank you for that.

I spoke to Dion before this meeting about would I rather see a store full of seal products that I could sell for \$1,500 and the amount going out the door or have the ban lifted so that I could sell to the United States. Like, I am seeing this. I am seeing these people come off the boat, come off the cruise ships, and they want our product, and they want to be able to take it and be proud of it. Americans are a lot like Newfoundlanders and Labradorians. They want to show what they have, and they don't care what other people think. At the end of the day, I am seeing this every day. For me, just to answer your question earlier, it would be that I would love to see the ban lifted. I am dealing with it online every day. I am dealing with it in stores or in cruise ship season.

We coincide with each other. When Dion is taking more seals from the ocean, I am able to buy more products, buy more skins, and produce more products. If that is not happening, then we are out of the seal industry. That is where we are.

Mr. Dakins: Our company is not a social structure. We are not funded by government to buy inventory and put it to market. We do business like everybody else. You sit down and calculate how much you can buy it for, how much you can sell with a reasonable amount of risk, and then you go out and you procure your inventory. This year, we could have had more harvesters go hunting for the prices that were there, but we are not comfortable with the risk to bring in a product and store it long term and hold it and tie up cash flow.

So what needs to happen long term, after we get the strategy? For the Treasury Board, this needs to be a line entry for the government. You are not going to solve it. There is no silver bullet for this. It has been a 40-year downfall to get to where we are. It is going to take a little bit of heavy lifting to get out of it. We are totally 100 per cent committed to being a part of that.

I heard Sherry, and I know the pelts are expensive, but we are not able to move our omega-3 oils to a reasonable market because of the risk assessment and the lack of market access so we have to get the money off the pelts. I know it is not nice for them to have to pay those prices up north. I know nobody likes having to buy extra inventory from us in November to carry

suffisants pour que cela vaille la peine pour eux de sortir, compte tenu des risques, de l'assurance et de ce qu'il faut sur les bateaux pour que ce soit économiquement viable. Je ne sais pas comment vous envisagez l'avenir d'une entreprise comme la vôtre. Je sais qu'il s'agit d'une entreprise privée, mais c'est une préoccupation. Vous devez sûrement avoir un commentaire à formuler à ce sujet.

M. Halloran : Je vous remercie.

En discutant avec Dion Dakins, avant la réunion, je me demandais si je préférerais avoir un magasin rempli de produits dérivés du phoque que je pourrais vendre pour 1 500 \$ et dont le montant s'envolerait, ou si je préférerais que l'interdiction soit levée pour que je puisse vendre des produits aux États-Unis, car voici ce que je constate. Je vois des gens débarquer des bateaux et des navires de croisière, et ils veulent notre produit, ils veulent pouvoir l'acheter et en être fiers. Les Américains ressemblent beaucoup aux Terre-Neuviens et aux Labradoriens. Ils veulent montrer ce qu'ils ont et ils ne se soucient pas de ce que pensent les autres. En fin de compte, c'est ce que je constate tous les jours. Pour répondre à votre question de tout à l'heure, j'aimerais beaucoup que l'interdiction soit levée. Je suis confronté à ce problème en ligne tous les jours. J'y suis confronté dans les magasins ou pendant la saison des croisières.

Dion Dakins et moi, nous nous complétons. Lorsqu'il capture davantage de phoques dans l'océan, je peux acheter plus de peaux et fabriquer plus de produits. Sinon, nous devons quitter l'industrie du phoque. Voilà où nous en sommes.

M. Dakins : Notre entreprise n'est pas une structure sociale. Nous ne sommes pas financés par le gouvernement pour acheter des stocks et les mettre sur le marché. Nous faisons des affaires comme toutes les autres entreprises. Il faut s'asseoir et calculer combien on peut payer un produit, combien on peut en vendre avec un niveau de risque raisonnable, puis on va s'approvisionner. Cette année, nous aurions pu avoir plus de chasseurs compte tenu des prix pratiqués, mais nous ne sommes pas à l'aise avec le risque d'acheter un produit, de le stocker à long terme, de le garder et d'immobiliser des liquidités.

Que doit-il se passer à long terme, une fois que la stratégie sera en place? Pour le Conseil du Trésor, il faut que ce soit une entrée pour le gouvernement. Vous n'allez pas résoudre le problème. Il n'y a pas de solution miracle. Il a fallu 40 ans pour en arriver là où nous en sommes. Il faudra des efforts considérables pour nous en sortir. Nous nous engageons à cent pour cent à participer à ces efforts.

J'ai entendu ce qu'a dit Sherry Turnbull, et je sais que les peaux sont chères, mais nous ne sommes pas en mesure d'écouler nos huiles oméga-3 sur un marché raisonnable en raison de l'évaluation des risques et du manque d'accès au marché; nous devons donc tirer de l'argent des peaux. Je sais qu'il n'est pas agréable pour eux de devoir payer ces prix dans

them through the summer, but is it our responsibility to risk more to serve — we just can't do it on our own.

We are 100 per cent committed to staying in this business. We have done so through some of the most difficult times. I would like to think that before we met you was the low point. Yes, I would like to think yesterday was the rock bottom of it and that, with this science announcement and you guys being here and now everybody has seen it and felt it and tasted it and been immersed in it, that you are going to go away and you're going to force some change. Or maybe change isn't needed to be forced anymore. Maybe there is that commitment at the political level. Maybe there will be a commitment in the DFO Science. The FFAW is going to do some science. We are going to do some on the West Coast. I would like to think yesterday was the low point and today we are just starting to decide we are going to pull back and get the plane to come up before we crash into the mountainside. I have convinced myself of that a few times before, and it wasn't a reality.

Senator Duncan: Thank you again for an education and for your kindness, your hospitality and your patience, and certainly many of my questions.

Repeatedly, I have heard you want Canada, and where is Canada in this discussion. I have heard reference to government officials. What has occurred to me is that we are Canadians. Canadians are a wonderful people, and we support one another, we support internationally, and we rally together. I can't help but think that if Canadians could hear even that one paragraph from you, Mr. Dakins, saying that these fish are going to go extinct, that this is the situation and there are this many seals and this is what they eat and all of those figures that you state so eloquently, if Canadians could hear that, perhaps they might say, "Wait a minute. This is ours, and we are not prepared to let it go."

What is your reaction to that? How can we rally Canadians to this issue? We can lobby in Ottawa. As senators, we are lobbied by the beef industry, and we are lobbied by the liquor industry. We are lobbied by everybody. Where are all of them in supporting you? Where are Canadians, and where are other industries in supporting what you are trying to do? Have you suggestions for us?

le Nord. Je sais que personne n'aime devoir nous acheter des stocks supplémentaires en novembre pour tenir jusqu'à l'été, mais est-il de notre responsabilité de risquer davantage pour servir... Nous ne pouvons tout simplement pas y arriver seuls.

Nous sommes absolument déterminés à demeurer dans cette industrie. Nous l'avons fait dans les moments les plus difficiles. J'aimerais penser qu'avant de vous rencontrer, nous nous trouvions dans le creux de la vague. Oui, j'aimerais penser qu'hier nous étions dans le creux de la vague et que, avec cette annonce scientifique et votre présence ici, maintenant que tout le monde a bien saisi l'ampleur du problème, vous allez partir et imposer des changements. Ou peut-être que les changements n'ont plus besoin d'être imposés. Il existe peut-être un engagement sur le plan politique. Il y aura peut-être un engagement au sein du secteur des sciences du ministère des Pêches et des Océans. La FFAW va faire des travaux scientifiques. Nous allons en faire sur la côte Ouest. J'aimerais penser qu'hier, c'était le creux de la vague, et qu'aujourd'hui, nous commençons tout juste à décider que nous allons réagir et faire remonter l'avion avant qu'il ne s'écrase sur le flanc de la montagne. Je m'en suis convaincu plusieurs fois déjà, mais ce n'était jamais arrivé.

La sénatrice Duncan : Je vous remercie à nouveau de votre sensibilisation et de votre gentillesse, de votre hospitalité et de votre patience, et bien sûr de vos réponses à mes nombreuses questions.

Vous avez dit à plusieurs reprises vouloir que le Canada s'implique dans cette discussion. On a fait référence à des représentants du gouvernement. Ce qui me vient à l'esprit, c'est que nous sommes des Canadiens. Les Canadiens sont un peuple merveilleux, nous nous soutenons les uns les autres, nous offrons notre soutien sur la scène internationale et nous unissons nos efforts. Je ne peux m'empêcher de penser que si les Canadiens pouvaient entendre ne serait-ce qu'une partie de ce que vous avez dit, monsieur Dakins, soit que ces poissons vont disparaître, que telle est la situation, qu'il y a tel nombre de phoques et que c'est ce dont ils se nourrissent, et tous ces chiffres que vous énoncez avec tant d'éloquence, si les Canadiens pouvaient entendre tout cela, peut-être diraient-ils : « Attendez une minute. Cette industrie est à nous, et nous ne sommes pas prêts à la perdre. »

Qu'en pensez-vous? Comment pouvons-nous rallier les Canadiens à cette cause? Nous pouvons exercer des pressions à Ottawa. En tant que sénateurs, nous faisons l'objet de pressions de l'industrie du bœuf et de celle des boissons alcoolisées. Tout le monde fait pression sur nous. Où sont-ils tous pour vous soutenir? Où sont les Canadiens, et où sont les autres industries pour soutenir ce que vous tentez de faire? Avez-vous des suggestions à nous faire?

Mr. Dakins: You are going to hear from my colleague Doug Chiasson next, so I will leave him to pick up on those points. I am sure he will address them in his opening arguments.

We have been cooperating inside the Fur Institute of Canada and the Seals and Sealing Network to educate Canadians. Bill Penney probably spoke about it a little bit. We have done public opinion polling. We know that Canadians are receptive. Again, do I feel like we have been ignored or what Darren's dad said about the most bullied industry? Everybody has their own perspective on this.

I really appreciate you saying that I speak eloquently about it, but how are the scientists that were on the Atlantic Seal Science Task Team not being heard? Minister Thomson made the announcement, Minister Murray received the report, and now we are going to do some science. Those experts need to speak to Canadians. My voice is self-serving. Of course I want to see seal populations controlled because I make money from it. Darren's voice is perceived or received as self-serving because he earns money from it. We don't lobby, necessarily. We just want to work collectively to solve an environmental problem.

I don't know if I've answered your question correctly. I didn't mean to dodge it.

Senator Duncan: You did answer it. The beef industry makes money off of their products as well, and we hear from them. I am not suggesting you form a lobby group, but my concern is that they are not out there supporting you, and other industries are not. They support one another. You will have the wine and the cheese industries pair up together in Ottawa.

I look at all of these groups, and I look at Canadians. I was born and raised Canadian and lived in the Yukon most of my life. This was all new information to me. I know my children didn't learn about *Death on the Ice* or the sealing industry and how important it is. I am sure I am not the only Canadian in that position. How do we help you get this message out? How do we get other Canadian industries that have suffered similar situations, although for not as long, on side to help you?

Mr. Dakins: Our network is massive but not engaged. People look at the seal industry. I mean the whole animal rights movement is not animal welfare people. It's not about whether you can humanely harvest seals; it's about, "It is inherently cruel to harvest seals." That is the position of some of the biggest detractors who have huge amounts of money flowing in towards them. They were founded on the Canadian seal hunt. That is where they started. After the seal bans, they totally killed it with

M. Dakins : Mon collègue Doug Chiasson sera le prochain à s'exprimer; je lui laisse donc le soin de revenir sur ces points. Je suis sûr qu'il les abordera dans sa déclaration préliminaire.

Nous collaborons avec l'Institut de la fourrure du Canada et le Réseau des gestionnaires de la ressource du phoque pour sensibiliser les Canadiens. Bill Penney en a probablement parlé un peu. Nous avons réalisé des sondages d'opinion. Nous savons que les Canadiens sont réceptifs. Encore une fois, ai-je l'impression que nous avons été ignorés ou que nous sommes, comme l'a dit le père de Darren Halloran, l'industrie la plus malmenée? Chacun a son propre point de vue sur la question.

Je vous remercie d'avoir dit que j'en parle avec éloquence, mais pourquoi les scientifiques faisant partie du Groupe de travail sur la science des phoques de l'Atlantique ne sont-ils pas entendus? La ministre Thompson a fait l'annonce, la ministre Murray a reçu le rapport, et maintenant nous allons faire des études scientifiques. Ces experts doivent s'adresser aux Canadiens. Je parle dans mon propre intérêt. Évidemment, je veux que les populations de phoques soient contrôlées parce que cela me rapporte de l'argent. On considère que M. Halloran parle dans son intérêt parce qu'il tire des revenus de cela. Nous ne faisons pas nécessairement de lobbying. Nous voulons simplement travailler collectivement pour résoudre un problème d'ordre environnemental.

Je ne sais pas si j'ai répondu correctement à votre question. Je ne voulais pas l'esquiver.

La sénatrice Duncan : Vous y avez répondu. L'industrie du bœuf fait également de l'argent grâce à ses produits, et nous entendons ce qu'elle a à dire. Je ne vous suggère pas de former un groupe de pression, mais je crains que cette industrie ne vous soutienne pas, tout comme d'autres secteurs. Ils se soutiennent les uns les autres. À Ottawa, les industries vinicole et fromagère font équipe.

Je regarde tous ces groupes, et je regarde les Canadiens. Je suis née et j'ai été élevée au Canada et j'ai vécu au Yukon la majeure partie de ma vie. Tout cela était nouveau pour moi. Je sais que mes enfants n'ont pas entendu parler de *Death on the Ice* ni de l'industrie de la chasse au phoque et de son importance. Je suis sûre que je ne suis pas la seule Canadienne dans cette situation. Comment pouvons-nous vous aider à faire passer ce message? Comment amener les autres industries canadiennes qui ont connu des problèmes similaires, quoique durant moins longtemps, à vous aider?

M. Dakins : Notre réseau est massif, mais il n'est pas engagé. Les gens regardent l'industrie du phoque. L'ensemble du mouvement de défense des animaux n'est pas composé de gens qui s'occupent du bien-être des animaux. La question n'est pas de savoir s'il est possible de chasser les phoques sans cruauté; c'est plutôt qu'il est intrinsèquement cruel de chasser les phoques. C'est la position de certains des plus grands detracteurs, qui reçoivent d'énormes sommes d'argent. Ils se

the Marine Mammal Protection Act and the first ban in the EU. We have got Jim Winter in the room. I mean, Jim lived through it. We have got the fur trade. Canada Goose became an American company and took the coyote off the hoods because of the fear of promoting fur. It has collapsed the trapping industry, and now we got coyotes coming in and eating people's pets and spreading rabies because they are overpopulated. The beavers are chewing down people's trees and knocking over patios and washing out roads. We haven't collectively been heard that what we do is an environmental necessity. We are animals. We are part of the planet. We have a responsibility to act as animals, with a higher level of consciousness around sustainability. That is really it.

We are inspired, and trappers and Indigenous people and myself and Darren and Jim, we will all stand up, and we will all speak for it. But we need a couple of champions who really understand what the situation is, because we have pushed the problem down the road far enough that now I think our back is against the wall and collectively, together, we will push forward and we will save the environment and we will save culture and tradition, and we will create an economy, a sustainable one. If Canada can solve the problem related to the seal, we will solve the problem about the beavers and we will solve the problem about the coyote and we'll solve the problem about the wolf predation on the cattle. But the seal industry itself has to be able to stand up and speak; it has to be supported.

We live from project to project, proposal to proposal, little bits of money from this place and a little bit from that place, without any real strategy. And you know what? Even inside this little tiny community, where we all sleep in the same bed, we still wind up competing with each other. We still wind up with friction, and it is only because we are all trying to survive. But we've all got the same vision. We want to grow, but that has to happen across the board for everybody.

Anyway, I am hopeful. I am encouraged. Stay in touch with us. If there is anything we can do, if there is anybody we should meet with and talk to, we will do it. Our plant is always open. Darren's store is always open. We'd go in there at 2:00 in the morning and open it if someone wanted to come in.

Mr. Halloran: Not a problem.

Mr. Dakins: Not a problem. You guys are just lucky that you had to face Darren, because if Bernie was there last night, every one of you would be wearing a jacket today. Darren is good, but Bernie was great.

Mr. Halloran: I am still trying.

sont fondés sur la chasse aux phoques au Canada. C'est là qu'ils ont commencé. Après l'interdiction de la chasse aux phoques, ils l'ont totalement détruite avec la loi américaine sur la protection des mammifères marins et la première interdiction dans l'Union européenne. Jim Winter est présent dans la salle. Jim l'a vécu. Prenons le commerce de la fourrure. Canada Goose est devenue une société américaine et a cessé d'utiliser la fourrure de coyote pour ses capuchons par crainte de promouvoir la fourrure. L'industrie du piégeage s'est effondrée, et maintenant, les coyotes viennent manger les animaux de compagnie des gens et répandent la rage parce qu'ils sont trop nombreux. Les castors rongent les arbres, font tomber des terrasses et endommagent des routes. Nous n'avons pas été entendus collectivement sur le fait que ce que nous faisons est nécessaire pour l'environnement. Nous sommes des animaux. Nous vivons sur cette planète. Nous avons la responsabilité d'agir en tant qu'animaux avec un niveau de conscience plus élevé en matière de durabilité. C'est vraiment cela.

Nous sommes motivés, et les trappeurs, les peuples autochtones, moi-même, Darren et Jim, nous nous lèverons tous, et nous défendrons tous cette cause. Toutefois, nous avons besoin de quelques ardents défenseurs qui comprennent vraiment la situation, parce que nous avons repoussé le problème suffisamment loin pour que nous nous retrouvions dos au mur. Collectivement, ensemble, nous irons de l'avant et sauverons l'environnement, la culture et les traditions, et nous créerons une économie durable. Si le Canada peut résoudre le problème lié au phoque, nous résoudrons le problème des castors, le problème des coyotes, et le problème de la prédation du bétail par les loups. Or, l'industrie du phoque elle-même doit être capable de se lever et de prendre la parole; elle doit être soutenue.

Nous vivons d'un projet à l'autre, d'une proposition à l'autre, de petites sommes provenant d'ici et là, sans véritable stratégie. Et vous savez quoi? Même au sein de cette très modeste communauté, où nous sommes tous logés à la même enseigne, nous sommes tout de même en concurrence les uns avec les autres. Il y a tout de même des frictions, et c'est uniquement parce que nous tentons tous de survivre. Nous avons cependant tous la même vision. Nous voulons croître, mais cela doit se faire de manière générale pour tout le monde.

Quoi qu'il en soit, j'ai de l'espoir. Je suis encouragé. Restez en contact avec nous. Si nous pouvons faire quoi que ce soit, si nous devons discuter avec quelqu'un, nous le ferons. Notre usine est toujours ouverte. Le magasin de Darren est toujours ouvert. Nous pourrions l'ouvrir à 2 heures du matin si quelqu'un voulait venir.

M. Halloran : Ce n'est pas un problème.

M. Dakins : Non, ce n'est pas un problème. Vous avez eu de la chance de vous trouver devant Darren hier soir, car si Bernie avait été là, chacun d'entre vous porterait une veste aujourd'hui. Darren est bon, mais Bernie était excellent.

M. Halloran : Je continue d'essayer.

Mr. Dakins: He went home last night and was like, “What would the old man have done?”

Senator Busson: I will be very brief, but I have to confess that, on Monday, when we were in Bonavista, we visited Discovery Collegiate junior high school and high school, and I promised a young junior high school student that I would ask someone about bounties. I can’t think of a better person to ask. I guess it ties into the comment you made about culling and certainly the comment around the control of the population and use of the product. Just for the record, I think we spoke about it yesterday. If we solved the problem around marketing and got the EU or China to accept goods, we could ramp up this industry and change the policy in Canada. Apparently you’re the last man standing when it comes to production. What would your capacity be and how long would it take you to get there?

Mr. Dakins: It is a difficult question, but entrepreneurship is a powerful thing, and when there is money around it, stuff happens, people get involved and people grow. Darren will expand. We will expand. How quickly? I guess it depends on the economic conditions at the time that we decide to do whatever we are going to do. I don’t know what the answer is.

I know this population can’t stay at 7.6 million. Maybe we need a population reduction measure, and then we need a sustainable industry built to keep that population down, because when it was 5.4 million, when we adopted the precautionary approach, some of the messages coming out of DFO Science were at the time that we were harvesting beyond sustainability. That did not help us when we were trying to battle in the UE, and we were that concerned as an industry that we said, no, you can’t wait till next year to do your survey. They were telling us we were only going to be able to go out and harvest 150,000 seals between four companies. We said, whoa, hold on, that population is not that low. The sealers were saying the population is not that — there were seals everywhere. This was back in 2008.

So they did the survey a year earlier, and instead of finding what they thought was going to be 4.2 million seals, they found 9.6 million. That was the number. And then, through retrospective science and because they used digital photography and not analog where you had to sit down and look at a photograph but they count on a computer, they did retrospective science and said, no, because the population was this, it actually can’t be that high. So they whittled it down. With retrospective science, they whittled it down to 7.6 million, and we have been at 7.6 million now with quotas of 400,000, which wouldn’t bring the population down at all. We have been harvesting anywhere between 25,000 to this year, the high number, of 40,000. I mean,

M. Dakins : Il est rentré chez lui hier soir en se demandant ce qu’aurait fait le vieil homme.

La sénatrice Busson : Je serai très brève, mais je dois avouer que, lundi, lorsque nous étions à Bonavista et que nous visitions l’école secondaire Discovery Collegiate, j’ai promis à un élève que je poserais une question sur les primes. À mon avis, vous êtes la meilleure personne à qui poser la question. Je pense que c’est lié aux commentaires que vous avez faits sur l’abattage, la régulation de la population et l’utilisation du produit. Je crois que nous en avons parlé hier. Si nous résolvions le problème de la commercialisation et que nous obtenions de l’Union européenne ou de la Chine qu’elles acceptent les produits, nous pourrions donner une impulsion à cette industrie et changer la politique au Canada. Vous êtes apparemment le dernier survivant en ce qui concerne la production. Quelle serait votre capacité et combien de temps vous faudrait-il pour y parvenir?

M. Dakins : C’est une question difficile, mais l’esprit d’entreprise est une chose puissante, et lorsqu’il y a des investissements, les choses bougent, les gens s’impliquent et les entreprises croissent. Celle de Darren va croître. La nôtre va croître. À quelle vitesse? Je suppose que cela dépend des conditions économiques au moment où nous déciderons d’agir. Je ne connais pas la réponse.

Je sais que cette population ne peut pas rester à 7,6 millions. Nous avons peut-être besoin d’adopter une mesure de réduction de la population, puis de bâtir une industrie durable pour maintenir cette population à un bas niveau, car lorsqu’elle était de 5,4 millions, quand nous avons adopté l’approche de précaution, certains des messages émanant du secteur des sciences du MPO indiquaient à l’époque que nous chassions au-delà du seuil de durabilité. Cela ne nous a pas aidés lorsque nous avons essayé d’affronter l’UE, et nous étions si inquiets en tant qu’industrie que nous avons dit non, vous ne pouvez pas attendre jusqu’à l’an prochain pour faire votre enquête. On nous disait que nos quatre entreprises ne pourraient chasser en tout que 150 000 phoques. Nous avons répondu que la population n’était pas si faible. Les chasseurs disaient que la population n’était pas si faible; il y avait des phoques partout. C’était en 2008.

L’enquête a donc été réalisée un an plus tôt que prévu, et au lieu de trouver 4,2 millions de phoques, comme ils le pensaient, ils en ont trouvé 9,6 millions. C’est le nombre qu’ils ont obtenu. Puis, grâce à la science rétrospective et parce qu’ils ont utilisé la photographie numérique où le dénombrement se fait sur un ordinateur — et non le système analogique, où il faut examiner une photographie —, ils ont dit que le nombre ne pouvait pas être aussi élevé. Ils l’ont donc réduit. Avec la science rétrospective, ils l’ont ramené à 7,6 millions d’individus, et nous en sommes à 7,6 millions avec des quotas de 400 000, ce qui ne ferait pas baisser la population du tout. Nous en chassons entre 25 000 et 40 000, qui est le chiffre le plus élevé cette année. Je

it is not an industry. It is just we are too stubborn to give up. Right? We are still here. We're waiting for a better day. That is the reality.

You know, it is a great little business. We are passionate about it. We love the products. I love seeing when people come in. But if we don't develop a future, you won't build up that harvesting capacity. I mean, we've got harvesters now who love to go seal hunting, and that is why they go out for the 36 bucks, because they just love it. There are only so many of those people. Right? But they don't take their long-liner anymore; they go out in their speed boat for a day, just so they get to participate in the seal hunt. But they are not bringing in 4,000 pelts to us; they are bringing in 150. Right?

The economies will create R&D and innovation. I hear a lot of recommendations about we have got to build up plants and we've got to build up — that's the easy stuff. That is the stuff that government shouldn't do. The things that government should do are the things like we do for canola. When we've got China ready to ban canola, the Prime Minister gets on a plane and goes over and fixes it with a team of people from GAC. We sit there and talk to DFO about our international trade issues when they are not the international trade experts. Someone has to go down and knock on a door in Australia and say, "You've had relative success with the kangaroo. Only two places in the world ban it. What did you do? Could we learn from you? We are not going to ask you to fight for us, but we are happy to learn from you." The situation is no different. It is an environmental catastrophe sitting on our doorstep, and we are not doing a bloody thing about it.

The Chair: We're taking a lot in here, and I certainly appreciate, on behalf of our committee, you being here. I hear the frustration, and beyond the reaches of Newfoundland and Labrador, I'm sure Senator Petten and others who have travelled with us in the past couple of days were frustrated too. We hear the frustration.

I have been around politics for over 30 years, and it is a tough one. When we sat down and discussed the possibility of doing this work with a study, there is a cost to doing something, but in our view, there is a larger cost of doing nothing. This is not just about the seal. You hear conversation about the seal, but this is about the community. This is about the economy. This is about people. This is about the industry. It just encompasses so much. We have had the opportunity the last couple of days now to see it first-hand and to hear it first-hand here today.

There is no doubt that your testimony comes straight from the heart. I hear the passion in both of your voices, and I know what the industry means to both of you. I am not going to say that the

n'appelle pas cela une industrie. C'est simplement que nous sommes trop têtus pour abandonner, n'est-ce pas? Nous sommes toujours là. Nous attendons des jours meilleurs. Telle est la réalité.

Vous savez, c'est une belle petite entreprise. Elle nous passionne. Nous aimons les produits. J'aime quand les gens viennent nous voir. Toutefois, si nous ne préparons pas l'avenir, nous ne pourrions pas accroître la capacité en matière de chasse. Nous avons des chasseurs qui adorent chasser le phoque, et c'est pour cela qu'ils y vont pour les 36 \$, parce qu'ils adorent ça. Ces personnes ne sont pas très nombreuses. Elles ne prennent plus leur palangrier; elles sortent en hors-bord pour une journée, juste pour pouvoir participer à la chasse au phoque. Elles ne nous apportent pas 4 000 peaux, mais 150.

Les économies favoriseront la recherche et le développement de même que l'innovation. J'entends beaucoup de recommandations sur le fait que nous devons construire des usines et que nous devons construire... c'est ce qui est facile. C'est ce que le gouvernement ne devrait pas faire. Ce qu'il doit faire, c'est ce que nous faisons pour le canola. Lorsque la Chine est prête à interdire le canola, le premier ministre prend l'avion et se rend sur place pour régler le problème avec une équipe d'Affaires mondiales Canada. Or, nous sommes assis là et nous parlons au MPO de nos problèmes de commerce international alors qu'il n'est pas l'expert en la matière. Quelqu'un doit aller frapper à une porte en Australie et dire : « Vous avez eu un succès relatif avec le kangourou. Seuls deux endroits dans le monde l'interdisent. Qu'avez-vous fait? Pourrions-nous en tirer des leçons? Nous n'allons pas vous demander de vous battre pour nous, mais nous serions heureux d'apprendre de votre expérience. » La situation n'est pas différente. Une catastrophe environnementale se trouve à nos portes, et nous ne faisons carrément rien pour l'éviter.

Le président : Nous apprenons beaucoup de choses ici, et je vous remercie, au nom de notre comité, de votre présence. J'entends la frustration, et au-delà des frontières de Terre-Neuve-et-Labrador. Je suis sûr que la sénatrice Petten et d'autres qui ont voyagé avec nous ces deux derniers jours ont aussi ressenti de la frustration. Nous entendons la frustration.

Je suis en politique depuis plus de 30 ans, et c'est une question difficile. Lorsque nous avons discuté de la possibilité de mener cette étude, nous nous sommes dit qu'il y a un coût à faire quelque chose, mais qu'il y en a un plus important à ne rien faire. Il ne s'agit pas seulement du phoque. On discute beaucoup du phoque, mais il s'agit aussi de la communauté, de l'économie, des gens et de l'industrie. Cela englobe tellement de choses. Nous avons eu l'occasion, au cours des derniers jours, de le voir de nos propres yeux et de l'entendre directement ici aujourd'hui.

Il ne fait aucun doute que vos paroles viennent droit du cœur. J'entends la passion qui vous anime, et je sais ce que représente l'industrie pour vous deux. Je ne dirai pas que le comité va

committee is going to knock down walls, but we will go and find some recommendations and put a foot forward in our report and take some baby steps, if that is what it needs, to move this along. We talked about international markets. Well, we have a Canadian market. You told me yesterday that if we promoted our products in Canadian markets, you could maybe quadruple your operation overnight. These are the kind of things that we will work on over the next couple of months and try to put forward.

I just want to thank you on behalf of our committee once again for your hospitality yesterday when visiting both of your operations and for your testimony here today. It adds greatly to our work, and we certainly appreciate you taking your time.

Mr. Dakins: Thank you.

Mr. Halloran: Thank you.

The Chair: For our final panel for the day, we will be hearing from Doug Chiasson, executive director of the Fur Institute of Canada, and Mr. Morley Knight, a fisheries management consultant and a former assistant deputy minister of fisheries policy at the Department of Fisheries and Oceans.

Thank you for taking the time to join us here today. I know you have been listening to some of our witnesses. We have had some very interesting discussion, and we certainly look forward to hearing both of your perspectives on this very important industry.

We have some opening remarks as usual, and then our senators will have some questions. I don't know if you want to flip a coin to see who goes first.

Doug Chiasson, Executive Director, Fur Institute of Canada: Age before beauty?

Morley Knight, Fisheries Consultant and Former Assistant Deputy Minister of Fisheries Policy, Department of Fisheries and Oceans, As an Individual: I must be older.

The Chair: Senior's discount. The floor is yours, Mr. Knight.

Mr. Knight: Thank you very much. Age before beauty.

First of all, I am very happy to see you all here in the Province of Newfoundland and Labrador. I think it is really important. I saw on the evening news last evening that you visited communities, including Bonavista and Elliston, Dildo and Port de Grave. That is really important. Getting a perspective from the people in those local areas can give you a good indication of how important seals, seal harvesting and the history is in this province. If you had been able to travel further north to where I

abatte des murs, mais nous irons chercher des recommandations, nous avancerons dans notre rapport et nous ferons des petits pas, si c'est ce qu'il faut, pour faire bouger les choses. Nous avons parlé des marchés internationaux. Eh bien, nous avons un marché canadien. Vous m'avez dit hier que si nous faisons la promotion de nos produits dans les marchés canadiens, vous pourriez peut-être quadrupler vos activités du jour au lendemain. Ce sont les choses sur lesquelles nous nous pencherons et que nous essaierons de mettre en œuvre au cours des prochains mois.

Je tiens à vous remercier encore une fois, au nom du comité, de votre hospitalité lors de la visite de vos deux entreprises hier, ainsi que de votre témoignage aujourd'hui. Cela nous aide beaucoup dans notre travail, et nous vous sommes reconnaissants de nous avoir accordé votre temps.

M. Dakins : Merci.

M. Halloran : Merci.

Le président : Nos derniers témoins aujourd'hui sont Doug Chiasson, qui est le directeur général de l'Institut de la fourrure du Canada et M. Morley Knight, consultant en matière de pêches et ancien sous-ministre adjoint des Politiques des pêches au ministère des Pêches et des Océans.

Je vous remercie de vous joindre à nous aujourd'hui. Je sais que vous avez écouté le témoignage de certains autres témoins. Nous avons eu des discussions fort intéressantes et nous sommes impatients d'entendre vos points de vue respectifs sur cette importante industrie.

Comme d'habitude, nous commencerons par les exposés, puis les sénateurs vous poseront des questions. Je ne sais pas si vous voulez tirer à pile ou face pour savoir qui commencera.

Doug Chiasson, directeur général, Institut de la fourrure du Canada : L'âge avant la beauté?

Morley Knight, consultant en matière de pêches et ancien sous-ministre adjoint, Politiques des pêches, ministère des Pêches et des Océans, à titre personnel : Je suis sûrement le plus âgé.

Le président : Aubaine pour les aînés. Vous avez la parole, monsieur Knight.

M. Knight : Merci beaucoup. L'âge avant la beauté.

Tout d'abord, je suis ravi de vous voir ici, à Terre-Neuve-et-Labrador. Je crois que c'est essentiel. En écoutant le bulletin de nouvelles hier soir, j'ai vu que vous êtes allés à Bonavista, Elliston, Dildo et Port de Grave. C'est primordial. Écouter le point de vue des gens qui habitent dans ces endroits vous donnera une bonne idée l'importance historique des phoques et de la chasse au phoque dans la province. Si vous aviez pu vous rendre plus au nord, jusqu'à baie Notre Dame, dans des villages

am from, Notre Dame Bay, to communities like Twillingate, LaScie, Baie Verte and as far north as Saint Anthony, you would even see how seals and sealing are even more deeply entrenched into the culture here in this province.

I will go to my prepared notes. Thank you for the opportunity to appear. I last appeared before your committee — and the chair was the chair at that time as well, I believe — in Halifax nine years ago.

The Chair: I am aging, too.

Mr. Knight: I was the regional director general of the gulf region at DFO. At that time, Dr. Doug Swain and myself appeared on the subject of grey seals. Today, I am happy to talk about harp seals and grey seals and their impact on the fishery.

1982 was the last year of the offshore seal harvest involving large offshore vessels from Canada and Norway off the coast of Newfoundland and Labrador. It was my first year as a DFO officer, and I was there at the end of the season for the offshore vessels and, at the start of the activities, for the inshore vessels who were harvesting seals about a hundred miles east of St. Anthony. In the following years, the harvest declined from 186,000 harp seals to around 50,000 animals a year. During the same time, seal populations expanded to five times what they were before and ground fish stocks collapsed across Eastern Canada. For years prior to and including 1982, the harp seal herd was stable at approximately 2 million animals.

2017 was my last year with DFO, and in 2017, I had the opportunity to visit Sable Island, where grey seals were congregated for their annual pupping cycle. There were thousands of these large animals on the island, and while I had seen lots of them around the Gulf of Saint Lawrence from Miramichi Bay to Cape Breton Island, seeing them in such large numbers presented a real picture of their impact on the ecosystem.

Commercial harvesting of seals and fish has been occurring in Eastern Canada since the time of the Basque. Indigenous peoples depended on seals for oil and food. The presence of commercial fisheries and seal harvesting undoubtedly lowered the number of both fish and seals, but harvesting of both fish and seals would have kept balance to the ecosystem.

After 1982, markets and seal harvest levels dropped. About the same time, the bounty on grey seals ended. Over the following years, with little or no harvesting pressure, the number of seals increased, as I said before, to about five times the previous number, and the consumption of fish by seals increased

comme Twillingate, LaScie, Baie Verte ou encore plus au nord, comme à Saint Anthony, vous auriez vu comment les phoques et la chasse au phoque sont intrinsèquement liés à la culture de la province.

Passons aux notes que j'ai préparées. Je vous remercie de me donner l'occasion de témoigner. Ma dernière comparution devant votre comité remonte à neuf ans, à Halifax. Si je ne m'abuse, le président d'alors était le même qu'aujourd'hui.

Le président : Moi aussi, je prends de l'âge.

M. Knight : J'étais le directeur général de la région du golfe au ministère des Pêches et des Océans. À l'époque, M. Doug Swain et moi avions témoigné au sujet des phoques gris. Cette fois-ci, je parlerai des phoques gris et des phoques du Groenland et de l'impact qu'ils ont sur les pêcheries.

C'est en 1982 qu'a eu lieu la dernière chasse au phoque en haute mer à laquelle participaient de grands navires hauturiers du Canada et de la Norvège, en partance de Terre-Neuve-et-Labrador. C'était ma première année à titre d'agent du ministère des Pêches et Océans. J'étais sur le terrain à la fin de la saison pour les navires hauturiers, mais aussi au début des activités, pour les navires côtiers qui chassaient le phoque à une centaine de miles à l'est de Saint Anthony. Pendant les années qui ont suivi, le produit de la chasse, qui était d'environ 186 000 phoques du Groenland, est passé à environ 50 000 animaux par année. Pendant cette période, les populations de phoques ont quintuplé par rapport à leur taille d'avant et les stocks de poissons de fonds se sont effondrés dans tout l'Est du Canada. Pendant des années, jusqu'en 1982, la population du phoque du Groenland était restée stable, à environ 2 millions d'individus.

En 2017, pendant ma dernière année au ministère des Pêches et des Océans, j'ai eu la chance de visiter l'île de Sable, où les phoques gris se regroupent pour la mise bas annuelle. Il y avait des milliers de ces gros animaux sur l'île. J'en ai vu beaucoup dans le golfe du Saint-Laurent, de la baie Miramichi jusqu'à l'île du Cap-Breton, mais les voir en si grand nombre montrait clairement leur impact sur l'écosystème.

La pêche et la chasse au phoque commerciales existent dans l'Est du Canada depuis l'époque des Basques. Les populations autochtones chassaient le phoque pour son huile et pour se nourrir. Par leur présence, la pêche et la chasse au phoque commerciales ont indubitablement fait diminuer le nombre de poissons et de phoques, mais l'équilibre de l'écosystème aurait été maintenu si l'on avait à la fois pêché le poisson et chassé le phoque.

Après 1982, les marchés se sont effondrés et les niveaux de prises ont diminué. La prime pour la chasse au phoque gris a pris fin à peu près à la même période. Au cours des années qui ont suivi, en l'absence ou presque de la pression de la chasse, le nombre de phoques a, comme je l'ai dit tout à l'heure, presque

accordingly. I believe that seals were a key factor in the collapse of ground fish stocks and remain to be a key factor in preventing cod recovery as well as being major predators on lobster, crab, salmon, herring, et cetera.

In Eastern Canada and the Davis Strait, there are a total of about 9 million seals, including the harps, hoods, greys and other species like harbor seals, ring seals and bearded seals. If harp seals consume 1.4 tonne of fish per year and larger species such as hooded, bearded and grey seals consume as much as 2 tonnes per year, all the seals combined would consume around 13 million tonnes annually. In this same ecosystem, fisheries, including the Greenlandic and Canadian fisheries from the Scotian Shelf to the Davis Strait, and foreign vessels fishing on the Grand Banks and the Flemish Cap, all told, the removals are approximately in the range of 5- to 600,000 tonnes of fish. The consumption of fish by seals is more than 20 times the total of all of the commercial fisheries. If those numbers are correct, about 22 times as much fish is eaten by seals as is harvested by the commercial fishery.

Based on my experience and observations after talking to thousands of fish harvesters, DFO employees and others from all over Eastern Canada, I believe seals are consuming a huge amount of commercial species of fish as well as important prey species like herring and capelin. Unless some action is taken to mitigate the impact of seals, there is no way to effectively manage important fish species using the precautionary approach. The seals will continue to eat them before they get to the level where they can be commercially fished. Seals are everywhere in the ecosystem and eating whatever species of fish they can find.

Seals need to be managed effectively as part of an ecosystem-based approach to fisheries management. The first step in this is having a clear understanding of how much fish of each species seals are eating and what is the impact on that fish stock. At the same time, there needs to be a proactive strategy by Canada to effectively manage seal populations at sustainable levels but much less than their maximum sustainable yield. Seal population management strategies will need to include different approaches depending on the species and their suitability for utilization.

quintuplé par rapport aux chiffres d'avant, et la consommation de poisson a augmenté en conséquence. Je crois que les phoques ont été un élément clé dans l'effondrement des stocks de poisson de fond et qu'ils demeurent la principale cause qui retarde le rétablissement de la morue, sans compter qu'ils sont de grands prédateurs du homard, du crabe, du hareng, etc.

Dans l'Est du Canada et le détroit de Davis, il y a 9 millions de phoques : des phoques du Groenland, des phoques à capuchon, des phoques gris ainsi que d'autres espèces comme le phoque commun, le phoque annelé et le phoque barbu. Si un phoque du Groenland consomme 1,4 tonne de poisson par an et que les espèces de grande taille, comme le phoque à capuchon et le phoque gris, en consomment jusqu'à 2 tonnes par année, on peut penser que l'ensemble des phoques consomment environ 13 millions de tonnes de poisson annuellement. Dans ce même écosystème, le prélèvement par pêche, y compris les pêches canadiennes et groenlandaises allant du plateau néo-écossais au détroit de Davis et les pêches des navires étrangers sur les Grands Bancs et le bonnet Flamand, représente au total approximativement 5 à 600 000 tonnes de poissons. Les phoques consomment plus de 20 fois la quantité totale prélevée par les pêches commerciales. Si ces chiffres sont exacts, les phoques mangent 22 fois plus de poissons que ce que capturent les bateaux de pêche commerciale.

Si je me fie à mon expérience et à mes observations, après avoir parlé à des milliers de pêcheurs, d'employés du ministère des Pêches et des Océans et d'autres personnes dans tout l'Est du Canada, j'estime que les phoques consomment une grande quantité d'espèces de poissons commerciaux ainsi que d'importantes espèces proie, comme le hareng et le capelan. On ne peut pas penser gérer efficacement des espèces de poissons importantes au moyen de l'approche préventive, à moins de prendre des mesures pour atténuer l'impact du phoque. Les phoques continueront de manger ces espèces, de sorte qu'elles ne parviendront pas à un seuil de rétablissement suffisant pour qu'on puisse les exploiter commercialement. Les phoques sont partout dans l'écosystème, et ils mangent toutes les espèces de poissons qu'ils trouvent.

Il faut gérer efficacement les phoques en pratiquant une gestion écosystémique des pêches. La première étape de ce processus est de bien comprendre la quantité de poissons de chaque espèce que mangent les phoques et l'effet qu'a cette consommation sur le stock de poisson. Parallèlement, le Canada doit avoir une stratégie proactive pour gérer efficacement les populations de phoques afin qu'elles aient des niveaux durables, mais inférieurs à leur rendement maximal durable. Les stratégies de gestion des populations de phoques devront prévoir différentes approches selon l'espèce et la pertinence qu'il y a à y recourir.

I will conclude by saying that if we don't manage seal populations, they will always outcompete the fishing industry in accessing fish for food and nullify any efforts to effectively manage fish stocks.

Thank you for the opportunity to present today. I hope I am able to answer any questions. Thank you.

The Chair: Thank you, Mr. Knight. Mr. Chiasson.

Mr. Chiasson: Thank you, Mr. Chair, and good afternoon, everyone.

I am the executive director of the Fur Institute of Canada. The fur institute, which was created by Canada's wildlife ministers in 1983, is Canada's national voice for the fur sector. The institute is also home to the Seals and Sealing Network, which is a coalition of sealing-related businesses, governments, Indigenous organizations and harvesters groups on all three coasts.

As I told your colleagues on the House Committee this spring, appearing on this study is something that is not only professionally important for me but personally important as someone who grew up in a coastal community in western Cape Breton, on I would say the best salmon river in Eastern Canada, the Margaree —

Senator Cordy: I would agree. I am from Cape Breton.

Mr. Chiasson: — but just upriver from what we used to call Sea Wolf Island, a fairly significant grey seal colony.

It is no secret, as Morley said, that the Canadian seal harvest is currently in a much different state than it was in its heyday. From taking over 300,000 seals as recently as 2004, we now are more in the ballpark of 30,000 seals a year in the commercial harvest.

Pressure campaigns and weaponized legislatures, as influenced by anti-seal groups and animal rights groups, have led to Canadian seal products being banned by previously important markets and trade partners like the U.S., the European Union, Israel, India, Mexico — the list goes on.

The current offering from the Canadian seal harvest is diverse and innovative: the omega-3 oil supplements for health and athletic performance; gourmet meat preparations; high-end feed treats and supplementals for pets; and, of course, the warm, waterproof, visually striking sealskin garments and accessories that we all know and love and are available at Always in Vogue on Water Street. This full utilization of the seal not only shows

En conclusion, si nous ne gérons pas les populations de phoques, celles-ci mangeront le poisson, l'emportant systématiquement sur l'industrie de la pêche et réduisant à néant toute tentative de gérer efficacement le poisson.

Je vous remercie de m'avoir permis de témoigner aujourd'hui. J'espère pouvoir répondre à vos questions. Merci.

Le président : Je vous remercie, Monsieur Knight. Monsieur Chiasson, vous avez la parole.

M. Chiasson : Je vous remercie, monsieur le président, et je souhaite le bonjour à tout le monde.

Je suis le directeur général de l'Institut de la fourrure du Canada. Cet institut, qui a été créé par des ministres de la faune du Canada en 1983, est la voix nationale du secteur de la fourrure. L'institut accueille aussi le Réseau des gestionnaires de la ressource du phoque, une coalition de groupes de chasseurs, d'organismes autochtones, de gouvernements et d'entreprises qui s'intéressent à la chasse au phoque sur les trois côtes.

Comme je l'ai dit à vos collègues du comité à la Chambre ce printemps, témoigner dans le cadre de cette étude est important pour moi non seulement sur le plan professionnel, mais aussi sur le plan personnel, car j'ai grandi dans un village sur la côte Ouest du Cap-Breton, sur les rives de ce qui est à mon avis la meilleure rivière à saumon de l'Est du Canada, la Margaree...

La sénatrice Cordy : Je suis d'accord avec vous. Je suis du Cap-Breton.

M. Chiasson : ... mais juste en amont de l'île Sea Wolf, comme nous l'appelions autrefois, où vit une importante colonie de phoques gris.

Chacun sait, comme M. Morley l'a dit, que la chasse au phoque est bien moins importante qu'elle l'était à son apogée. Jusqu'à tout récemment, en 2004, la chasse commerciale permettait de capturer plus de 300 000 phoques, mais aujourd'hui, on parle plutôt d'environ 30 000 phoques par an.

Des campagnes de pression et des assemblées législatives armées influencées par des groupes de défense des animaux qui s'opposent à la chasse au phoque ont mené à l'interdiction des produits du phoque canadiens par des partenaires commerciaux sur des marchés autrefois importants, comme les États-Unis, l'Union européenne, Israël, l'Inde, le Mexique... la liste est longue.

L'offre actuelle issue de la chasse du phoque au Canada est diversifiée et innovante. Il existe des suppléments alimentaires à base d'oméga-3 pour la santé et la performance athlétique, des préparations de viande gastronomiques, des aliments, des friandises et des suppléments alimentaires haut de gamme pour les animaux de compagnie et, bien sûr, des vêtements et accessoires en peau de phoque chauds, imperméables et

respect to the animal that we are taking but maximizes value for the seal harvesters, processors, manufacturers and retailers.

Over the last three years, the fur institute has led a national and international branding and marketing campaign for Canadian seal products. CanadianSealProducts.com is a one-stop shop for information on the Canadian seal harvest as well as an online storefront for products from producers across the country.

Over the last 40 years, there has been much discussion about the impacts of growing seal populations but little action. As DFO continues to claim it is working towards the adoption of ecosystem-based fisheries management, the role of highly adaptable predators like seals must be better addressed. Many peer nations understand and address these implications, most recently Finland, which announced in June that the hunting of seals in marine areas will be intensified to protect migratory fish populations and improve the operating conditions of commercial fishers.

The simple reality is that the federal government must take action to reduce seal populations. DFO's "manage everything upwards" approach is failing. Managing near-apex predator populations upwards has led to increases in natural mortality throughout the food web, impeding the rebuilding of commercial stocks, damaging culturally and economically important species like Atlantic salmon and driving at-risk fish populations towards extirpation or extinction.

The single most effective tool to control seal populations is a successful commercial harvest. The infrastructure, in the concrete sense and in the human sense, is there today, but our window to complete this task is rapidly closing. As experienced sealers and processors age out of the workforce, we run the risk of not being able to rise to the challenge of scaling up our harvest to the levels needed to ensure proper management.

What is needed to effect positive change is dedicated leadership at the political and official levels of the federal government. Ministers saying publicly what seals eat is helpful, but Parliamentarians proudly wearing sealskin and instructing the diplomatic corps to reduce barriers to entry for seal products into priority markets helps much more.

visuellement splendides que nous connaissons et aimons tous. Ces produits sont offerts à la boutique Always in Vogue, sur la rue Water. Cette utilisation de l'ensemble du phoque montre le respect que nous avons envers l'animal que nous avons chassé, mais en maximise la valeur pour les chasseurs de phoques, les transformateurs, les manufacturiers et les détaillants.

Au cours des trois dernières années, l'Institut de la fourrure a mené une campagne nationale et internationale d'image de marque et de marketing pour les produits du phoque canadiens. Le site CanadianSealProducts.com est un guichet unique où l'on trouve des renseignements sur la chasse au phoque au Canada et une vitrine en ligne où l'on peut acheter les produits des fabricants de tout le pays.

Au cours des 40 dernières années, on a beaucoup parlé de l'impact des populations de phoque qui s'accroissent, mais on a peu agi. Comme le ministère des Pêches et des Océans continue de tendre vers une gestion écosystémique des pêches, le rôle des prédateurs ayant une grande capacité d'adaptation comme les phoques doit être pris en considération. De nombreux pays semblables au nôtre savent ce que cela signifie et agissent en conséquence. Pensons à la Finlande qui a annoncé en juin une intensification de la chasse aux phoques dans les zones marines pour protéger les populations de poisson migrateur et améliorer les conditions d'exploitation des pêcheurs commerciaux.

La réalité, c'est que le gouvernement fédéral doit agir pour réduire la population de phoques. L'approche du ministère des Pêches et des Océans qui consiste à « tout gérer à la hausse » est un échec. Gérer à la hausse des populations de prédateurs qui sont presque de niveau trophique supérieur a entraîné une augmentation de la mortalité naturelle dans l'ensemble du réseau alimentaire, ce qui empêche la reconstitution des stocks commerciaux, endommage des espèces culturellement et économiquement importantes comme le saumon et amène les populations de poissons à risque vers la disparition.

L'outil le plus efficace pour contrôler les populations de phoques est une chasse commerciale fructueuse. L'infrastructure, tant sur le plan concret que sur le plan humain, est déjà en place, mais le temps dont nous disposons pour mener à bien cette tâche diminue rapidement. À mesure que les chasseurs de phoques expérimentés quittent le marché du travail, nous courons le risque de ne pas être en mesure de relever le défi d'augmenter nos captures jusqu'aux niveaux nécessaires pour assurer une gestion adéquate.

Ce qu'il faut pour obtenir un changement positif, c'est un leadership attentif de la part des politiciens et des fonctionnaires du gouvernement fédéral. Les ministres qui déclarent publiquement ce que mangent les phoques sont utiles, mais les parlementaires qui portent fièrement une peau de phoque et qui donnent des directives au corps diplomatique pour réduire les obstacles à l'entrée des produits dérivés du phoque sur les marchés prioritaires sont bien plus utiles.

For other sectors, investing a portion of their profits into opening new markets is a prudent investment that can lead to long-term growth. But, given the contracted and restricted scale of the current seal sector, developing those markets will require government investment. That investment must be supported by the trade apparatus of the federal government or it will be like buying the best fishing rod you can but not tying a fly on the end.

Finally, we must continue to bring discussions of sealing and seals outside of quiet corners. Creating an environment where the most significant concerns of fisheries groups, coastal communities, Indigenous peoples and the sealing sector can be openly discussed will remove the taboo that has developed around seals and sealing in recent decades. Last year's Seal Summit was an important step, but we need comprehensive follow-up from what was discussed at that summit and commitment to another summit being held to not waste the progress that we have already made.

Thank you, and I look forward to your questions.

The Chair: Thank you, both, for your opening remarks. I am sure you have generated some questions because my list here is starting to grow. We will start with our Deputy Chair, as usual, Senator Busson.

Senator Busson: The questions I have are pretty much self-evident, but I have to ask them anyway, just for the record.

I was interested in the terminology that you used, Mr. Chiasson, when you talked about the sealing industry being weaponized. I hadn't heard that term before, but I think it is incredibly poignant to what we've heard today from all the witnesses and the lack of action — not just lack of action, but the culture and characterization of the seal industry specifically in this beautiful province and elsewhere.

With that and some of the comments that you made and the comments that you made, Mr. Knight, I am wondering, and I don't mean to put you on the spot, but as an ex-federal official with DFO specifically, could you offer any explanation other than just the culture that has been created, any other explanation of why DFO specifically and the government generally have ignored the evidence of the predation of seals and under-managed the species as a result? We all understand that people have gotten to feel shy or concerned that they might specifically be targeted, what politicians are supposed to do is stand up for the rights of the people in the country.

Pour d'autres secteurs, investir une partie de leurs bénéfices pour ouvrir un nouveau marché est un investissement prudent qui peut mener à une croissance à long terme, mais compte tenu de l'échelle restreinte du secteur actuel du phoque et des importants obstacles à l'entrée auxquels nous sommes confrontés, le développement de ces marchés nécessitera un soutien du gouvernement. Cet investissement gouvernemental doit être soutenu par l'appareil commercial du gouvernement fédéral, sinon cela reviendra à acheter une canne à pêche à la mouche haut de gamme sans attacher de mouche au bout.

Enfin, nous devons redonner vie aux discussions sur la chasse au phoque et sur les phoques. La création d'un environnement où il sera possible de discuter ouvertement des préoccupations les plus importantes des groupes de pêche, des communautés côtières, des peuples autochtones et du secteur de la chasse au phoque fera tomber le tabou qui a été érigé au cours des dernières décennies. Le Sommet sur les phoques de l'année dernière a constitué une étape importante, mais nous avons besoin d'un suivi intégral de ce sommet et de nous engager à ce qu'un autre sommet soit organisé cette année pour ne pas gâcher les progrès accomplis.

Je vous remercie, et je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

Le président : Je vous remercie tous les deux pour vos déclarations liminaires. Je suis certain que vous avez suscité des questions, car ma liste commence à s'allonger. Fidèles à nos habitudes, nous commencerons par la vice-présidente, la sénatrice Busson.

La sénatrice Busson : Les questions que j'ai vout plutôt de soi, mais je me dois de les poser pour le compte rendu.

La formulation que vous avez utilisée, monsieur Chiasson, en disant que le secteur de la chasse au phoque a été utilisé comme une arme, a retenu mon attention. Je n'avais jamais entendu cette expression, mais je l'ai trouvée bouleversante, compte tenu des témoignages et de l'inertie. Enfin, pas seulement l'inertie, mais la culture et la représentation de la chasse au phoque en particulier dans cette magnifique province, mais aussi ailleurs.

Cela dit, je ne veux pas vous mettre sur la sellette, monsieur Knight, mais vu vos observations, je me demande si, en tant qu'ancien fonctionnaire du ministère des Pêches et des Océans, vous pouvez nous donner une explication en dehors de celle de la culture qui a été créée. Avez-vous une autre idée qui expliquerait pourquoi ce ministère en particulier et le gouvernement, en général ne tiennent pas compte des données sur la prédation des phoques et, par conséquent, gèrent mal les espèces? Nous comprenons tous que la gêne et la crainte d'être pris à parti ont envahi les gens. Toutefois, les politiciens sont censés défendre les droits des gens au pays.

Is the science still questionable? Maybe that is a better question. Is the DFO evidence still questionable, or in your mind is it some other issue that is holding us up from doing the right thing?

Mr. Knight: That is a bit of a tough question, particularly as a previous member of DFO.

I think the science is often too cautious and in one direction. For example, when scientists can't exclusively prove what seals eat, they fail to do the calculation that there are 9 million seals eating 13 million tonnes of fish. If we can't say how much of that is cod and we can't say how much is herring, then give the best estimate of how much of it is cod and herring and salmon and gaspereau and crab and lobster and everything else.

We know from the best information available in Canada and in other countries like Norway what the consumption is. We know it based on the size of the animal. There is some debate about whether it is 1 tonne a year or 1.5 tonne a year. The best information I have for a harp seal, for example, is 1.4 tonne a year. It is a matter of taking the facts that we know and turning that into — and I have never seen it done by DFO Science. I have to admit I have never seen the information I have presented to you — simple calculation, not hard to do — from publicly available information.

In the ecosystem between the Davis Strait, the Gulf of Saint Lawrence and the Labrador Sea, there are 13 million tonnes of fish being eaten. Now, some of that may be Arctic cod, but a very consequential amount of that is Atlantic cod and crab turbot. It's all of the species of fish right around Atlantic Canada.

In front of my window in my house, any time now on, there will be seals there every day, feeding. They will be eating mussels, tomcod and batfish. If you go talk to someone in Shediac, New Brunswick, they will tell you the same thing. If you go and talk to people in Labrador or anywhere else in Atlantic Canada, it is the same thing.

Seals are eating 13 million tonnes of fish. We need to get to the bottom of what it is and what the impact on the ecosystem is.

Senator Busson: Thank you very much.

Just as an aside, there is also a West Coast, where I am from, and they are having a snack over there too and eating tonnes of salmon and other species.

Mr. Knight: Absolutely.

Les données scientifiques sont-elles sujettes à caution? Voilà peut-être une meilleure question. Les données dont dispose le ministère sont-elles encore sujettes à caution ou y a-t-il, selon vous, un autre obstacle qui nous empêche de faire ce qu'il faut?

M. Knight : C'est une question difficile, surtout pour un ancien fonctionnaire du ministère des Pêches et des Océans.

Je crois que la science est souvent trop prudente et unidirectionnelle. Par exemple, puisque les scientifiques ne peuvent pas prouver hors de tout doute en quoi consiste la diète des phoques, ils ne font pas le calcul qu'il y a 9 millions de phoques qui mangent 13 millions de tonnes de poisson. Si nous ne pouvons pas préciser la quantité de morue ou de hareng, eh bien tâchons de parvenir à la meilleure estimation possible de la quantité de morue, de hareng, de saumon, de gaspereau, de crabe et de homard et de tout le reste.

Les meilleures données existantes au Canada et dans d'autres pays comme la Norvège nous disent ce qu'ils consomment. Nous nous fondons sur le poids de l'animal. Il y a un débat sur la question de savoir si c'est 1 tonne par année ou 1,5 tonne par année. Les meilleures données dont je dispose pour le phoque du Groenland, par exemple, disent 1,4 de tonne par année. Il s'agit de prendre les faits que nous avons et d'en faire... je n'ai jamais vu les scientifiques du ministère des Pêches et des Océans faire cela. Je dois admettre que je n'ai jamais vu les données que je vous ai présentées — c'est un simple calcul, pas très difficile à faire — à partir d'information accessible au public.

Dans l'écosystème s'étendant du détroit de Davis, au golfe du Saint-Laurent à la mer du Labrador, il se mange 13 millions de tonnes de poisson. Il est possible qu'une partie de ce poisson soit de la morue polaire, mais une quantité substantielle de ce poisson doit être de la morue de l'Atlantique, du crabe et du turbot. Il est question de toutes les espèces de poissons qui se trouvent dans le Canada atlantique.

Chez moi, de ma fenêtre, je peux désormais observer quotidiennement des phoques en train de manger. Ils mangent des moules, du poulamon et du poisson chauve-souris. Si vous parlez à des habitants de Shediac, au Nouveau-Brunswick, ils vous diront la même chose, et il en ira de même si vous allez au Labrador ou ailleurs au Canada atlantique.

Les phoques mangent 13 millions de tonnes de poisson. Il faut savoir à quoi s'en tenir et déterminer quel impact cela a sur l'écosystème.

La sénatrice Busson : Merci beaucoup.

En passant, il y a aussi la côte Ouest, d'où je viens. Là aussi, les phoques se sustentent en mangeant des milliers de tonnes de saumon et d'autres espèces.

M. Knight : Absolument.

Senator Busson: Thank you very much. I really appreciate it.

Mr. Chiasson, do you have anything else you would like to add?

Mr. Chiasson: Just to follow up on your point, senator, yes, there are concerns. We can often get hyper-focused on Eastern Canada or even further hyper-focused on the Gulf of Saint Lawrence in these conversations, but there are very significant concerns in British Columbia that have been raised with my organization by some of our members from Western Canada, from British Columbia. It is a different issue, but it is a different version of the same issue. There are hyper-localized areas of high predation by seals and sea lions, particularly during salmon migrations, that are having very significant impacts on salmon and steelhead populations, which in some cases now are being considered for Species at Risk Act listing, and little to no public-facing action from DFO saying, "We are exploring X, Z, Z solutions to this issue in regards to seals and sea lions."

Senator Cordy: Thank you both for being here. It has been a great few days in Newfoundland and Labrador, and we're learning so much.

I believe that there is a lot of misinformation, if not falsehoods, about the sealing industry in Canada. I think that many Canadians would be very surprised to hear that the seal population is growing significantly, and many would believe that the seal population is declining or at least staying the same. To hear that it is growing as quickly as it is I think would be quite surprising. We've also heard from other witnesses, from environmentalists, that the whole ecosystem of the ocean is actually deteriorating or being destroyed because of what is happening.

We have heard it suggested that the seal industry should actually be managed by Global Affairs Canada and not Department of Fisheries and Oceans. If we are looking at trading with other countries, it is not happening within Fisheries. That is sort of not their area of expertise. What would you think about changing the department so that it is Global Affairs Canada, or even a mix of Global Affairs and Fisheries because of the trade aspect of it, trying to open up new trade markets or not even just opening up trade markets but trying to unlock markets that have been closed to us?

Mr. Chiasson: Increased engagement from Global Affairs and from the trade branch is something that we have consistently asked for.

DFO has a very small market access and trade development shop that arguably is a responsibility that was transferred to Agriculture and Agri-Food 15 years ago, but because of particularly seals but also some other broader fish and seafood issues, DFO maintains a vestigial capacity. Unfortunately, that

La sénatrice Busson : Merci beaucoup, c'est très apprécié.

Monsieur Chiasson, y a-t-il autre chose que vous aimeriez ajouter?

M. Chiasson : Pour enchaîner sur ce que vous avez dit, sénatrice, oui, il y a des préoccupations. Nos discussions se limitent souvent à l'Est du Canada et même, surtout, au golfe du Saint-Laurent. Cela dit, des membres de la Colombie-Britannique ont soulevé auprès de l'organisme que je représente des préoccupations très importantes. C'est un problème différent, ou une variante du même problème. Il y a des zones bien précises, surtout pendant la migration des saumons, où la forte prédation des phoques et des lions de mer a des conséquences considérables sur les populations de saumon et de saumon arc-en-ciel. C'est à un point tel que, dans certains cas, on envisage d'inscrire ces espèces sur la liste de la Loi sur les espèces en péril. Pourtant, le ministère des Pêches et des Océans ne présente pratiquement aucune mesure au public indiquant qu'il explore les solutions X, Y, Z au problème que présente les phoques et les lions de mer.

La sénatrice Cordy : Je vous remercie tous les deux d'être ici. Les journées passées à Terre-Neuve-et-Labrador ont été intéressantes et hautement instructives.

Il semble y avoir beaucoup de mésinformation, pour ne pas dire de faussetés, au sujet de la chasse au phoque au Canada. Bien des Canadiens seraient surpris, selon moi, d'apprendre que la population de phoques est en nette augmentation, car un bon nombre croit sans doute que cette population est plutôt en déclin ou à tout le moins stable. Apprendre qu'elle augmente à une telle vitesse causerait de la surprise. D'autres témoins, dont des environnementalistes, nous ont dit que tout l'écosystème océanique est en train de se détériorer et d'être dévasté en raison de ce qui se passe.

Il y a des gens qui ont émis l'idée de confier la gestion de l'industrie du phoque au ministère des Affaires mondiales plutôt qu'à celui des Pêches et des Océans. Le commerce avec d'autres pays n'est pas du ressort du ministère des Pêches et des Océans. Ce n'est pas exactement son champ d'expertise. Que pensez-vous de l'idée que cette industrie relève du ministère des Affaires mondiales ou qu'elle relève à la fois de ce ministère et de celui des Pêches et des Océans, en raison de l'aspect commercial, afin de tenter d'ouvrir de nouveaux marchés ou de simplement percer des marchés qui nous sont fermés?

M. Chiasson : Nous demandons depuis longtemps un engagement accru de la part du ministère des Affaires mondiales et du secteur du commerce.

Le ministère des Pêches et des Océans a un tout petit bureau de développement du commerce et d'accès aux marchés dont la responsabilité a, disons-le, été transférée au ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire il y a 15 ans. Cependant, en raison des phoques, surtout, mais aussi de certaines questions

can make it very easy for Global Affairs or AAFC, when we approach them with, “We need assistance on trade issue XYZ,” to say, “Oh, well, talk to DFO. They have a market access trade development shop,” which I think is four people compared to the entire trade apparatus of Global Affairs.

Not to paint all of Global Affairs with one brush, because certainly there are folks in the trade commissioner system who are very helpful to our members, but really what we need is direction from as high up the org chart of cabinet as we can find to say that this is a priority. The folks at Global Affairs kick us back to DFO because they can. If the Prime Minister instructed the Minister of International Trade to make this a priority, I am sure that the minister would not want another department leading what is her responsibility. Much of this really comes down to we need the political will and political capital invested to support what it is we are trying to achieve, less so than organizational change, in my opinion.

Mr. Knight: I would agree with all of Doug’s points, and I think he is 100 per cent right. It needs to be a cabinet-level directive to both departments to work in lockstep to enhance the marketing opportunities and the trade opportunities for Canadian seal products.

That said, back to your direct question about Global Affairs managing the seal harvest, they are not really in a capacity to do it. They don’t have front-facing capacity in Canada to deal with the fishing industry. They don’t have the science capacity. Separating it out and giving them management of the seal industry would take it out of the equation and create an opportunity for DFO to say, “Oh, that is not our problem. That is a Global Affairs problem.”

I think the answer lies in both departments being directed to move forward to pursue market access and a proper management strategy.

Senator Cordy: Direction coming from the top?

Mr. Knight: Directly coming from the top.

plus vastes touchant au poisson et aux fruits de mer, il reste des vestiges de cette responsabilité au ministère des Pêches et des Océans. Malheureusement, cela fait en sorte qu’il est très facile pour le ministère des Affaires mondiales ou celui de l’Agriculture et de l’Agroalimentaire de nous répondre, quand nous nous adressons à eux pour leur demander de l’aide avec un enjeu commercial XYZ, que nous n’avons qu’à parler au ministère des Pêches et des Océans, puisqu’il a un bureau de développement du commerce et d’accès aux marchés. Comparativement à tout l’appareil pour le commerce du ministère des Affaires mondiales, il y a peut-être quatre personnes qui travaillent dans ce bureau.

Je ne veux pas mettre tous ceux qui travaillent au ministère des Affaires mondiales dans le même panier, car il y a des gens dans le Service des délégués commerciaux qui aident grandement nos membres. Toutefois, ce dont nous avons réellement besoin ce sont des directives provenant du sommet de l’organigramme du cabinet indiquant qu’il s’agit d’une priorité. Le personnel du ministère des Affaires mondiales nous renvoie au ministère des Pêches et des Océans parce qu’il le peut. Si le premier ministre demandait à la ministre du Commerce international de faire de ce dossier une priorité, la ministre ne voudrait pas, j’en suis convaincu, laisser à un autre ministère la gestion d’un dossier dont elle a la responsabilité. Tout cela est bien plus une question de volonté politique et d’avantages politiques investis pour soutenir ce que nous voulons accomplir qu’une question de changement organisationnel, selon moi.

M. Knight : Je suis d’accord avec M. Chiasson sur les points qu’il a soulevés, et je crois qu’il a entièrement raison. Il faut que les cabinets des deux ministères émettent une directive de travailler main dans la main afin d’améliorer les possibilités de commercialisation et de débouchés pour les produits canadiens dérivés du phoque.

Cela dit, pour revenir à votre question de confier la gestion des phoques au ministère des Affaires mondiales, je dirais qu’il n’est pas vraiment en mesure d’assumer cette responsabilité. Il n’a personne sur le terrain au Canada pour discuter avec l’industrie des pêches. Ses employés n’ont pas les connaissances scientifiques voulues. Leur confier le dossier de la gestion de l’industrie du phoque écarterait de l’équation cette industrie et permettrait au ministère des Pêches et des Océans de dire que ce n’est plus leur problème, mais celui du ministère des Affaires mondiales.

La réponse, selon moi, est de donner aux deux ministères des directives les incitant à avoir une stratégie de gestion en bonne et due forme et à améliorer l’accès aux marchés.

La sénatrice Cordy : En recevant des directives du sommet?

M. Knight : En recevant des directives directement du sommet.

Senator Cordy: Yes. Thank you for that.

I am listening to you speaking about the need for leadership of government and particularly the federal government in promoting the industry and opening up new markets, but I am not sure that Canadians understand the situation. I am not sure that Canadians understand that the seal population is growing and the amount of fish they are eating. How do we educate Canadians? Certainly we will be writing a report in support of the industry. How do we get champions to stand up and be vocal and to tell Canadians — education, number one, but, number two, promoting what a viable industry we have and how much bigger and better the industry could be in Canada?

Mr. Knight: I have a couple of points about that.

First of all, for clarification, in my estimation, the seal herds grew in the 1980s and 1990s, and for the most part, in my estimation from what I have heard and what I have seen, they grew to the maximum carrying capacity. In fact, estimates, as you have heard from other witnesses, were sometimes higher for harp seals than they are today. I wouldn't suggest that they are continuing to grow because they can't grow any more. I have heard from scientists in Greenland as late as the late 1990s that the fecundity level had started to decline because they have reached their carrying capacity in the ecosystem and therefore the reproduction levels were decreasing.

That said, how do we get the message across about the current impact on the ecosystem? If they are currently eating 13 million tonnes of fish, then we need to get that clear message delivered from DFO Science, and they need to start to tell Canadians about the impact that that is having on the ecosystem. I think that is one of the first things that needs to be focused on. There needs to be a concerted effort from DFO Science to produce their best estimates of how much fish is being eaten of each species by each species of seal. I think that will open the eyes of Canadians and open the eyes of the Canadian fishing industry and the world that we have a problem that we have to do something about. We don't have a choice.

Mr. Chiasson: Getting at the heart of this issue has been something that we have been working towards for the last few years, mainly with the support of DFO. We have run three years of a comprehensive online marketing campaign targeted at the Greater Toronto Area and Montreal, and the first two years of

La sénatrice Cordy : Oui. Merci de votre réponse.

Je vous écoute nous expliquer à quel point les instances gouvernementales, surtout le gouvernement fédéral, doivent faire preuve de leadership pour promouvoir l'industrie et ouvrir de nouveaux marchés. Toutefois, je ne suis pas convaincue que les Canadiens comprennent la situation. Autrement dit, je suis certaine que les Canadiens ne savent pas que la population de phoques augmente et qu'ils mangent d'énormes quantités de poissons. Comment pouvons-nous éduquer la population canadienne? De toute évidence, notre comité va préparer un rapport pour appuyer l'industrie. Comment pouvons-nous trouver des champions pour prendre la parole et défendre la cause, communiquer avec les Canadiens : premièrement, les éduquer; ensuite, faire valoir à quel point l'industrie est viable et à quel point le Canada pourrait profiter de l'amélioration et de l'expansion de cette industrie?

M. Knight : J'aimerais soulever deux points à ce sujet.

D'abord, par souci de clarté, d'après ce que j'en sais, les troupeaux de phoques se sont multipliés dans les années 1980 et 1990, et, selon ce que je comprends des témoignages et de ce que j'ai constaté, ils ont atteint leur capacité biotique maximale. En fait, comme l'ont indiqué d'autres témoins aujourd'hui, les estimations étaient parfois plus élevées pour le phoque du Groenland que ce qu'il en est aujourd'hui. Je dirais même qu'il serait surprenant que leur nombre continue de croître, car les écosystèmes sont saturés. Selon des scientifiques du Groenland, dès la fin des années 1990, le taux de fécondité avait déjà commencé à baisser parce que cette espèce avait atteint sa capacité biotique maximale dans leur écosystème. Par conséquent, les taux de reproduction étaient à la baisse.

Cela dit, comment diffuser à grande échelle le message à propos de l'impact actuel sur les écosystèmes? Si, à l'heure actuelle, les phoques consomment 13 millions de tonnes de poissons, alors il faut que ce message soit clairement diffusé par le secteur des sciences du ministère des Pêches et des Océans afin que les Canadiens commencent à comprendre l'impact des phoques sur l'environnement. Je pense que c'est l'une des premières mesures où il faut centrer les efforts. Le ministère des Pêches et des Océans doit agir de manière concertée pour produire les meilleures estimations possible sur la quantité exacte de chaque espèce de poissons qui est consommée par chaque espèce de phoque. Je pense que cette information ouvrirait les yeux des Canadiens, des intervenants de l'industrie des pêches et du monde entier sur le fait qu'il y a un problème et qu'il faut passer à l'action pour le résoudre. Nous n'avons pas le choix.

M. Chiasson : Au cours des dernières années, nous avons centré nos efforts pour aller à la source du problème, principalement avec le soutien du ministère des Pêches et des Océans. Nous avons mené une campagne publicitaire exhaustive en ligne, échelonnée sur trois ans, dans la région du Grand

that campaign were almost exclusively dedicated to informational marketing. It wasn't, "Buy this pair of boots because this pair of boots is wonderful"; it was, "Did you know that seal products are important for Indigenous communities? Did you know that the seal population in Eastern Canada — " the number we use is we only use the Canadian commercial fishing fleet landings " — is 53 times the amount of fish caught by the Canadian fishing fleet?"

From working with the advertisement agencies that we work with and public polling with Abacus Data around this as well, these ads got more interest, 275 per cent higher, than the industry benchmark in terms of interest in terms of click-throughs and people actually engaging with the information that we were sharing. Certainly two years of online ads to the GTA and Montreal isn't going to completely change the discourse, but it is actively moving the needle. We look towards how we can scale this up, how we can adapt this to other areas of the country and how do we move from information, purely information, to actually marketing the products, which is what we are now doing in kind of a second phase of the project this year.

Like Morley spoke to, having that information out there, unimpeachable science from DFO Science to underpin all of this, gives us a whole other level of defence. This really is a situation where we need help defending what it is that we are doing in the sealing industry from an ecological/environmental standpoint, and being able to point to something that is created by government as opposed to created by an industry group that is trying to sell a product provides an extra level of credibility.

Senator Cordy: Thank you.

Senator Petten: Mr. Knight, we sometimes talk the language of understanding our lingo and what it means. You mentioned in your presentation the offshore vessels, and I know that sometimes we have talked about the quotas and commercial licences and personal-use licences. I know it is just a simple basic concept, but I think it is an important concept for everybody to understand the difference between an offshore commercial licence and a personal-use licence.

Sometimes we talk about something being a problem. As a province and an industry, how can we look at taking a proactive

Toronto et de Montréal. Les deux premières années de la campagne étaient presque exclusivement axées sur un travail d'information. Le message n'était pas : « Achetez cette paire de bottes parce que ce sont de bien belles bottes. » Le message était plutôt : « Saviez-vous que les produits du phoque sont importants pour les communautés autochtones? Saviez-vous que les populations de phoques dans l'Est du Canada — les chiffres utilisés correspondaient aux débarquements de poissons de la flotte de l'industrie de la pêche commerciale canadienne — sont 53 fois plus grandes que la quantité de poissons récoltés par l'industrie de la pêche commerciale du Canada? »

Par l'entremise de notre collaboration avec les agences de publicité et des sondages d'opinion publique menés par Abacus Data, on sait que les annonces de cette campagne ont suscité un intérêt supérieur aux paramètres de l'industrie — 275 % —, que l'on mesure en termes de clics et de personnes qui utilisent l'information véhiculée. Même s'il est évident qu'il faudra plus que deux années de campagnes publicitaires dans la région du Grand Toronto et de Montréal pour changer complètement le discours sur cette question, un élan a été créé. Nous essayons de trouver des moyens pour prendre appui sur cet élan, adapter cette campagne publicitaire aux autres régions du pays et faire la transition entre l'information — le message de départ — et la commercialisation des produits. D'ailleurs, c'est là où l'on se situe avec ce projet cette année; c'est la deuxième phase.

Comme M. Knight l'a souligné, diffuser l'information au public en prenant appui sur les données scientifiques incontestables du ministère des Pêches et des Océans nous procure un tout autre niveau de positionnement. Nous sommes vraiment dans une situation où nous avons besoin d'aide pour défendre notre point de vue et promouvoir l'industrie des produits du phoque avec une meilleure crédibilité. Premièrement, il faut mettre en valeur les aspects écologiques et environnementaux des produits du phoque. Deuxièmement, il faut démontrer que les produits sont entérinés par les instances gouvernementales plutôt que par des gens d'affaires qui veulent vendre des produits.

La sénatrice Cordy : Merci.

La sénatrice Petten : Monsieur Knight, il est parfois important de veiller à bien se faire comprendre quand on utilise le jargon de l'industrie. Dans votre présentation, vous avez parlé des navires hauturiers. Il a même été question des quotas, des permis de pêche commerciale et des permis de pêche à des fins personnelles depuis le début de notre discussion. Je sais que ce sont des concepts simples, mais je pense qu'il est important de bien expliquer la différence entre un permis de pêche commerciale en haute mer et un permis de pêche à des fins personnelles.

Il arrive parfois qu'un problème soit évident. Comment une province ou une industrie peut-elle adopter une approche

approach and look at solving our own problem? How do we go fishing instead of saying, “Well, there are all these problems and we can’t do it.” Well, then, what is it we can do?

In this province, the crab fishery, if I could take that one as an example, started in the 1960s as a nuisance species, and yet it developed to an amazing economic driver for the province and the country and for all the harvesters and communities. Last year, it was a tremendous amount of money because the price was up. This year, it was down. It is always shifting around, so what else can they be doing? One of the incentives that happened in that industry is that, in order to do more science and to do the survey work, instead of paying the fishermen or going out and paying vessels, DFO came up with a great project, which was, “We will give you more quota to fish next year if you do this survey.” That is what they are doing, and that is a bigger incentive for the fishermen to go and do that.

Is there a way under these commercial licences that we can incentivize them from an economic, sustainability and profitability point of view with some of these species? I am sure that over your years at DFO there must have been some thoughts around the economics of how we could incentivize them to do it once we understand the basics of how it all operates.

Mr. Knight: That is three very good questions. The first two are pretty simple.

Offshore vessels, as they were in 1982 and prior, were vessels greater than 65 feet. For the most part, they were ships that were 100-plus feet at that time.

Usually, up until 1982, there were three, four, or five ships that came here from Norway every spring and harvested both whitecoats and bluebacks at the front, the front being in the area off the Labrador Sea where the seals got to that maturity stage where they could be hunted. Canadian vessels were primarily based out of St. John’s, and you have seen some of that in your travels, the history of that in Elliston in recent days, and that goes back to the days of sailing ships and progressed to steel ships.

In our wisdom — because I was part of that at the time, back in 1982 — the Canadian government decided to end the offshore hunt. It is only an inshore artisanal-type fishery. It will only be prosecuted on animals that are not in the whitecoat stage anymore, so they are no longer the very juvenile seals; they have had the chance to moult at least once. That was part of the equation at the time to try to appease the protesters, which others

proactive afin de trouver des solutions à ses propres problèmes? Comment serait-il possible d’autoriser les pêcheurs à exercer leurs activités au lieu de leur dire : « Eh bien, à cause de tous ces problèmes vous ne pouvez pas pêcher. » Je comprends, mais dans les circonstances, que pouvons-nous faire?

Je peux prendre l’exemple de la pêche au crabe dans notre province. À l’origine, au début des années 1960, le crabe était considéré comme une espèce nuisible. Pourtant, cette espèce a mené au développement d’une industrie qui agit comme un véritable catalyseur pour l’économie de notre province et de notre pays. Un grand nombre de pêcheurs et de collectivités en bénéficient. L’année dernière, l’industrie du crabe a généré des recettes extraordinaires parce que le prix était élevé. Cette année, le prix est plus bas. Il y a constamment des fluctuations, alors qu’elles sont les autres possibilités? Le ministère des Pêches et des Océans a mis en œuvre une solution efficace pour inciter l’industrie à participer à la collecte de données scientifiques et aux sondages. Au lieu de payer les pêcheurs ou de verser un paiement pour les navires, les responsables du projet leur ont dit : « On vous accordera plus de quotas de pêche l’an prochain si vous participez à ce sondage. » C’est l’une des mesures adoptées par le ministère et les pêcheurs sont beaucoup plus motivés à collaborer.

N’y aurait-il pas lieu d’intégrer un incitatif dans les permis de pêche commerciale afin de solliciter la collecte de données sur les aspects économiques, durables ou rentables de certaines espèces? Je suis convaincue que le ministère des Pêches et des Océans, dans la mesure où il comprend tous les rouages de l’industrie, a pensé à certaines solutions financières au fil des ans pour encourager la participation des pêcheurs.

M. Knight : Ce sont trois excellentes questions. La réponse aux deux premières est très simple.

Les navires hauturiers, tels qu’ils étaient définis jusqu’en 1982, devaient mesurer plus de 65 pieds. La plupart du temps, à cette époque, ils faisaient plus de 100 pieds.

De manière générale, jusqu’en 1982, on voyait trois, quatre ou cinq navires de la Norvège chaque printemps. Ils venaient chasser les blanchons et les dos bleus au front, c’est-à-dire au large de la mer du Labrador, là où les phoques sont suffisamment âgés pour être chassés. De leur côté, les navires canadiens étaient rattachés au port de St. John’s, comme vous avez pu en prendre connaissance lors de vos voyages, notamment avec l’histoire récente d’Elliston, de l’époque des voiliers jusqu’à l’arrivée des bateaux en acier.

Écoutant notre sagesse au gouvernement du Canada — parce que j’y étais, en 1982 —, la décision a été prise de mettre fin à la chasse extracôtière. Seule la pêche en zone côtière de type artisanale était autorisée. Le but était d’interdire la mort de phoques n’ayant pas perdu leur pelage blanc afin d’autoriser seulement la prise de phoques un peu plus âgés ayant mué au moins une fois. C’était, en partie, les arguments qui ont justifié

have described at this table today as a bit of an industry. That was the end of the offshore hunt. Since that time, the harvest has been contained to only inshore vessels of less than 65 feet in length, who have much less capacity to harvest and much less capacity to navigate in the ice and much less capacity to bring a product to shore, notwithstanding that there have been years that they have harvested up as high as 400,000 animals.

The personal-use licence was a phenomenon that emerged sometime in the last two decades, where a lot of people were leaving the sealing industry through government buyouts and through attrition and what have you, and there was a significant pressure put on the federal department and the ministers to allow access to seals for personal use, for people who underwent training to be able to access up to five seals per year. It is non-commercial. They are not allowed to sell these products, only allowed to harvest them for personal use. There are quite a number of licences of that nature, particularly in Newfoundland and Labrador along the northeast coast, but it is a non-commercial element versus the commercial side.

To your other very difficult point, how do we take a proactive approach to incentivizing the sealing industry, suffice to say over the last 30 years there has been — I wouldn't say every rock overturned to look for those solutions. If quota were an opportunity to incentivize people, then that would have been explored.

Senator Petten, you mentioned the crab fishery and how that was a nuisance fishery and evolved in places like Port de Grave in the late '60s and now is essentially the backbone of the Newfoundland and Labrador fishery. Maybe in 30 or 40 years' time, with any luck, we will be talking about seals and seal products in the same way and they are no longer a nuisance but a valuable product that we are producing products with for the world.

We don't know how to incentivize on the basis of the current management structure alone. There are a number of key impediments, including markets, and the markets are being impeded by misinformation. In Canada alone, we are failing to recognize the impact on the fisheries.

la décision à l'époque, afin d'apaiser les manifestants, qui, comme l'ont indiqué certains témoins aujourd'hui, forment une organisation comparable à une industrie. Ce fut la fin de la chasse extracôtière. Depuis, seuls les navires côtiers de moins de 65 pieds ont été autorisés à chasser le phoque. Or, ces navires ont des capacités beaucoup plus réduites pour la chasse, la navigation dans les glaces et le débarquement sur les côtes. Néanmoins, il y a des années où ils ont réussi à ramener jusqu'à 400 000 phoques.

Le phénomène des permis à des fins personnelles est arrivé à un certain moment au cours des deux dernières décennies, où un grand nombre de personnes ont quitté l'industrie de la chasse au phoque, soit au moyen du programme de rachat des permis par le gouvernement, soit en raison de l'attrition, ou toute autre raison. Les ministres et le ministère des Pêches et des Océans avaient beaucoup de pression pour permettre la chasse au phoque à des fins personnelles aux gens ayant suivi une formation à cet effet, avec un quota de cinq phoques maximum par année. C'est un permis délivré à des fins non commerciales. Les détenteurs de ce type de permis ne sont pas autorisés à vendre les produits du phoque, ils ont uniquement le droit de les utiliser pour leur propre consommation. Le nombre de permis à des fins personnelles est relativement élevé, surtout le long de la côte nord-est de Terre-Neuve-et-Labrador, mais c'est dans un but non commercial plutôt que commercial.

Maintenant, pour répondre à votre autre question sur la possibilité d'adopter une approche proactive pour offrir des incitatifs à l'industrie de la chasse au phoque, je dirai simplement ceci : au cours des 30 dernières années, je serais porté à croire qu'un grand nombre de scénarios ont été mis sur la table pour trouver des solutions. S'il était possible de mettre en place des incitatifs liés aux quotas, alors cette solution aurait déjà été mise de l'avant.

Sénatrice Petten, vous avez mentionné que le crabe était au départ considéré comme une espèce nuisible, mais que, dans des endroits comme Port de Grave, cette ressource a mené au développement d'une industrie prospère à partir de la fin des années 1960. Cette industrie est aujourd'hui l'épine dorsale des pêches à Terre-Neuve-et-Labrador. Peut-être que dans 30 ou 40 ans, avec un peu de chance, on dira la même chose du phoque et de l'industrie des produits du phoque. Peut-être que cette ressource ne sera plus considérée comme nuisible, mais qu'elle aura une grande valeur comme matière première pour une variété de produits fabriqués ici, pour les marchés mondiaux.

Nous n'avons pas encore trouvé comment créer des incitatifs dans le contexte de la structure de gestion actuelle. Les obstacles sont nombreux, par exemple en ce qui concerne les marchés, car de fausses informations circulent. Toutefois, même au Canada, nous n'arrivons pas à reconnaître l'impact sur le secteur des pêches.

There are things we could be doing in Canada. One of the earlier witnesses talked about using only speed boats, small boats of 18 or 20 feet, to harvest seals. One primary reason for that is the insurance cost, so one of the things that could be done to mitigate that. Prior to about 1997, DFO operated the fishing vessel insurance program, which created across the board a level playing field, market-based approach to insurance. Now, that was eliminated in the program review years of the 1990s, but if that were brought back, where a harvester could take a sealing vessel and go sealing and bring products to the processing plant in Dildo — but today they can't do that because I have heard stories that the deductible is \$100,000. If you are going to go seal harvesting, you are putting yourself at risk of \$100,000. If you do damage to the vessel, the first \$100,000 is on your own.

There are things like that that government could do, not as a direct subsidy to the fishing industry. We may have to move there anyway, given the way insurance costs are rising in all sectors, but it is something the Government of Canada could do to level the playing field and is not a subsidy on the sealing industry but an opportunity for seal harvesters and fish harvesters to be able to do business.

Senator Quinn: Thank you, gentlemen for being here this afternoon.

Just a short question really: The whole question of science and doing additional science work or more science work to determine exactly what species and how much is being consumed by each of the various seal populations sounds like it would be quite an undertaking. My question is particularly for you, Mr. Knight, given your experience in the department. In today's world, do you believe that the department would have the capacity to do that type of work in a timely fashion, or should that work be done outside of the department, by universities, for example?

I think that you said during your testimony that there is no question about it, that the seals are eating a lot of fish, and I think you were suggesting it wasn't as important to know exactly the detail rather than to take action. My fear is that if this committee, for example, were to make a recommendation that says we need to have science work continuing to get into the detail, then nothing would be done sooner and the situation would be exacerbated.

Certaines mesures pourraient être mises en œuvre au Canada. L'un des témoins précédents a parlé d'utiliser des bateaux hors-bord, de petites embarcations de 18 ou 20 pieds, pour chasser le phoque. L'une des principales raisons pour expliquer ce type d'embarcation est le prix des assurances. Par conséquent, le Canada pourrait faire quelque chose pour réduire les coûts. Avant 1997, ou à peu près à cette période, le ministère des Pêches et des Océans gérait le programme d'assurance des navires de pêche, ce qui rendait les règles du jeu égales pour tout le monde avec une approche fondée sur les marchés. Malheureusement, à la suite d'un examen des programmes, il a été supprimé dans les années 1990. Si ce programme était relancé, les chasseurs de phoque pourraient utiliser un navire adéquat et ramener cette ressource à l'usine de transformation à Dildo. Les pêcheurs ne peuvent pas le faire à l'heure actuelle — j'ai entendu dire que la franchise s'élève à 100 000 \$. Autrement dit, si un chasseur de phoque met son embarcation à l'eau, il se met à risque de payer 100 000 \$ en cas de dommages à son embarcation. Les premiers 100 000 \$ du coût de la réparation seraient à ses frais.

Ce sont des exemples de mesures que le gouvernement du Canada pourrait prendre, sans directement verser une subvention à l'industrie de la pêche. Étant donné la hausse des coûts d'assurance dans tous les secteurs, le gouvernement du Canada pourrait ne pas avoir le choix d'agir. Cette solution mettrait tous les intervenants sur le même pied d'égalité, sans créer une subvention pour l'industrie de la chasse au phoque. Cela donnerait la possibilité aux chasseurs de phoque et aux pêcheurs de mener leurs activités.

Le sénateur Quinn : Merci d'être avec nous aujourd'hui, messieurs.

J'ai une seule petite question en ce qui concerne l'aspect des sciences et tout le travail additionnel requis, ou les données scientifiques manquantes, pour déterminer exactement quelles espèces de poissons sont consommées par chaque population de phoques et dans quelle quantité : cela semble être une tâche colossale. Ma question s'adresse surtout à vous, monsieur Knight, étant donné votre expérience au ministère. À notre époque, croyez-vous que le ministère des Pêches et des Océans a la capacité de faire ce genre de travail en temps opportun ou est-ce que ce travail devrait plutôt être confié à l'externe, à des universités, par exemple?

Si j'ai bien entendu, vous avez mentionné durant votre témoignage qu'il n'y a aucun doute sur le fait que les phoques mangent beaucoup de poissons. Je pense même que vous avez suggéré que l'important n'est pas de connaître tous les détails, mais de plutôt passer à l'action. Ma crainte est la suivante : si le comité émet une recommandation, par exemple, sur la nécessité de mener des travaux scientifiques pour obtenir des données détaillées, il y a un risque qu'aucune mesure ne soit prise rapidement et que la situation s'aggrave.

What would be your response there? What would you do if you were here as a senator needing to make a report with a recommendation that would avoid that very issue of having the department undertake work that may, in fact, lead to inaction?

Mr. Knight: I think you've hit the nail on the head about the likely possibility if that were posed to DFO Science.

First of all, I think DFO Science does have the capacity. They could do it in conjunction with universities and other academia, but I think they do have the capacity to estimate, and I know they have already done consumption estimates. The problem is that when they can't nail down what the seals are eating, they default to, "Well, they are not eating any cod." And I don't believe that.

What we do know is they are eating massive amounts of fish. The question needs to be posed to DFO in that general way, and they need to be given a timeline to produce the answer because, otherwise, not to be sarcastic, but you can send them off to their labs for the next 25 years and you won't get an answer. They need to be given clear direction to come up with how much fish is being consumed and then, to the best of their ability, to put a name on what species. There is no point in telling us that there are 13 million tonnes of fish being consumed but 10 million tonnes of that is turbot because 10 million tonnes of turbot don't exist, so tell us using your best estimate what it is, not what you can't tell us. Tell us from the best information you have what species and in what area. We know where the seals are living. We know, generally speaking, how many there are of each species. We know how much they consume as an animal per individual.

Senator Quinn: Thank you for that.

This same discussion was occurring when I was in Fisheries and Oceans, and that is 25-plus years ago. I think one of our witnesses said earlier that we continue to punt the ball down the field. I think we are in danger of punting it to the next generation of people who are going to be working in the department if we don't take meaningful action now. Do you agree with that?

Mr. Knight: I fully agree.

Senator Quinn: Okay. Thank you.

Qu'auriez-vous à répondre à cela? Que feriez-vous si vous étiez à notre place, un sénateur qui doit rédiger un rapport avec des recommandations dans le but d'éviter que le ministère des Pêches et des Océans mène des travaux où le résultat, au bout du compte, est l'inaction?

M. Knight : Je pense que vous avez frappé en plein dans le mille sur la probabilité du résultat des travaux du secteur des sciences du ministère des Pêches et des Océans.

D'abord, je pense que les experts du ministère des Pêches et des Océans ont la capacité de mener des recherches scientifiques. Ils pourraient effectivement collaborer étroitement avec les universités ou d'autres milieux de recherche, mais je pense que les experts du ministère des Pêches et des Océans sont capables d'en arriver à des estimations. Je sais qu'ils ont déjà établi des estimations sur la consommation. Le problème, c'est que quand les fonctionnaires n'arrivent pas à déterminer ce que mangent les phoques, ils se rabattent automatiquement à dire que les phoques ne mangent pas de morue. Or, je sais que c'est faux.

Ce qui est certain, c'est que les phoques mangent d'énormes quantités de poissons. Le ministère des Pêches et des Océans doit avoir le mandat de répondre à une question générale et de respecter une échéance fixe. Sinon, sans vouloir être sarcastique, les fonctionnaires pourraient bien retourner à leurs laboratoires pour les 25 prochaines années et vous n'obtiendrez jamais de réponse. Le ministère des Pêches et des Océans doit avoir une direction claire pour dire combien de poissons les phoques consomment et déterminer, autant qu'il sache, quelles sont les espèces de poissons. Il est inutile d'affirmer que les phoques mangent 13 millions de tonnes de poissons et que, de ce nombre, 10 millions de tonnes sont du flétan noir, car cette quantité de flétan noir n'existe pas dans la réalité. Les experts du ministère des Pêches et des Océans doivent plutôt nous donner les meilleures estimations possible sur chaque espèce au lieu de se rabattre à dire qu'ils ne peuvent pas nous le dire. Ils doivent fournir les renseignements les plus précis possible sur chaque espèce et dans quelle région. On sait où vivent les phoques. De manière générale, on sait quelle est la population pour chaque espèce de phoques. On sait combien de poissons un seul phoque doit normalement consommer selon son espèce.

Le sénateur Quinn : Je vous remercie.

On avait la même discussion quand je travaillais au ministère des Pêches et des Océans il y a plus de 25 ans. Je pense que l'un des témoins a dit précédemment que nous nous contentons de laisser traîner les choses. Je pense qu'il y a un risque de laisser traîner les choses jusqu'à la prochaine génération de fonctionnaires du ministère des Pêches et des Océans si l'on ne met pas immédiatement en place des mesures concrètes. Êtes-vous d'accord?

M. Knight : Je suis entièrement d'accord.

Le sénateur Quinn : Très bien. Merci.

Senator McPhedran: Thank you for being here.

I have what might be a rather uncomfortable question, but I really feel compelled after this discussion to ask it. Is “cull” a dirty word? Is it something that, in Canada at least, we are not prepared to address as an effective means? I think it has only been used as a word once in our whole day of hearings, and yet, when I think about the practical implications of what we are discussing here, a planned, thoughtful and appropriate process is clearly needed. I wonder if you could address that.

Mr. Knight: Give it a go.

Mr. Chiasson: At risk of being glib, yes, it is a dirty word. The unfortunate reality of a cull, a targeted population reduction without market support, is that that would only be feasible for as long as it had support. We used to have a grey seal bounty. In British Columbia, there was a seal bounty for decades, but, when it ended, the same problem came back.

Certainly from our perspective at the Seals and Sealing Network, it would be more effective to increase the amount of seals being taken by supporting it with market forces because that would lead to sustainable growth within the industry and also a longer-term sustainable outlook for seal harvesting as opposed to a cull, which would bring with it very severe reputational impacts for the Government of Canada, severe reputational impacts for the fishing industry and obviously severe reputational impacts for the sealing industry.

To a certain degree, it becomes difficult to justify selling seal products while there is a cull. It becomes difficult for us to say, “This is something you should want to wear, or this is a nutritional supplement you should want to take; also, we are leaving three quarters of it on the bottom of the ocean because all you need is the jawbone for \$25 at the DFO office.”

We don't only see this in the seal world. We see this in regard to wolf population control to support caribou rebuilding in British Columbia, for example. The second that the word “cull” gets used, the anti-hunting, anti-sealing, animal rights groups descend upon whatever organization is behind this population reduction. From Seals and Sealing Network's perspective, that is absolutely the last resort, at the very least, that we would like to see.

Senator McPhedran: Thank you.

La sénatrice McPhedran : Je vous remercie de votre présence.

J'aimerais vous poser une question quelque peu inconfortable, mais je me sens obligée de vous la poser dans le contexte de la discussion. Est-ce que le mot « abattage » est tabou? Est-ce une mesure, au Canada du moins, que nous ne sommes pas prêts à envisager comme solution? Je pense que ce mot n'a été utilisé qu'une seule fois depuis le début de notre audience. Pourtant, quand je pense aux conséquences pratiques des enjeux dont nous discutons, je considère qu'un processus planifié, réfléchi et approprié est sans aucun doute nécessaire. Que pouvez-vous nous dire à ce sujet?

M. Knight : Je vous en prie.

M. Chiasson : Au risque de paraître désinvolte, oui, c'est un mot tabou. La triste réalité d'un abattage, c'est-à-dire la réduction ciblée d'une population sans soutien des marchés, c'est que cela devient une possibilité uniquement avec des appuis. Par le passé, un programme de prime sur le phoque gris existait. En Colombie-Britannique, une prime sur le phoque gris a été en vigueur pendant des décennies. Toutefois, quand elle a été annulée, on a vu le même problème apparaître.

De notre point de vue, au Réseau de gestionnaires de la ressource du phoque, il serait plus efficace d'augmenter le nombre autorisé de phoques pour les chasseurs en prenant appui sur les forces du marché. Agir ainsi permettrait la croissance durable de l'industrie et des perspectives économiques à plus long terme pour la chasse au phoque. Si l'on procédait à un abattage, les conséquences seraient très dévastatrices pour la réputation du gouvernement du Canada, l'industrie de la pêche et, évidemment, l'industrie de la chasse au phoque.

Dans une certaine mesure, il est difficile de justifier la vente de produits du phoque issus d'un abattage. Il est très difficile de promouvoir le message : « Voici un vêtement que vous aimeriez porter ou voici un supplément nutritif qui vous ferait du bien », ou encore, « les trois quarts de ce phoque sont retournés dans l'océan parce que l'on a seulement besoin de la mâchoire à 25 \$ pour le ministère des Pêches et des Océans. »

Cette réalité n'est pas limitée au phoque. On le constate aussi pour le contrôle des populations du loup pour faciliter la régénération des populations de caribou en Colombie-Britannique, par exemple. Dès que le mot « abattage » est utilisé, les groupes anti-chasse, anti-chasse au phoque et les groupes de défense des droits des animaux se soulèvent contre les organisations qui sont responsables des mesures entreprises pour réduire les populations ciblées. Du point de vue du Réseau de gestionnaires de la ressource du phoque, c'est absolument le dernier recours, dans le pire des cas, que nous voulons voir.

La sénatrice McPhedran : Merci.

Senator R. Patterson: I would like to go back to the science. We've heard previously that DFO works collaboratively with the harvesters to try to get the science, but there is nothing in all the testimony that I have heard that is giving me that impression. In science, as we all know, rarely will the researcher advocate a cause; it is up to decision makers to actually take that science and do something with it.

I go back to kind of the basics of what we are trying to do here. What problem are we trying to solve? Is it how much is being consumed? Is it the environment? Is it about nice, fuzzy animals? What problem are we trying to solve?

One of our other witnesses talked about funding going into sociological-type science, which is science so you are getting qualitative as well as the quantitative data. We do need to know what is being eaten, but never in a silo. Is it about the seals, or is it about the cod? Who is it about? So I started to think about trying to take a broader view scientifically and create more data.

The other thing that we have also heard quite repeatedly is that Indigenous people and knowledge keepers are not being consulted. It just can't be every single witness we have had that is saying they are not being consulted and they are all not telling the truth. That is statistically improbable.

I would like to know both of your perspectives. As we are moving forward, as we are trying to actually figure out what the problems are that we are trying to solve, do we need to expand, or would you make a recommendation for us to expand the type of science we are bringing in but try to de-silo it beyond seals — they are our sentinel animal right now — and try to create a bigger scientific profile that is well within the realm of what DFO can do? What recommendation can we add to the report so we actually put the decision back in the hands of the decision maker rather than at the call phase saying, "You're not listening," and the scientists saying, "We can't give you causality." I would love to hear what you say about that. Sorry.

Mr. Knight: You want to hear from both of us, so I will try to be brief. It is a broad subject area, and brevity is not my strong point.

On your point about fish harvesters and Indigenous people being consulted, being consulted is one thing, but listening and taking what you hear from them into consideration is a different issue altogether. I think, in many cases, they are being consulted, but when it comes to doing the science or considering the

La sénatrice R. Patterson : J'aimerais revenir au volet scientifique. Il a été mentionné que le ministère des Pêches et des Océans travaille en collaboration avec les chasseurs pour essayer d'obtenir les données scientifiques. Toutefois, aucun des témoignages d'aujourd'hui ne m'a portée à croire que c'est le cas. Nous savons tous que dans les domaines scientifiques, ce sont rarement les chercheurs qui défendent une cause. Ce sont plutôt les décideurs qui doivent utiliser les données scientifiques pour réaliser un objectif.

J'essaie de revenir à l'essentiel de la nature de nos travaux en tant que comité. Quel est le problème à régler? Est-ce de déterminer combien de poissons sont consommés? Est-ce un problème lié à l'environnement? Est-ce un problème de petit animal à la belle fourrure? Quel problème essayons-nous de résoudre?

Un des témoins a parlé de financer des travaux pour obtenir des données sociologiques, une forme de science, donc on parle de données qualitatives et quantitatives. Il ne fait aucun doute que nous devons avoir l'heure juste sur ce qui est consommé, mais pas avec des résultats compartimentés. Est-ce que c'est un problème de phoques ou de morue? Qu'en est-il? Je me suis posé ces questions pour essayer d'adopter une perspective scientifique plus élargie et recueillir une plus grande quantité de données.

Parmi les points soulevés, les témoins ont répété à quel point les Autochtones et les gardiens du savoir ne sont pas consultés. C'est impossible que tous les témoins qui affirment ne pas être consultés ne disent pas la vérité. C'est statistiquement improbable.

J'aimerais connaître votre point de vue respectif. Lorsque nous chercherons à cerner concrètement les problèmes qu'il faut régler, devrions-nous élargir, ou recommanderiez-vous que nous élargissions les données à prendre en compte au lieu de nous en tenir au phoque — qui est d'ailleurs notre animal de faction — afin de créer un profil scientifique plus vaste qui cadrerait néanmoins avec le champ d'action du ministère des Pêches et des Océans? Quelle recommandation devrions-nous ajouter à notre rapport pour que le processus décisionnel soit remis entre les mains des décideurs au lieu de s'en tenir à un dialogue de sourds, avec quelqu'un qui dit : « Vous n'écoutez pas » pendant que les chercheurs sont incapables d'établir ce qui cause une situation? J'aimerais savoir ce que vous en pensez. Pardon.

M. Knight : Vous voulez que nous répondions tous les deux, alors je vais essayer de faire court. C'est un vaste sujet, et la concision n'est pas mon point fort.

Pour ce qui est de la consultation des pêcheurs et des Autochtones, je conviens que consulter, c'est bien, mais encore faut-il écouter et tenir compte de ce qu'on se fait dire. Je pense que, trop souvent, on les consulte, sauf que lorsqu'il s'agit de mener des travaux de recherche ou d'examiner les répercussions

impacts on the ecosystem, I don't believe they are being listened to, and that applies across the board in terms of seals and groundfish species.

What I will tell you is that that varies by DFO region. It is better in some regions, and it is better in some subject areas. For example, Senator Petten mentioned the crab fishery in this province. Here, there has always been a pretty good relationship between the fish harvesters and the crab scientists, and that has resulted in a pretty good overall management of the crab stock. There is not a good relationship in some other species in this region, and it varies. I've worked in all of the Atlantic regions. If you go to some regions, the groundfish scientists work very closely with the harvesters, and in some other regions, they don't.

So I will go back to my key point. Being consulted and being listened to and having input into the final product are two different things.

Mr. Chiasson: I agree with everything Morley just said about consultation, but I will take the other half of your question, which is what does it give us to better understand how much of each species or each family or phylum or what have you.

I think, from where I sit, that it allows us to connect people more directly to what is actually going on. Saying seals eat 53 times the amount of the landings of the Canadian commercial fleet is an impressive number, but that could be tomcod and sand lance and a whole bunch of non-commercial species. Looking at the regime shift we are going through in the Northwest Atlantic right now in terms of primary productivity and temperature and everything else, we are faced with an ecosystem that is less resilient. At the same time, we are faced with near-apex or apex predators at carrying capacity or growing towards carrying capacity, removing resiliency from that ecosystem.

The phrase that used to get thrown around a lot was that if every grey seal in the Northwest Atlantic eats one Atlantic salmon, there will be no Atlantic salmon. The Atlantic salmon will go extinct. So we need to understand from these fishers in the Miramichi Bay or the estuary of the Margaree, the mouth of the Humber, are these seals eating salmon? With advances in stable isotope research and analysis that can give us fatty acid analysis, that can give us a better understanding of what these seals are eating beyond what happens to be in their stomach at the time that they got shot, which is how far too much of our understanding of seal diets was built. It could be one salmon a year, or it could be one southern gulf cod a year.

Looking at the species that have significant unexplained increases in natural mortality, looking at things like gulf herring which is now closed or mackerel which is now closed — the

sur l'écosystème, on ne les écoute pas. C'est la même chose sur tous les plans, pour le phoque comme pour les poissons de fond.

Cela dit, c'est différent d'une région du ministère à l'autre. La consultation est plus efficace dans certaines régions et dans certains domaines. Par exemple, la sénatrice Petten a évoqué la pêche au crabe dans la province. Ici, depuis toujours, la relation est plutôt bonne entre les pêcheurs et les chercheurs qui étudient le crabe. Résultat : la gestion du stock de crabes, dans l'ensemble, est plutôt efficace. Ce n'est pas la même chose pour d'autres espèces dans la région. Cela varie. J'ai travaillé dans toutes les régions de l'Atlantique. Dans certaines d'entre elles, les chercheurs qui étudient les poissons de fond travaillent main dans la main avec les pêcheurs, mais dans d'autres, ce n'est pas le cas.

J'en reviens donc à l'idée qu'être consulté, ce n'est pas la même chose qu'être écouté et influencer sur le produit final. C'est ce qu'il faut retenir.

M. Chiasson : J'appuie tout ce que vient de dire M. Knight au sujet de la consultation, mais je vais me charger de la deuxième partie de votre question, c'est-à-dire pourquoi il serait utile de mieux comprendre les chiffres sur chaque espèce, chaque famille, chaque phylum ou je ne sais quoi.

De mon point de vue, cela permettrait de montrer plus concrètement aux gens ce qui se passe réellement. Dire que les phoques consomment 53 fois la quantité des prises débarquées par la flotte commerciale canadienne, c'est impressionnant, sauf qu'il pourrait s'agir de poulamons, de lançons ou de tout un tas d'autres espèces sans intérêt commercial. Vu le changement de régime actuel dans le Nord-Ouest de l'Atlantique en ce qui concerne la production primaire, la température et tout le reste, l'écosystème n'est plus aussi résilient qu'avant. Parallèlement, un superprédateur ou presque est en voie d'atteindre sa pleine capacité biotique, si ce n'est pas déjà fait, ce qui diminue d'autant la résilience de l'écosystème.

À une certaine époque, on disait souvent que si chaque phoque gris du Nord-Ouest de l'Atlantique mangeait un saumon atlantique, il n'y aurait plus de saumon atlantique. L'extinction du saumon atlantique serait complète. Il faut donc s'adresser aux pêcheurs de la baie Miramichi, de l'estuaire de la Margaree et de l'embouchure du Humber pour savoir si les phoques mangent du saumon. Les avancées de la recherche sur les isotopes stables permettent d'analyser les acides gras, ce qui nous aiderait éventuellement à mieux comprendre l'alimentation des phoques au-delà de ce qui se trouve dans leur estomac à leur abattage, puisque ce que nous savons actuellement de leur alimentation se limite essentiellement à cela. Ils mangent peut-être un saumon par année ou une morue du sud du golfe par année.

Il y a des espèces dont le taux de mortalité naturelle enregistre une hausse considérable et inexpliquée, des espèces comme le hareng du golfe ou le maquereau, qu'il est maintenant interdit de

mackerel has other issues — looking at these fisheries management exercises where it is like, “Oh, well, these species have these giant increases in natural mortality. Let’s not actually look into what that is from; let’s just assume it’s because of climate change and let’s go shut down the fishery,” I think that is a thought process that occurs far too often at 200 Kent Street in Ottawa.

We need to be a little bit more curious about what is causing these base-level changes for these species and better understand seals. Maybe it is not seals, but at least then we can say it isn’t. Maybe we will finally understand and say, “Okay, we can move on and figure out what else is eating these fish or why these fish are dying.” Significant increases in natural mortality have some kind of explanation.

Senator R. Patterson: Would it be fair to say that if we are going to move forward on science, we need to have both a qualitative and quantitative analysis of the whole fisheries perspective, looking at some causality as well as the impact on the humans who both live it and consume it?

Mr. Chiasson: Absolutely.

Senator R. Patterson: Thank you.

Senator Ataulhjan: I have to apologize to you. I missed your presentation. I had a bit of an emergency I had to deal with.

Just to go back to what Senator McPhedran asked about “cull” being a dirty word, I remember a few years ago in Ontario they were using it where Canada geese are concerned. I know that in Vancouver, on Vancouver Island, I think they do a geese cull. They were talking about kilograms of poop and that they were eating everything in sight. The farmers and the bird advocates said that we need to cull these geese. So why is it a dirty word when it comes to the seal population and not a dirty word when it comes to the geese? I mean, a cull is a cull, so just what is it? Is it that those who advocate for the seals are more vocal? You know how they say the squeaky wheel gets the grease.

Mr. Chiasson: I think there is a fundamental difference in how targeted population reductions of mammals are treated compared to targeted population reductions of fish or birds or various other species without eyebrows. There is some deep psychology and sociology behind it, but the reality is that there is very little outcry of targeted killing of Canada geese, of northern pike minnow on the Idaho River, of Asian carp or of smallmouth bass on the Miramichi River. We blew out a fairly significant portion of the Miramichi River with rotenone to remove smallmouth bass, and there was no animal rights group showing up and saying you can’t poison the smallmouth bass.

pêcher — quoique d’autres problèmes soient en jeu dans le cas du maquereau —, sauf que certaines pratiques de gestion des pêches se résument à dire : « Bon, le taux de mortalité naturelle de telle espèce enregistre une hausse vertigineuse, mais ne cherchons pas à déterminer ce qui la cause. Contentons-nous de supposer que c’est en raison des changements climatiques et d’interdire la pêche de cette espèce. » Je pense que c’est trop souvent ainsi qu’on réfléchit, au 200 de la rue Kent à Ottawa.

Il faut manifester un peu plus de curiosité sur ce qui fait changer les conditions de référence pour les espèces en cause afin de mieux comprendre le phoque. Peut-être que cela n’a rien à voir avec le phoque, mais au moins, on le saurait. Peut-être qu’on finira par allumer pour ensuite dire : « D’accord, déterminons maintenant quelles autres espèces se nourrissent de ces poissons ou pourquoi ces poissons meurent. » Le taux de mortalité naturelle ne grimpe pas en flèche sans raison.

La sénatrice R. Patterson : Ai-je raison de dire que, pour que la science avance, il faut une analyse aussi bien qualitative que quantitative de l’ensemble des pêches, y compris un examen des causes ainsi que des répercussions sur les humains qui vivent de la pêche et qui consomment du poisson?

M. Chiasson : C’est indéniable.

La sénatrice R. Patterson : Merci.

La sénatrice Ataulhjan : Je dois vous adresser des excuses. J’ai raté votre présentation, car j’ai dû m’occuper d’une petite urgence.

Pour revenir à la question de la sénatrice McPhedran sur le fait que le mot « abattage » soit tabou, je me rappelle qu’il y a quelques années, en Ontario, on l’appliquait à la bernache du Canada. Je sais qu’à Vancouver, sur l’île de Vancouver, on procède à l’abattage sélectif de la bernache, si je ne m’abuse. Il était question de kilogrammes d’excréments et du fait que ces oiseaux mangent tout ce qu’ils voient. Les agriculteurs et les ornithophiles disaient qu’il fallait abattre des bernaches. Pourquoi est-ce un mot tabou lorsqu’on parle de la population de phoques, mais pas de la population de bernaches? Je veux dire, l’abattage, c’est l’abattage, alors où est le problème? Est-ce parce que les militants qui s’opposent à la chasse au phoque crient plus fort — au plus fort la poche, comme on dit?

M. Chiasson : Je pense qu’il y a une différence fondamentale dans le traitement réservé à la réduction sélective de populations de mammifères et celle de poissons, d’oiseaux ou d’autres espèces sans sourcils. De profonds facteurs psychologiques et sociologiques entrent en jeu. Il n’en reste pas moins que la mise à mort sélective de la bernache du Canada, du cyprinoidé d’Oregon sur la rivière Idaho, de la carpe asiatique ou de l’achigan à petite bouche dans la rivière Miramichi ne soulève pas vraiment les passions. Nous avons déversé de la rotenone dans une bonne partie de la rivière Miramichi pour y éradiquer l’achigan à petite bouche, mais aucun groupe animaliste ne s’est

There is something to it, and I don't know if we really know what it is, but there is something to mammals in particular that allows for these anti-use groups — I will put them more broadly — or animal rights groups to draw more attention to attempts to kill large amounts of mammals.

Senator Ataullahjan: Maybe they have learned and they don't let them come and photograph and show those images. One of our previous witnesses said the blood on the ice was an image that people are still dealing with. Thank you.

The Chair: I want to say thank you to everyone.

First, to our witnesses, Mr. Chiasson and Mr. Knight, and to all of our witnesses who have appeared here today, on behalf of the committee, I want to thank you for the compelling and passionate testimony. We have heard many things that we were not aware of, and I am sure many of my colleagues were not, and it is going to add weight to our work that we do here.

I want to thank my Senate colleagues for their great questions and the interest that you've certainly expressed here today, especially for those from outside the Province of Newfoundland and Labrador. As somebody mentioned earlier today, it is an education for us all, and certainly for some of my colleagues. We are delighted with that.

I want to thank the Senate of Canada staff who helped us make sure that we kept on time, and especially the two ladies on both sides of me here who tapped my shoulder every now and again. I need someone to keep me in line. I also thank the personal staff of myself and Senator Busson. I also want to thank the hotel staff at the Sheraton for their work.

I want to thank the many, many Newfoundlanders and Labradorians who we have engaged with in the last three days for sharing their stories, their concerns, their compassion and their hospitality.

I strongly believe, as a senator in Ottawa now since 2009 — 2006 I went there first, and about 2009 to the Senate — that we can sit down on Zoom all day in Ottawa and hear from people — because of COVID, we didn't have a choice — but there is nothing, in my humble opinion, that comes close to learning about industry, learning about people, learning about challenges and opportunities as being on the ground where the people are, where you hear from people like Keith Bath here this morning, with no filter and right from the heart. I think that my colleagues who are new to this process that we are part of now have all learned that over the last couple of days. It is a struggle

manifesté pour nous dire de ne pas empoisonner l'achigan à petite bouche.

Il y a quelque chose de particulier lorsque des mammifères sont en cause. J'ignore si on sait exactement de quoi il s'agit, mais c'est ce qui fait que les groupes opposés à la chasse — de manière plus générale — ou les groupes animalistes arrivent mieux à attiser la polémique lorsqu'il est question de tuer des mammifères en grand nombre.

La sénatrice Ataullahjan : Peut-être que les responsables ont tiré des leçons et qu'ils ne laissent plus les militants venir prendre des photos pour les diffuser. Un de nos témoins a dit que l'image du sang sur la banquise marque encore l'imaginaire. Merci.

Le président : Je tiens à remercier tout le monde ici présent.

Tout d'abord, merci aux témoins, MM. Chiasson et Knight, et à toutes les autres personnes qui sont intervenues aujourd'hui. Au nom du comité, je vous sais gré de vos témoignages éloquentes et empreints de conviction. Nous avons appris beaucoup de choses. Je suis certain que beaucoup de mes collègues n'étaient pas au courant. Tout cela alimentera nos travaux.

Je remercie également mes collègues sénateurs de leurs excellentes questions et de l'intérêt qu'ils ont sans contredit manifesté aujourd'hui, en particulier ceux qui ne sont pas de Terre-Neuve-et-Labrador. Comme quelqu'un l'a dit plus tôt, nous avons tous été sensibilisés, à divers degrés, et nous en sommes ravis.

Je tiens en outre à adresser des remerciements à l'équipe du Sénat du Canada, qui nous a aidés à respecter l'horaire prévu, en particulier les deux dames à mes côtés, qui m'ont tapoté l'épaule de temps à autre. J'ai besoin qu'on me garde sur le droit chemin. Je remercie aussi mon équipe personnelle et celle de la sénatrice Busson, de même que les employés de l'hôtel Sheraton, qui ont fait du bon travail.

Je remercie enfin de leur accueil les innombrables Ténéliens qui, au cours des trois derniers jours, nous ont fait part avec compassion de leurs expériences et de leurs préoccupations.

En tant que sénateur à Ottawa depuis maintenant 2009 — je vis là-bas depuis 2006, mais j'ai été admis au Sénat vers 2009 —, je suis tout à fait convaincu que même si on peut passer ses journées à discuter sur Zoom depuis Ottawa — avec la COVID, nous n'avions pas le choix —, à mon humble avis, rien ne remplace le moindrement le fait de découvrir une industrie, d'apprendre à connaître les gens et d'ouvrir les yeux sur les problèmes et les perspectives en étant là en personne, sur le terrain, afin d'écouter des gens comme Keith Bath, ce matin, s'exprimer sans filtre et à cœur ouvert. Je crois que mes collègues qui participent pour la première fois à un tel processus

sometimes to get permission to leave the Ottawa bubble and to go out, in our case, on the wharfs and in the communities and talk to the people, but I think that the last three days have shown us that it is worthwhile, it is educational, and we need to be doing more of it, whether that is talking to schoolchildren, to young adults in Discovery Collegiate in Bonavista who are much more engaged than what a lot of people think they are and concerned about the future and concerned about where we are headed. That is my rant to finish off the meeting.

I just want to say a big thank you to everyone involved for making sure that the three days that we had the opportunity to bring our Senate committee here were a success. With that, we are done.

(The committee adjourned.)

l'ont tous appris au cours des derniers jours. C'est parfois difficile d'être autorisés à quitter la bulle d'Ottawa pour aller ailleurs, en l'occurrence sur les quais et dans diverses localités, afin de discuter avec nos concitoyens, mais je trouve que ces trois journées nous ont montré que c'est une démarche utile et enrichissante qui gagne à être plus fréquente, par exemple lorsque nous sommes allés parler à des écoliers ou encore aux jeunes adultes qui fréquentent l'école secondaire Discovery Collegiate, à Bonavista, qui sont beaucoup plus engagés qu'on ne le croit souvent et qui redoutent l'avenir qui nous attend. Voilà, c'était, pour finir, mon message éditorial.

Je tiens simplement à dire un gros merci à tout le monde d'avoir fait un franc succès des trois journées que le comité du Sénat a eu la chance de passer ici. Sur ce, je lève la séance.

(La séance est levée.)
